

JEAN CHARBONNEAU DRAMATURGE

par Odette Condemine

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa, en vue de
l'obtention de la maîtrise ès arts

*Grade conféré
le 13 mai 1963
E. H. H. H. H.
Secrét. Études
sup.*



Ottawa, Canada, 1963

(Faint circular stamp)

UMI Number: EC55186

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55186
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Nous tenons à exprimer notre plus vive gratitude à M. Paul Wyczynski qui a dirigé nos efforts au cours de ce travail. Ses multiples conseils, sa bienveillance et son encouragement ont été une aide précieuse et nous l'en remercions sincèrement.

Nos remerciements vont également à Madame Léa Joncas, à Madame Margot Moran, à Mademoiselle Jacqueline Lacroix, à Madame Joseph Murphy et à Mademoiselle Sybil Murphy qui nous ont aimablement reçue lors de nos déplacements à Montréal. Leurs renseignements sur Jean Charbonneau et sa famille nous ont permis de mieux connaître la personnalité du poète et dramaturge.

M. Jean-Jacques Lefebvre, archiviste en chef de la Cour Supérieure à Montréal, nous a accordé un long entretien et a facilité notre documentation. Qu'il en soit remercié.

CURRICULUM STUDIORUM

Odette Condemine est née à Villeurbanne (Rhône), France, le 10 juillet 1921. Titulaire du baccalauréat lettres-philosophie de la Faculté des Lettres de Lyon, elle est également bachelière ès arts du Collège Saint Patrick où elle enseigne la littérature française depuis 1959.

INTRODUCTION

L'un des fondateurs de l'École littéraire de Montréal, auteur de nombreux ouvrages en vers et en prose, Jean Charbonneau est peu connu même dans les milieux cultivés du Canada. De 1912 à 1952, la publication de ses recueils poétiques a suscité des commentaires élogieux dans la presse. Quelques pages dans les livres de Louis Dantin, de Germain Beaulieu et d'Albert Laberge, une causerie radiophonique de Gonzalve Désaulniers en 1931, deux bio-bibliographies préparées pour l'École des bibliothécaires de Montréal en 1943 et 1948, les articles écrits par M. Paul Wyczynski, M. Jean-Jacques Lefebvre et Mgr Chartier au moment de la mort du poète: tel est le bilan des travaux sommaires consacrés à Jean Charbonneau et à son oeuvre. Il n'existe aucune étude d'envergure sur ce sujet.

Par ailleurs la femme du poète a confié au Centre de recherches de l'Université d'Ottawa cinq drames restés à l'état de manuscrits. Le critique s'intéressera à ces oeuvres inédites soit dans l'espoir de découvrir une pièce de valeur, soit simplement pour combler une lacune dans l'histoire du théâtre au Canada français.

Si nous nous proposons dans cette thèse de faire surtout une étude sérieuse des drames de Charbonneau, il nous a paru nécessaire, dans un premier chapitre, de dégager un portrait de l'homme qui a été à ses heures poète et

INTRODUCTION

v

acteur, avocat et dramaturge, fonctionnaire et critique. Tout en consultant diverses sources écrites, nous avons essayé de recueillir, avant qu'il ne soit trop tard, les témoignages de quelques rares amis intimes de l'écrivain.

Quant à l'étude des drames, une division s'imposait. Le deuxième chapitre traite des deux premières pièces de Charbonneau, Les Emmurés et Zopyre, où se manifeste l'influence du drame romantique français. Le dernier chapitre est consacré aux trois poèmes dramatiques, Le Sachem, La Mort de Tristan et d'Iseut, L'Ombre dans le Miroir; dans ces oeuvres le poète s'oriente vers un genre plus personnel. Ces pièces étant inédites, nous avons cru bon de présenter un bref résumé de l'action suivi d'une étude des caractères, des thèmes et du style; nous avons signalé certains défauts de structure et de forme. Nous apportons sous forme de conclusion un jugement d'ensemble sur l'oeuvre dramatique de Jean Charbonneau.

CHAPITRE PREMIER

L'HOMME ET SON OEUVRE

Les premières années - L'Ecole littéraire - Les Soirées de Famille - La publication des Blessures - Les années fécondes - Portrait intime - Séjour en France - Derniers espoirs - Le parfait gentilhomme.

"Poète, penseur, critique, Jean Charbonneau a lentement et patiemment édifié le plus fier et le plus important monument littéraire qui soit en terre canadienne. Il est aujourd'hui la figure dominante dans nos lettres, l'une des plus nobles et des plus dignes d'admiration. [...] Il a exercé la profession d'avocat, mais en réalité, sa vie a été vouée à l'art et à la poésie." Ainsi s'exprimait Albert Laberge en 1938, en faisant le portrait de son ami qui figure dans son volume Peintres et écrivains d'hier et d'aujourd'hui¹. La vie de Charbonneau, en effet, a surtout été consacrée à la poésie et, si pendant une trentaine d'années il a exercé la profession d'avocat, il semble vrai de dire que sa première préoccupation a été l'art et la littérature. Il a été poète, penseur, critique et dramaturge.

Joseph-Jean-Baptiste Charbonneau est né à Montréal le 3 septembre 1875 et a été baptisé le surlendemain à l'église Notre-Dame. Son père, Charles Charbonneau, avait

¹ Albert Laberge, Peintres et écrivains d'hier et d'aujourd'hui, Montréal, édition privée, 1938, p. 189.

épousé Emma (Leboeuf) Laflamme à la paroisse de Montréal en 1861².

Son ancêtre, le pionnier Jean Charbonneau, né en 1643, était originaire de Saint-Romain près de Blois en France; il s'était établi d'abord près de Québec, à Charlesbourg, pour venir ensuite à Montréal. Il devait mourir centenaire à Chateaugay, en 1749³.

Nous savons peu de choses sur la jeunesse de Jean Charbonneau. Au moment de sa naissance son père est menuisier⁴; plus tard il sera entrepreneur en construction⁵. Seul survivant d'une famille de dix-sept enfants, le jeune garçon est gâté et choyé. Il reçoit une bonne éducation et ses parents, artistes dans l'âme, lui inculquent le culte du beau.

Il fait ses études classiques au Collège Sainte-Marie. De cette époque date une amitié littéraire qui est le point de départ du mouvement artistique de 1895. En 1893,

2 Le certificat de baptême indique pour le nom de la mère: "Emma Leboeuf dit Laflamme".

3 Jean-Jacques Lefebvre, Jean Charbonneau, dans La Revue du Barreau de la Province de Québec, Montréal, tome 20, no 10, livr. de déc. 1960, p. 544. M. Lefebvre donne de plus amples détails sur les ancêtres de Jean Charbonneau, détails qu'il a reçus d'un cousin du poète, M. Dominique Charbonneau de Montréal, qui s'intéresse à la généalogie de la famille.

4 Le certificat de baptême indique "menuisier" pour l'état civil du père.

5 Jean-Jacques Lefebvre, op. cit., p. 544.

tout en préparant leurs examens, Charbonneau et trois de ses amis, Mélançon, Desjardins et Louvigny de Montigny, décident de consacrer leurs loisirs à la poésie. Charbonneau et Mélançon prennent même l'habitude de s'écrire chaque semaine pour parler de leur rêve et de leur engouement pour la littérature⁶.

Le Groupe des six éponges de 1894 est le prolongement de l'amitié littéraire de 1893. Un concours est organisé quatre fois par an pour récompenser les meilleures oeuvres en prose et en vers. Sous le pseudonyme de Delagny, Charbonneau se voit attribuer successivement le premier prix au printemps de 1895, et le second prix en septembre de la même année⁷.

Nous arrivons ainsi au moment de la fondation officielle de l'Ecole littéraire de Montréal. Sans retracer dans le détail les différentes étapes de ce mouvement, il faut souligner le rôle très important de Jean Charbonneau. Dès le début il est nommé secrétaire-correspondant⁸.

6 Paul Wyczynski, Les origines de l'Ecole littéraire de Montréal, dans Thought, Toronto, W.J. Gage, 1960, p. 217.

7 Idem, op. cit., p. 223. A cette époque, Jean Charbonneau travaillait à un recueil de poèmes de jeunesse intitulé Les "Voix disparues", qui est resté à l'état de manuscrit. Ce recueil comprend des poèmes écrits entre 1892 et 1896.

8 Une école de littérature, dans La Presse, 12ème année, no 19, livr. du 23 nov. 1895, p. 12.

L'HOMME ET SON OEUVRE

4

Au cours des années 1897 et 1898 il donne des conférences sur des sujets variés: la philosophie et l'idée⁹, le système nerveux et son influence sur l'idée¹⁰, l'histoire de la littérature universelle¹¹, les conférences de René Doumic¹², le lyrisme au XIX^e siècle¹³, le naturalisme¹⁴. Plus tard, à propos de la parution du recueil Les Blessures, l'un des membres rappelait toute cette activité intellectuelle de Jean Charbonneau pendant les premières années de l'Ecole littéraire:

Charbonneau, né conférencier, nous lisait des études documentées sur le mouvement littéraire contemporain et parfois des vers. Oh! les cartons de Charbonneau, ce qu'ils en contenaient de ces études, jeunes si l'on veut, mais représentant une documentation, des fouilles à travers les auteurs contemporains, de Flaubert à Verlaine, que nous n'aurions pas eu le temps de faire¹⁵.

Jean Charbonneau participe activement aux quatre séances publiques de l'Ecole littéraire. Succédant comme conférencier à Fréchette et à L.-O. David, les invités

9 Archives de l'Ecole littéraire de Montréal, procès-verbal du 3 mars 1897.

10 Ibid., procès-verbal du 10 mars 1897.

11 Ibid., procès-verbal du 18 mars 1898.

12 Ibid., procès-verbal du 29 avril 1898.

13 Ibid., procès-verbal du 6 mai 1898.

14 Ibid., procès-verbal du 13 mai 1898.

15 Un livre attendu, dans La Patrie, 34^{ème} année, no 113, livr. du 6 juil. 1912, p. 11.

d'honneur des deux premières séances, il est la vedette de la troisième séance publique du 7 avril 1899. Son exposé sur le symbolisme en France est chaleureusement applaudi; les auditeurs louent ses connaissances étendues et sa diction impeccable¹⁶. Aux trois autres séances, il lit quelques-uns de ses poèmes dont les journaux se contentent de donner les titres¹⁷. Il contribue à la rédaction du volume Les Soirées du Château de Ramezay en publiant sa conférence sur le symbolisme ainsi que quatre poèmes: Saisons de la vie, Devant un vase grec, Saisons de l'amour et Fantaisie sur les valses de Chopin¹⁸.

16 L'Ecole littéraire. Sa troisième séance au Château de Ramezay. M. Jean Charbonneau fait une superbe conférence sur le symbolisme, dans La Patrie, 21ème année, no 37, livr. du 8 avril 1899, p. 3; aussi A l'Ecole littéraire. M. Jean Charbonneau nous fait l'historique du symbolisme en France, dans La Presse, 15ème année, no 133, livr. du 8 avril 1899, p. 18.

17 A la séance du 29 décembre 1898, Jean Charbonneau lit: Sur un vase grec, Les deux majestés et Saisons de l'amour; voir Une pléiade de littérateurs, dans La Patrie, 20ème année, no 260, livr. du 30 déc. 1898, p. 1. A la séance du 24 février 1899, Jean Charbonneau lit: Dernière pensée de Raphaël, Le vieux mur et Jamais!; voir A l'Ecole littéraire, dans La Patrie, 21ème année, no 2, livr. du 25 fév. 1899, p. 8. A la séance du 26 mai 1899, Jean Charbonneau lit: Fantaisie sur les valses de Chopin et Saisons de la vie; voir L'Ecole littéraire donne sa dernière séance au Château Ramesay [sic], dans La Presse, 15ème année, no 174, livr. du 27 mai 1899, p. 7.

18 L'Ecole littéraire de Montréal, Les Soirées du Château de Ramezay, Montréal, Sénécal et Cie, 1900, p. 215-252.

L'HOMME ET SON OEUVRE

6

Selon un témoignage d'un ami de jeunesse, Jean Charbonneau s'adonne aussi à d'autres arts:

Jean Charbonneau et moi, nous sommes de vieux copains. Il y a quelques vingt ans, nous étions au collège, puis ce fut l'université. Et c'est pendant ces années de jeunesse que Charbonneau, tout en se révélant le poète que l'on consacre actuellement, s'occupait aussi d'arts à côté.

C'est ainsi qu'il étudia le piano avec feu Dominique Ducharme et l'harmonie tout seul.

[...] Charbonneau était quand même un excellent pianiste et les soirs on se réunissait chez lui pour y boire la bière, manger le fromage, en discutant Flaubert, Verlaine, etc., ou en écoutant les vers que Nelligan nous déclamait, l'air inspiré. Ces soirs là qui se répétaient plusieurs fois la semaine, on faisait aussi de la musique et les meilleures partitions étaient passées au crible¹⁹.

Plus tard Gustave Comte, évoquant les souvenirs de l'Ecole littéraire, rappelle les agréables soirées musicales qui réunissaient les jeunes poètes:

... il arrivait même parfois qu'un peu de musique animât nos soirées. Charbonneau s'installait au piano. Je chantais ou nous chantions ensemble, et parfois Nelligan ou Mélançon récitait leurs ballades ou leurs quatrains avec un obligato musical improvisé. Charbonneau et moi, nous avions même commencé à écrire un opéra, "Diane chasseresse", je crois, qui ne dépassa jamais le premier choeur, et qui exigeait un groupe de ténors hauts perchés comme il ne s'en trouvait guère, même à cette époque pourtant encore assez rapprochée des oeuvres de Meyerbeer et de Reyer²⁰.

Ce goût pour la musique, Charbonneau devait le conserver toute sa vie. Il jouait du piano et jouait même bien.

¹⁹ La Tribune des artistes, dans La Patrie, 34ème année, no 184, livr. du 28 sept. 1912, p. 2.

²⁰ Gustave Comte, Une conspiration en 1895!!, dans Le Canada, vol. 25, no 126, livr. du 31 août 1927, p. 7.

L'HOMME ET SON OEUVRE

7

Chopin était son compositeur préféré²¹ et, sur son lit d'hôpital, il aimait encore entendre les valse de Chopin qui avaient fait jadis l'objet d'un de ses plus beaux poèmes.

Dès l'automne de 1898, Jean Charbonneau est attiré par une autre activité artistique: le théâtre. Ayant contribué à lancer un important mouvement de poésie, il tient à jouer un rôle dans le développement de l'art dramatique au Canada français. Pendant trois ans il va être acteur dans la troupe d'amateurs des Soirées de Famille.

Le mérite d'avoir fondé cette troupe revient à Elzéar Roy, qui était à la tête du cours d'art dramatique donné au Monument National²² sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. A la suite de ses voyages à Paris, Elzéar Roy, esprit averti et d'un goût sûr, conçoit le projet d'une Comédie-Française canadienne, capable d'interpréter les meilleures oeuvres du répertoire français. Cherchant des jeunes gens de talent susceptibles de l'aider dans son entreprise, il remarque Jean Charbonneau qui jouait en amateur à la salle Saint-Jean-Baptiste²³. Le poète accepte l'offre d'Elzéar Roy et prend part à l'organisation des

21 Dick, Chronique. Un livre nouveau, dans La Presse, 28ème année, no 244, livr. du 17 août 1912, p. 6.

22 Ernest Tremblay, Notre Théâtre. Histoire de sa fondation, dans Le Terroir, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, p. 208.

23 Idem, ibid., p. 208.

L'HOMME ET SON OEUVRE

8

Soirées de Famille. Il est présent un soir de septembre 1898 lorsque cinq jeunes enthousiastes se réunissent dans les ateliers Roy de la rue Dorchester; il s'agit de choisir la pièce avec laquelle la nouvelle troupe affrontera le public pour la première fois. Ernest Tremblay nous a laissé un portrait pittoresque des artistes présents à cette réunion. Voici ce qu'il dit de Jean Charbonneau:

Sur un ancestral divan écoutant distraitement les réflexions de son voisin, l'un des cinq personnages mis avec autant de recherche que le président, regardait sans les voir des plans de carrosseries, des modèles de roues, de capotes, des séries de fers à chevaux, étalant leur dessin fortement colorés dans des cadres qui couvraient les murs. Sans passion dans les mots, il se prononça pour la comédie, en réglant le beau pli de son pantalon que le mouvement avait un peu dérangé. Celui-là avait déjà jeté à pleines mains dans toutes les revues de l'époque, beaucoup de beaux vers, des études sur l'art, fondé une école littéraire et s'occupait en ce moment de créer un théâtre de comédie tout en écrivant une rigide tragédie en vers. A la tribune du conférencier ou au café du Père Ayotte, dans les chambres d'étudiant, il était correct et compassé, dans la tenue et dans les mots. Ce jeune cygne craignait toujours de froisser ou de tacher ses blanches plumes. C'était Jean Charbonneau²⁴.

La première représentation des Soirées de Famille a lieu le 13 novembre 1898. La pièce est Le testament de César Girodot et Jean Charbonneau tient le rôle de Lucien de Rouvre²⁵. Le compte rendu suivant traduit l'impression favorable produite par ces jeunes amateurs:

24 Ernest Tremblay, Notre Théâtre. Histoire de sa fondation, dans Le Terroir, p. 209.

25 Nos théâtres. Soirées de Famille, dans La Patrie, 20ème année, no 238, livr. du 3 déc. 1898, p. 3.

... dans la vaste salle du Monument national, quelques amateurs donnaient la première représentation d'une série qui devait porter le nom de Soirées de Famille.

[...] Le public avait envahi la salle toute étincellente [sic] de lumières et de toilettes. Ce n'était pas précisément la pièce annoncée qui l'attirait: le "Testament de César Girodot" lui disait peu de chose à l'oreille comme aux yeux; mais on allait voir là, bientôt, sur cette scène, non des illustres professionnels venus de là-bas, en tournée, et faisant des semaines à l'avance annoncer leur arrivée et leur réputation à grands coups de tam-tam, point: de simples jeunes amateurs, dont le plus agé [sic] comptait à peine trente printemps, la plupart sortis dernièrement des collèges sur les scènes desquels ils avaient fait leurs premières armes²⁶.

Les représentations des Soirées de Famille — 85 soirées où sont jouées 67 pièces — durent du 13 novembre 1898 au 14 mai 1901²⁷. Jean Charbonneau joue sous le pseudonyme de Delagny. Il s'était déjà servi de ce nom lors de la publication de quelques poèmes en 1895. Pour l'acteur Charbonneau, c'est toujours le nom de Delagny qui figure dans les comptes rendus et non pas son nom de famille²⁸. Voici quelques-unes

26 Germain Beaulieu, Soirées de Famille, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 58, 60-61.

27 Idem, ibid., p. 62-63.

28 Plusieurs amis de Jean Charbonneau nous disent qu'il était connu comme acteur sous le nom de Delagny. À ce sujet voir Ernest Tremblay, Notre Théâtre. Histoire de sa fondation, dans Le Terroir, p. 208; Germain Beaulieu, op. cit., p. 61, 63; Gustave Comte, Les Influences françaises. Autour d'un livre récent, dans Le Samedi, vol. 30, no 22, livr. du 9 nov. 1918, p. 7.

des pièces dans lesquelles il a joué: Montjoye²⁹ et Un roman Parisien d'Octave Feuillet³⁰, Madame la Maréchale de Lemonnier³¹, Serge Panine de Georges Ohnet³², Les Boulinard de Maurice Ordonneau³³, Bataille de dames ou Un duel en Amour d'Eugène Scribe³⁴. Dès le 3 décembre 1898, La Patrie attire l'attention de ses lecteurs sur le jeu de Jean Charbonneau:

M. Delagny qui nous a joué Lucien de Rouvre dans Le Testament, interprète Lucien Valery dans Simon le Voleur. Il est destiné à porter ce nom, encore pour cette fois du moins. M. Delagny, sans aucun doute, va gagner les sympathies du public, car dans son rôle, il développe une grande puissance de naturel et

29 Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 84, livr. du 9 fév. 1901, p. 18; aussi Théâtres, dans Le Monde illustré, 17ème année, no 876, livr. du 16 fév. 1901, p. 712.

30 Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 161, livr. du 11 mai 1901, p. 18.

31 Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 114, livr. du 16 mars 1901, p. 10; aussi Soirées de Famille, dans Le Monde illustré, 17ème année, no 881, livr. du 23 mars 1901, p. 788; Chronique franco-américaine, dans La Presse, 17ème année, no 171, livr. du 24 mai 1901, p. 7.

32 Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 126, livr. du 30 mars 1901, p. 23.

33 Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 143, livr. du 20 avril 1901, p. 10; aussi Soirées de Famille, dans La Presse, 17ème année, no 148, livr. du 26 avril 1901, p. 9; Soirées de Famille, dans Le Monde illustré, 17ème année, no 886, livr. du 27 avril 1901, p. 873.

34 Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 108, livr. du 9 mars 1901, p. 21; aussi Soirées de Famille, dans Le Monde illustré, 17ème année, no 880, livr. du 16 mars 1901, p. 777.

d'élévation. Chez lui, la tenue et le langage sont toujours irréprochables³⁵.

Trois jours plus tard, le même journal souligne à nouveau le talent du jeune acteur: "... M. Delagny, un jeune premier bien rendu, il est peut-être un peu froid et sa réplique un peu lente, mais il a du talent³⁶." La Minerve du lundi 12 décembre 1898 félicite également les interprètes de la pièce Simon le Voleur de D'Ennery:

La 5ème soirée de Famille a été un nouveau succès [...] Nous mentionnons entre autres noms ceux de Mme Chapdelaine dans le rôle de Madeleine, de MM. Dubreuil (Simon), Emmanuel (Pierre Leblanc), Delagny (Lucien) et de Mlles Chapdelaine et Reid. Leur diction est bonne et ils ont de l'action³⁷.

A la fin de la troisième saison³⁸, Charbonneau part en tournée avec la troupe à Ottawa³⁹ et à

³⁵ Nos théâtres. Soirées de Famille, dans La Patrie, 20ème année, no 238, livr. du 3 déc. 1898, p. 3.

³⁶ Soirée de Famille. Encore un grand succès, dans La Patrie, 20ème année, no 240, livr. du 6 déc. 1898, p. 6.

³⁷ Soirée de Famille. "Simon le Voleur" au Monument National, dans La Minerve, 73ème année, no 86, livr. du 12 déc. 1898, p. 6.

³⁸ Dans les comptes rendus du Monde illustré, de La Presse et de La Patrie, le nom de Delagny ne paraît qu'une seule fois au cours des années 1899 et 1900. C'est au sujet de la représentation de Simon le Voleur en novembre 1900; voir Nos théâtres. Soirées de Famille. "Simon le Voleur", dans La Patrie, 22ème année, no 219, livr. du 10 nov. 1900, p. 11; aussi Nos théâtres. Soirées de Famille. "Simon le Voleur", dans La Patrie, 22ème année, no 221, livr. du 13 nov. 1900, p. 2.

³⁹ Un triomphe, dans La Presse, 17ème année, no 169, livr. du 22 mai 1901, p. 1.

Trois-Rivières⁴⁰, puis aux Etats-Unis, à Manchester, New-Hampshire⁴¹, et dans des villes du Massachusetts, Lowell⁴², New-Bedford⁴³ et Worcester⁴⁴. Après la représentation de Madame la Maréchale à Ottawa, les journaux manifestent leur satisfaction; le nom de Delagny figure parmi les comédiens auxquels on décerne des éloges: "MM. Delagny (cousin de Sau-monville) et Roy (fils de Ravinel) ont été absolument corrects de tenue et de diction⁴⁵." Par ailleurs, la tournée de la troupe canadienne aux Etats-Unis est saluée avec enthousiasme par les Franco-Américains qui la regardent comme un triomphe national. A ce sujet, La Presse reproduit le compte rendu de l'Etoile de Lowell:

⁴⁰ A Trois-Rivières. La troupe des Soirées de Famille remporte un brillant succès dans "Madame la Maréchale", dans La Presse, 17ème année, no 170, livr. du 23 mai 1901, p. 7.

⁴¹ Chronique franco-américaine, dans La Presse, 17ème année, no 171, livr. du 24 mai 1901, p. 7; aussi Chronique franco-américaine, dans La Presse, 17ème année, no 184, livr. du 8 juin 1901, p. 14.

⁴² Brillant succès dramatique. La compagnie des Soirées de Famille à Lowell, Mass., dans La Presse, 17ème année, no 183, livr. du 7 juin 1901, p. 2.

⁴³ Chronique franco-américaine, dans La Presse, 17ème année, no 182, livr. du 6 juin 1901, p. 10.

⁴⁴ Chronique franco-américaine, dans La Presse, 17ème année, no 189, livr. du 14 juin 1901, p. 10.

⁴⁵ Un triomphe, dans La Presse, 17ème année, no 169, livr. du 22 mai 1901, p. 1.

Il ne faut pas perdre de vue, en effet, qu'en s'imposant la tâche de faire la tournée de nos centres canadiens aux Etats-Unis, la troupe des Soirées de Famille, de Montréal, accomplit une oeuvre véritablement patriotique et nationale. Ce fait-là seul lui donne droit à toutes nos sympathies et la place à une hauteur où ne sauraient l'atteindre les coups de la critique⁴⁶.

Le même article signale que MM. Ernest Tremblay, Elzéar Roy et Delagny ont été bien accueillis par le public de Lowell; dans des rôles secondaires, ils se sont distingués et ont contribué à assurer le succès de la représentation⁴⁷.

Les Soirées de Famille contribuèrent à répandre le goût du théâtre à Montréal et leur rayonnement fut grand même en dehors de la métropole. Mais il y eut des critiques que Massicotte résumait dans un article du Monde illustré. On reprochait à la troupe de se contenter d'un répertoire trop populaire et on demandait une place plus grande pour les oeuvres classiques afin d'atteindre le but proposé, celui d'aider les Canadiens à conserver la langue des aïeux et leur faire connaître les valeurs culturelles françaises:

N'avons-nous pas l'idiome de nos aïeux à conserver et à maîtriser? n'avons-nous pas à nous pénétrer de ce qu'il a produit de beau et de bon? Alors, pourquoi ne pas aborder le théâtre classique de temps à autre? Pourquoi ne pas élargir le cercle des connaissances du peuple en lui mettant sous les yeux les chefs-d'oeuvre de la scène française? [...]

⁴⁶ Brillant succès dramatique. La compagnie des Soirées de Famille à Lowell, Mass., dans La Presse, 17ème année, no 183, livr. du 7 juin 1901, p. 2.

⁴⁷ Ibid.

Donc, nous le répétons, donnez-nous du théâtre classique. Le public en a besoin; nos classes moyennes en ont besoin pour se remettre en mémoire les belles pages qu'elles ont apprises... et oubliées; nos gens instruits en ont besoin pour se faire une idée personnelle de ces grandes productions⁴⁸.

Massicotte insistait également sur le bénéfice moral que les spectateurs tireraient de la représentation d'oeuvres classiques.

A la suite de ces critiques la direction conçoit le projet ambitieux de remplacer les Soirées de Famille par une autre troupe qui portera le titre de Comédie-Française du Nouveau Monde⁴⁹. Les premiers rôles seront confiés à des artistes professionnels de France et les Canadiens tiendront les rôles secondaires. On donne suite à ce projet au cours de l'été 1901 en invitant Lucien Prad de l'Odéon et Mme Ethel du Gymnase de Paris⁵⁰. Le 21 octobre la Comédie-Française du Nouveau Monde donne Frou-Frou de Meillac et Halévy et La Presse signale le jeu "toujours correct" de Delagny⁵¹. La troupe joue ensuite L'Aventurière d'Emile Augier

48 Edouard-Zotique Massicotte, Les Soirées de Famille, dans Le Monde illustré, 16ème année, no 824, livr. du 17 fév. 1900, p. 675.

49 Jean Béraud, 350 ans de théâtre au Canada français, Montréal, Le cercle du livre de France, 1958, p. 98.

50 Nos lieux d'amusements. Monument National, dans La Presse, 17ème année, no 298, livr. du 22 oct. 1901, p. 7.

51 Ibid.

où Delagny est applaudi dans le rôle d'Horace⁵²; le 4 novembre il tient celui d'Octave dans Le Maître de Forges de Georges Ohnet⁵³. Enfin le 11 novembre la troupe donne pour la première fois au Canada une représentation intégrale de Cyrano de Bergerac de Rostand. Les rôles de Cyrano et de Roxane sont confiés aux artistes français Prad et Ethel et celui de Christian à Delagny, celui des amateurs canadiens que Prad préférait à cause de sa mentalité et de sa culture françaises. C'est un triomphe. Du reste rien n'avait été négligé pour en assurer le succès: les décors étaient "scrupuleusement semblables à ceux de la Porte St-Martin de Paris⁵⁴", les costumes bien choisis "absolument neufs et magnifiques⁵⁵". Au milieu des éloges décernés aux artistes, notons "une excellente mention aussi [...] à Christian — de Lagny [sic] — le malheureux aimé de Roxane⁵⁶". Une personne amie de Jean Charbonneau a confirmé qu'il avait joué d'une façon parfaite; sa voix était douce et sa diction

52 Musique, Comédie, Drame, dans La Presse, 17ème année, no 302, livr. du 26 oct. 1901, p. 31.

53 Musique, Comédie, Drame, dans La Presse, 18ème année, no 1, livr. du 2 nov. 1901, p. 21.

54 Musique, Comédie, Drame, dans La Presse, 18ème année, no 7, livr. du 9 nov. 1901, p. 8.

55 Ibid.

56 Nos lieux d'amusements. Monument National, dans La Presse, 18ème année, no 9, livr. du 12 nov. 1901, p. 3.

impeccable. Le succès de Cyrano de Bergerac est tel que la troupe part en tournée à Québec dès la fin de novembre⁵⁷.

Malheureusement l'initiative de la Comédie-Française du Nouveau Monde est interrompue au milieu de décembre lorsqu'il est nécessaire de congédier Prad et Mme Ethel⁵⁸. Commentant l'incident, Jacques Franc déplore la disparition de la troupe du Monument National: "La Comédie-Française avait entrepris de rehausser le théâtre à Montréal: respectons son glorieux échec⁵⁹." Selon l'expression d'Ernest Tremblay, c'est le rêve qui finit "en un pénible cauchemar⁶⁰". A partir de ce moment, le nom de Delagny ne paraît plus dans les comptes rendus; du reste il n'y a plus de troupe régulière au Monument National. Jean Charbonneau avait joué dans beaucoup de pièces; il avait surtout tenu des rôles secondaires mais il s'en était vu confier également de plus importants. Quelques années plus tard ses succès d'acteur étaient évoqués par l'un de ses amis de l'Ecole Littéraire:

⁵⁷ La Troupe Nationale remporte un immense succès à Québec, dans La Presse, 18ème année, no 21, livr. du 26 nov. 1901, p. 7.

⁵⁸ Prad, abandonnant sa femme et ses enfants à Paris, s'était épris d'une jeune actrice Mme Ethel. Il l'amena au Canada en la faisant passer pour sa fille. Quand le scandale éclata, on jugea prudent de les congédier. Voir Jean Béraud, 350 ans de théâtre au Canada français, p. 99.

⁵⁹ Jacques Franc, Musique, Comédie, Drame, dans La Presse, 18ème année, no 48, livr. du 28 déc. 1901, p. 7.

⁶⁰ Ernest Tremblay, Notre théâtre. Histoire de sa fondation, dans Le Terroir, p. 208.

... je me souviens du temps des Soirées de Famille où Jean Charbonneau jouait les jeunes premiers avec une impeccable correction, mais avec aussi une froideur ultra polaire⁶¹.

Charbonneau a-t-il songé un moment à consacrer sa vie au théâtre et à la poésie? Ses parents et ses amis insistaient sur la nécessité d'une profession. Dans Les Emmurés il montre la situation pénible des jeunes gens qui osent s'intéresser activement à la poésie. De son côté Ernest Tremblay souligne les difficultés des amateurs de la troupe des Soirées de Famille; il déplore "la déconsidération sociale frappant de son ridicule stigmatisme les courageuses gens qui osaient monter sur les 'planches'⁶²".

C'est à la suite de l'échec de la Comédie-Française du Nouveau Monde que Jean Charbonneau songe sérieusement à une carrière autre que la poésie et le théâtre. Il cède enfin à la pression de son entourage. Quelques années plus tard il explique lui-même la décision qui s'imposait à ce moment de sa vie:

J'ai embrassé une carrière, pour me servir de ce terme; je fus avocat, non par vocation, mais parce que mes proches se pliaient à l'idée saugrenue que les professions libérales mènent à tout⁶³.

⁶¹ La Tribune des artistes, dans La Patrie, 34^{ème} année, no 184, livr. du 28 sept. 1912, p. 2.

⁶² Ernest Tremblay, Notre théâtre. Histoire de sa fondation, dans Le Terroir, p. 212.

⁶³ Jean Charbonneau, note manuscrite; le poète prépara sa réponse à l'enquête mondiale des Gens de Lettres que M. Henri Corbière, 9 rue Pradier, Ville d'Avray (Seine et Oise), lui annonçait dans une lettre du 24 janvier 1946.

En 1895, à l'âge de vingt ans, quand il fonde l'Ecole littéraire, il est déjà étudiant en droit⁶⁴; il n'est admis au barreau qu'en 1903. S'intéressant à la poésie et au théâtre, il lui a fallu huit ans pour terminer son droit alors qu'aux alentours de 1900 la durée normale pour de semblables études ne dépassait pas trois ou quatre ans. La Presse du vendredi 10 juillet 1903 mentionne qu'il a subi avec succès ses derniers examens:

Les examinateurs pour l'admission à la pratique du droit ont terminé leurs travaux cet avant-midi. Sur 46 candidats, 30 ont subi avec succès les examens écrits et oraux [...]. M. Charbonneau, de Montréal, qui n'avait que l'examen oral à subir, est aussi sorti victorieux⁶⁵.

Tout en s'adonnant à la littérature, Jean Charbonneau exercera "sans enthousiasme⁶⁶" la profession d'avocat pendant plus d'un quart de siècle.

En 1904, à l'âge de vingt-neuf ans, Jean Charbonneau épouse à Valleyfield Marie-Anna Rhéaume, l'avant-dernière d'une famille de sept enfants et de neuf ans plus jeune que lui. Ils se connaissaient depuis longtemps. Les Rhéaume passaient l'été à Rigaud et Mme Rhéaume y recevait

⁶⁴ Jean Charbonneau, L'Ecole littéraire de Montréal, Montréal, Lévesque, 1935, p. 23.

⁶⁵ Ils sont Admis à la Pratique du Droit, dans La Presse, 19ème année, no 208, livr. du 10 juil. 1903, p. 1.

⁶⁶ Jean Charbonneau, note manuscrite. Réponse à l'enquête mondiale de M. Henri Corbière.

volontiers les amis de ses enfants. Jean Charbonneau venait voir Pierre-Zéphyr Rhéaume, le futur chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Luc de Montréal, et il était attiré par les charmes de la jeune Marie-Anna. Le mariage a lieu le 25 octobre dans une chapelle privée ainsi que l'annonçait cet entrefilet du journal La Presse:

M. Jean Charbonneau, avocat et littérateur bien connu, épousera le 25 du courant, à Valleyfield, Mlle Marie-Anna Rhéaume, soeur du Dr Z. Rhéaume, chirurgien de cette ville. Le mariage sera célébré par Mgr Emard, en chapelle privée⁶⁷.

Marié et membre du barreau, il continue à assister aux séances de l'Ecole littéraire. Il donne lecture de ses poésies aux séances des 9⁶⁸ et 16 décembre 1904⁶⁹ et à celles des 14 janvier⁷⁰, 10⁷¹ et 17 février 1905⁷². En 1904

67 Echos mondains, dans La Presse, 20ème année, no 297, livr. du 21 oct. 1904, p. 11.

68 Archives de l'Ecole littéraire de Montréal, procès-verbal du 9 déc. 1904: "M. Charbonneau donne lecture des poésies suivantes: Les Roses, Etoile Filante, les Deux Majestés, les Cheveux blancs."

69 Ibid., procès-verbal du 16 déc. 1904: "M. Charbonneau donne lecture des poésies suivantes: Convoi funèbre, Réverie d'Orient, Oubli, Orion, le Petit Cadran."

70 Ibid., procès-verbal du 14 janv. 1905: "M. Charbonneau lit les Contemplations, le Coeur a ses raisons."

71 Ibid., procès-verbal du 10 fév. 1905: "M. Charbonneau lit les Extases."

72 Ibid., procès-verbal du 17 fév. 1906: "M. Charbonneau lit les poésies suivantes: L'Astronome, Fleurs fanées, Solitude, Soir de la vie."

également il commence la rédaction de son drame Zopyre⁷³. Il compose sa pièce en prose Les Emmurés en 1906⁷⁴. L'année suivante il est président de l'Ecole littéraire⁷⁵.

Au début de 1909, Jean Charbonneau donne plusieurs conférences, deux sur le théâtre en février⁷⁶, une autre sur Paderewsky en mars⁷⁷ et une dernière sur la littérature à la fin de mai⁷⁸. Ces quatre conférences ont paru dans Le Terroir. En octobre 1909, il est élu de nouveau président de l'Ecole⁷⁹; à partir de ce moment les réunions ont souvent lieu chez lui, 787 rue Saint-Denis.

La publication du Terroir ayant entraîné des dépenses considérables que la vente de la revue ne peut combler, les membres décident de demander un octroi au gouvernement de la Province de Québec "afin de continuer la lutte pour la

73 Francine Lacroix, Bio-bibliographie de Jean Charbonneau, Montréal, Ecole des bibliothécaires, 1943, p. 13.

74 Idem, ibid., p. 13.

75 Les procès-verbaux des réunions de l'Ecole littéraire de Montréal manquent du 10 avril 1905 au 7 juin 1907. Celui de la séance du 7 juin 1907 mentionne que "cette réunion de l'Ecole eut lieu chez notre président actuel, Jean Charbonneau".

76 Archives de l'Ecole littéraire de Montréal, procès-verbaux des réunions des 5 et 9 fév. 1909.

77 Ibid., procès-verbal du 9 mars 1909.

78 Ibid., procès-verbal du 28 mai 1909.

79 Ibid., procès-verbal du 28 oct. 1909.

conservation de la langue française et l'expansion de la littérature canadienne⁸⁰". Une délégation est reçue par le premier ministre Sir Lomer Gouin et le président Jean Charbonneau expose les besoins de l'Ecole littéraire. La démarche est couronnée de succès; une somme de \$500 est accordée⁸¹ et la dette est réglée. Mais le 10 mars 1910, Lionel Léveillé et Louis-Joseph Doucet suggèrent le partage entre les membres des fonds encore disponibles, proposition appuyée par la majorité de ceux qui sont présents. Indigné par ce qu'il considère comme un emploi malhonnête de l'argent reçu du gouvernement, Jean Charbonneau proteste en démissionnant comme président⁸². Ses collègues ne veulent pas accepter sa démission et le vote au sujet du partage des fonds est révoqué⁸³. Pourtant l'affaire n'est pas oubliée de si tôt, car Charbonneau n'assiste pas, d'une manière régulière, aux réunions durant l'année 1910.

A une séance publique tenue le 15 mars 1911 dans la salle des promotions du Conservatoire Lassalle, Charbonneau fait une causerie sur les poètes parnassiens⁸⁴. Vers la fin

80 Archives de l'Ecole littéraire de Montréal, procès-verbal du 2 déc. 1909.

81 Ibid., procès-verbal du 13 janv. 1910.

82 Ibid., procès-verbal du 10 mars 1910.

83 Ibid., procès-verbal du 17 mars 1910.

84 Ibid., procès-verbal du 15 mars 1911.

de la même année, à trois réunions différentes mais assez rapprochées, il lit les trois actes de sa pièce Les Emmurés⁸⁵. En septembre 1912 le comité, chargé d'organiser la représentation canadienne à l'occasion du dévoilement de la statue de Crémazie au Havre, demande à Charbonneau d'être le représentant de l'Ecole littéraire. Tous les membres consentent à ce qu'il s'y rende⁸⁶, mais lorsqu'il réclame une indemnité de voyage, refusent catégoriquement de lui venir en aide; certains s'indignent même de sa demande comme le révèle une lettre de Charles Gill à Louis-Joseph Doucet:

Charbonneau vient d'essuyer un échec; il nous a pris pour des putains et il nous a demandé de quémander le prix de son passage en Europe auprès des riches canadiens, car il y voulait représenter l'Ecole Littéraire à l'inauguration du monument Crémazie⁸⁷.

Jean Charbonneau a peut-être fait un voyage en Europe vers cette époque à ses propres frais; il y a fait allusion dans une entrevue accordée à Lucette Robert de Photo-Journal au

85 Archives de l'Ecole littéraire de Montréal, procès-verbaux des 13 et 20 oct. et du 15 nov. 1911.

86 Ibid., procès-verbal du 18 sept. 1912. En voici le texte: "A l'occasion du dévoilement de la statue de Crémazie au Havre [sic], le 20 octobre, [sic] 1912, le comité canadien a fait à M. Charbonneau la demande de s'y rendre comme représentant de l'Ecole Littéraire. Tous les membres présents consentent à ce que M. Charbonneau représente l'Ecole à cette occasion."

87 Lettre de Charles Gill à Louis-Joseph Doucet du 14 oct. 1912, dans Charles Gill, Correspondance 1890-1918, recueillie et annotée par Réginald Hamel, Mémoire dactylographié, Ottawa, Université d'Ottawa, 1960, p. 129.

retour de son séjour en France en 1952⁸⁸. Pourtant aucun de ses amis ne s'en souvient et aucun document ne le confirme.

Si, après 1912, Charbonneau est présent à quelques séances de l'Ecole, il semble n'avoir assisté à aucune réunion entre 1923 et 1929. Il en donne lui-même l'explication dans son livre sur l'Ecole littéraire:

Sans doute, en présence d'un état de choses apparemment incontrôlable, l'effusion des premiers jours de 1912 se refroidit. [...] Miracle! A cette époque indécise, les derniers survivants publient de nouvelles oeuvres qui sont de nature à nous entourer de plus de lustre⁸⁹.

Charbonneau ne pensait-il pas à lui-même en écrivant ces quelques lignes? L'année 1912 est, en effet, importante dans sa carrière de poète.

C'était l'ambition de plus d'un jeune poète de l'Ecole littéraire d'arriver à la renommée et à la gloire par la publication de ses oeuvres dans la capitale des lettres françaises. Jean Charbonneau sut patienter et il fut l'un

⁸⁸ Lucette Robert, Le fondateur de l'Ecole littéraire de Montréal. Jean Charbonneau, un poète qui ne vieillit pas, dans Photo-Journal, Montréal, vol. 16, no 48, livr. du 12 mars 1953, p. 37. Lucette Robert avait interviewé Charbonneau après la publication de son recueil de poésies Sur la borne pensive et l'Ecrin de Pandore. A la fin de son article, elle signale les activités de Charbonneau en tant que fondateur des "Soirées de Famille" et elle ajoute: "Pendant son récent voyage en Europe, Jean Charbonneau fut déçu du théâtre et les gens (qu'il compare avec ceux de son dernier voyage en 1912) lui parurent angoissés, mal ajustés et manquant de la flamme d'autrefois."

⁸⁹ Jean Charbonneau, L'Ecole littéraire de Montréal, p. 80-81.

des rares poètes de cette époque à réaliser son rêve de jeunesse. En 1912, Lemerre, l'éditeur des grands poètes du Parnasse, accepta de publier Les Blessures. Le comité de lecture chargé d'émettre une opinion critique sur le manuscrit venait de rédiger un rapport favorable:

Par la gravité et l'élévation de la pensée, par la sincérité du sentiment et de l'inspiration poétique, ce manuscrit mériterait d'obtenir la marque de la maison⁹⁰.

Le recueil Les Blessures parut au mois de juin 1912⁹¹; l'ouvrage mérita les éloges de la presse française et canadienne.

Au cours des années qui suivent la publication des Blessures, les oeuvres se multiplient tant en prose qu'en vers. En 1914 Jean Charbonneau compose Le Sachem, un poème sur l'Amérique à l'époque de la découverte; l'année suivante il en tire un drame en trois parties⁹². En 1916 paraît le premier tome de son étude Des Influences françaises au Canada⁹³, sujet qui avait déjà fait l'objet d'une conférence à

90 Lettre de M. Lemerre fils à Jean Charbonneau du 6 janv. 1912.

91 Jean Charbonneau, Les Blessures, Paris, Lemerre, 1912, 228 p.

92 Francine Lacroix, Bio-bibliographie de Jean Charbonneau, p. 13.

93 Jean Charbonneau, Des Influences françaises au Canada, Montréal, Beauchemin, 1916, t. 1, 226 p.

l'Alliance française deux ans auparavant⁹⁴. Le deuxième tome est publié en 1918⁹⁵ et le troisième en 1920⁹⁶. L'année suivante cet ouvrage obtient le grand prix de littérature étrangère décerné par l'Académie Française. Les journaux canadiens ne ménagent pas leurs louanges. En 1921, Jean Charbonneau publie chez Lemerre, à Paris, un nouveau recueil de poèmes L'Age de Sang⁹⁷, ouvrage épique inspiré par la Grande Guerre. Au cours des années suivantes, deux volumes de poésies paraissent chez Beauchemin: Les Prédestinés⁹⁸ et L'Ombre dans le Miroir⁹⁹ qui vaut au poète le prix David. Les Enracinés¹⁰⁰ et A l'Ombre de l'oasis¹⁰¹, écrits pendant

94 Le mercredi 4 février 1914, dans la grande salle de l'Hôtel Ritz-Carlton, Jean Charbonneau est le conférencier de la 5ème réunion de la saison 1913-1914 de l'Alliance Française. Le sujet de sa conférence est: "De l'Imitation et des Influences françaises au Canada". Voir Le Canada, vol. 11, no 257, livr. du 5 fév. 1914, p. 8.

95 Jean Charbonneau, Des Influences françaises au Canada. Etudes et problèmes. Avant et depuis la cession, Montréal, Beauchemin, 1918, t. 2, 375 p.

96 Idem, Des Influences françaises au Canada. Réflexions sur l'Histoire Constitutionnelle du Canada. La Volonté de Domination et la Volonté de Conservation, Montréal, Beauchemin, 1920, t. 3, 320 p.

97 Idem, L'Age de Sang, Paris, Lemerre, 1921, 246 p.

98 Idem, Les Prédestinés, Montréal, Beauchemin, 1923, 223 p.

99 Idem, L'Ombre dans le Miroir, Montréal, Beauchemin, [1925], 255 p.

100 Idem, Les Enracinés, poèmes, manuscrit en vers, [s.d.], 178 p.

101 Idem, A l'Ombre de l'oasis, pensées diverses, manuscrit en prose, [s.d.], 241 p. (certaines pages manquent).

la même période, resteront à l'état de manuscrits. En 1928 Charbonneau fait paraître La Flamme Ardente¹⁰² et compose un drame synoptique en quatre parties tiré de son poème L'Ombre dans le Miroir qui porte le même titre¹⁰³. Un autre drame en vers, La Mort de Tristan et d'Iseut¹⁰⁴, fait l'objet d'une seule représentation à la salle Saint-Sulpice le 20 novembre 1929. A la demande de Casimir Hébert, Jean Charbonneau rédige la préface des Bengalis d'Arthur de Bussièrès¹⁰⁵. Puis en 1935 il fait revivre dans un livre tout le passé de l'Ecole littéraire; il en rappelle les origines et esquisse un portrait de chacun des membres¹⁰⁶. La même année il se voit attribuer l'honneur conféré aux hommes de lettres les plus éminents; il devient membre de la Société Royale du Canada en remplacement de Gonzalve Desaulniers qui venait de mourir¹⁰⁷.

102 Jean Charbonneau, La Flamme Ardente, Montréal, Beauchemin, [1928], 240 p.

103 Idem, L'Ombre dans le Miroir, tableau synoptique en quatre parties, manuscrit en vers, 53 p.

104 Idem, La Mort de Tristan et d'Iseut, scène dramatique en un acte, manuscrit en vers, 50 p.

105 Idem, Préface des Bengalis d'Arthur de Bussièrès, p. 11-13.

106 Idem, L'Ecole littéraire de Montréal, 320 p.

107 Francine Lacroix, Bio-bibliographie de Jean Charbonneau, p. 11; voir aussi A la Société royale du Canada, dans La Presse, 51ème année, no 150, livr. du 11 avril 1935, p. 15.

Jean Charbonneau a déjà trente-sept ans quand paraît en 1912 son premier recueil de poèmes, et Gustave Comte loue la sagesse et la modération dont son ami avait fait preuve: "Contrairement à tant d'autres jeunes auteurs il n'a pas été mordu de la rage de publier prématurément¹⁰⁸." Par ailleurs, les années qui suivent sont particulièrement fécondes: en l'espace de dix-sept ans il publie quatre autres volumes de poésies et quatre oeuvres en prose; en outre il compose plusieurs ouvrages qui sont restés à l'état de manuscrits.

Après bien des années, ceux qui ont lancé le mouvement poétique de 1895 se retrouvent au cours de trois soirées intimes pour évoquer le souvenir d'un passé déjà lointain. Gonzalve Désaulniers est l'hôte en novembre 1932 et janvier 1933. C'est chez Jean Charbonneau qu'a lieu le 18 juin 1933 l'ultime réunion de l'Ecole littéraire de Montréal:

Après un long intervalle, les plus anciens se sont, un soir, retrouvés.

Le 20 novembre 1932 et le 24 janvier 1933, ce fut Gonzalve Désaulniers qui, par un retour des choses, réunit chez lui Lucien Rainier, Jean Charbonneau, Albert Laberge, Germain Beaulieu, Albert Ferland, G.-E. [sic] Dumont, et W.-A. Baker. Enfin, le 18 juin de la même année, chez Jean Charbonneau, se

¹⁰⁸ Gustave Comte, Les Influences françaises au Canada. Autour d'un livre récent, dans Le Samedi, vol. 30, no 22, livr. du 9 nov. 1918, p. 7.

rencontrèrent de nouveau les anciens membres de l'Ecole...¹⁰⁹

La vie intime de Jean Charbonneau nous intéresse autant que sa vie de poète. Les Charbonneau n'avaient pas d'enfants, ce dont Mme Charbonneau éprouva un réel chagrin. Ils vécurent donc l'un pour l'autre dans une admiration réciproque; Marie-Anna était l'idole de son mari, et de son côté elle l'admirait, le comprenait et l'encourageait dans son travail.

Ils sortaient peu mais recevaient volontiers. Leurs amis évoquent avec plaisir le souvenir des soirées passées autour de la table ronde de la maison de la rue Saint-Denis ou de la rue Laval. Ils organisent des fêtes, des jeux, des charades où leurs invités, jeunes et vieux, s'amuse-ment et repartent charmés d'une hospitalité accueillante et rare. Le jour de Noël en particulier il y a de grandes réunions chez eux; c'est une tradition respectée. Sur une photographie des figurants d'une charade de Noël 1921, on voit Jean Charbonneau en Comte de la Mite et sa femme en Carmen. En 1924 les Charbonneau et quelques-uns de leurs amis passent les soirées de l'hiver à répéter une opérette en un acte M. Choufleuri restera chez lui le ..., un lever de rideau

¹⁰⁹ Jean Charbonneau, L'Ecole littéraire de Montréal, p. 85.

du compositeur Offenbach¹¹⁰. Sa femme s'occupe des décors et des costumes, et la représentation a lieu chez eux à Pâques, en 1924, devant un cercle d'amis intimes. Le souvenir de cette soirée est encore bien vivant dans l'esprit de ceux qui ont eu le plaisir d'y assister. En 1929, pour leurs noces d'argent, les Charbonneau réunissent quelque soixante amis à un grand souper. Ils simulent leur retour de voyage de noces en 1904 et Mme Charbonneau, qui avait une belle voix, chante pour les convives l'Air des bijoux du Faust de Gounod.

Lorsqu'en 1935 Jean Charbonneau abandonne le barreau, il avait depuis plusieurs années déjà un poste de traducteur au Parlement de Québec, qui était sans doute mieux dans ses goûts. Au printemps de 1936 il cesse définitivement de s'inscrire au Tableau de l'Ordre¹¹¹, mais pendant quelques années encore il continue à remplir sa fonction de traducteur à l'Assemblée Législative¹¹². Lorsque la session est en cours, il vient passer les fins de semaine à

110 M. Choufleuri restera chez lui le..., du compositeur Offenbach, a paru en mars 1861. A ce sujet voir René Brancour, Offenbach, Paris, Renouard, 1929, 125 p., surtout p. 43-45.

111 Jean-Jacques Lefebvre, Jean Charbonneau, dans La Revue du Barreau de la Province de Québec, tome 20, no 10, livr. de déc. 1960, p. 545.

112 Jean Charbonneau a travaillé en qualité de traducteur au Parlement de Québec de 1926 à 1943. Voir le Registre des comptes publics à la Bibliothèque de la Législature de la Province de Québec.

Montréal, et s'il lui faut rester à Québec, sa femme se déplace pour aller le rejoindre. Cette vie régulière de fonctionnaire lui permet de travailler aux oeuvres qu'il prépare. En 1940 il fait publier un nouveau recueil de poésies à Montréal intitulé Tel qu'en sa Solitude¹¹³. Ses amis lui demandaient parfois pourquoi il n'écrivait pas un roman fleuve. Il avait toujours répondu que cela ne l'intéressait pas. Pourtant, après 1943 probablement, il écrit un roman, Tentative d'évasion, laissé à l'état de manuscrit¹¹⁴. C'est une adaptation assez longue de sa pièce Les Emmurés où il reprend le thème du poète incompris.

En 1951 les Charbonneau décident de vendre la maison du 318 Carré Saint-Louis et tous leurs meubles. Ils s'embarquent pour la France en mai de la même année pour une durée indéterminée, n'excluant pas la possibilité de s'y installer d'une manière permanente. Ce voyage est possible parce que Mme Charbonneau a fait un héritage assez important. A Paris les Charbonneau demeurent à l'Hôtel du Grand Haussmann, rue Halder. Ils fréquentent régulièrement les théâtres. "Nous sommes à Paris et parcourons les théâtres" écrivent les Charbonneau le 25 novembre 1951¹¹⁵. Le poète

113 Jean Charbonneau, Tel qu'en sa Solitude, Montréal, Valiquette, 1940, 198 p.

114 Idem, Tentative d'évasion, manuscrit en prose, [s.d.], 457 p.

115 Carte de Noël de Jean et Marianna Charbonneau à leurs amis Murphy, datée de Paris, le 25 novembre 1951.

compose une longue étude critique sur l'art dramatique français d'après-guerre¹¹⁶. Malgré ses soixante-seize ans, il s'intéresse vivement à la vie intellectuelle et culturelle de la capitale, comme en témoignent de nombreuses coupures qu'il a recueillies dans les revues et les journaux. Pendant son séjour à Paris, il publie un troisième recueil de poèmes chez Lemerre, Sur la borne pensive¹¹⁷. Mais au mois de janvier une congestion pulmonaire le condamne à garder la chambre¹¹⁸. Il se rétablit et au printemps de 1952 il parcourt la Suisse et l'Italie avec sa femme¹¹⁹. Le 30 avril, Charbonneau, qui a toujours été un grand admirateur de l'antiquité et des auteurs latins, se trouve enfin dans cette "splendide Rome¹²⁰". Cependant durant la maladie du poète en janvier, le retour au Canada a été décidé et le 5 juin¹²¹ ils quittent la France. Ils passent l'été à l'Ile Perrot et s'installent en automne 350 rue de l'Épée.

116 Jean Charbonneau, Sur le théâtre contemporain, manuscrit en prose, daté du 10 mars 1952, 17 p.

117 Idem, Sur la Borne pensive. L'Ecrin de Pandore, Paris, Lemerre, 1952, 246 p.

118 Lettre de Mme Charbonneau à Mlle Sybil Murphy, datée de Paris, le 4 février 1952.

119 Ibid.

120 Carte de Jean Charbonneau à M. Jos. Murphy, datée de Rome, le 30 avril 1952.

121 Lettre de Mme Charbonneau à Mlle Sybil Murphy, datée de Paris, le 4 février 1952.

De 1954 à 1956 Jean Charbonneau se trouve en rapport avec le metteur en scène Marist qui songe à monter son drame Zopyre à un grand festival d'été à Royaumont ou à Versailles. Le projet ne se réalise pas; mais dans sa vieillesse, Charbonneau put un moment caresser l'espoir de se voir reconnu de son vivant dans les cercles les plus en vue de l'art dramatique.

Les Charbonneau ne quittent plus leur demeure rue de l'Épée que lorsque la maladie les oblige à aller à l'hôpital. Madame Charbonneau meurt à l'Hôtel-Dieu de Montréal en novembre 1958. Son mari, paralysé depuis 1956, n'est pas à son chevet. Quelques semaines plus tard il entre à l'hôpital des Deux-Montagnes à Saint-Eustache où il s'éteint le 25 octobre 1960.

Sa mort passa presque inaperçue. Quelques rares journaux la signalèrent à leurs lecteurs¹²². Il était déjà de la vieille génération et ses amis de l'École littéraire étaient tous morts avant lui. L'accueil favorable fait à ses ouvrages était oublié depuis plusieurs années. Les funérailles eurent lieu très simplement à Saint-Eustache.

¹²² La Presse, 77ème année, no 10, livr. du 26 oct. 1960, p. 64.

M. Lefebvre dans la Revue du Barreau de la Province de Québec¹²³ et M. Paul Wyczynski dans La Presse rendirent hommage au poète. "Avec la disparition de Jean Charbonneau, écrivait M. Wyczynski, le rideau tombe sur l'histoire d'un mouvement artistique qu'on appelle l'École littéraire de Montréal [...] Pendant un bon quart de siècle, il fut le principal animateur de cette école: travailleur infatigable, il donna le meilleur de sa vie au progrès de l'art au Canada¹²⁴."

Ses amis se rappellent Jean Charbonneau comme un homme de taille moyenne, aux cheveux blonds, qui portait le lorgnon et qui était toujours distingué. Avant son mariage, sa future belle-mère lui trouvait déjà "l'air d'un prince déguisé". Il garda toujours cet air de 1900 et, au milieu du XX^e siècle, semblait appartenir à une autre époque et à un autre monde. C'était le type du parfait gentilhomme qui pouvait paraître d'un abord distant et peu communicatif mais restait toujours bon et accueillant envers ceux qui le connaissaient. Mais ce gentilhomme était un idéaliste, manquant d'esprit pratique. Il s'était formé une tour d'ivoire: il s'y renfermait et s'y plaisait.

123 Jean-Jacques Lefebvre, Jean Charbonneau, dans La Revue du Barreau de la Province de Québec, tome 20, no 10, livr. de déc. 1960, p. 544-546.

124 Paul Wyczynski, Jean Charbonneau a enfin rejoint le "règne du silence", dans La Presse, 77^{ème} année, no 19, livr. du 5 nov. 1960, p. 34.

On lui a reproché de négliger ses études de droit et plus tard sa profession d'avocat. La critique est sans doute bien fondée. Cependant, lorsqu'il s'agissait de littérature, il était un modèle de travail, de régularité et de patience:

Jean Charbonneau est un de nos trop rares écrivains qui ont compris que le talent ne s'improvise pas, qu'il est la résultante d'une longue préparation. Pendant plus de 30 ans, chaque jour et surtout chaque nuit, Jean Charbonneau s'est courbé sur les livres au milieu desquels il a vécu, s'est penché sur la table de travail où lentement s'élaborait son oeuvre¹²⁵.

Le poète lui-même confirmait ce jugement dans une lettre à Albert Laberge en 1950: "Je vois que tu travailles sans répit. J'en fais autant dans le silence du cabinet¹²⁶." Du reste Jean Charbonneau était un homme de routine, tendance qui s'est accentuée avec les années. Dans sa vieillesse il se levait à sept heures et demie, travaillait jusqu'à dix heures puis sortait pour sa promenade quotidienne d'une heure. Il lisait ensuite, s'intéressait aux mots croisés. Deux ou trois fois par semaine l'après-midi il allait au cinéma avec sa femme. Lorsqu'il demeurait à Paris, il se promenait volontiers mais suivait toujours le même itinéraire. R. Dion-Lévesque, qui lui rendait visite en 1950, parlait de

¹²⁵ Un beau poème va paraître ce sera "La Flamme ardente", dans La Presse, 43^{ème} année, no 303, livr. du 13 oct. 1927, p. 3.

¹²⁶ Lettre de Jean Charbonneau à Albert Laberge, datée de Montréal, le 14 janvier 1950.

Charbonneau comme d'un poète bien moderne, mis correctement, de manière simple, d'un abord facile et d'une conversation sans apprêts, dont le cabinet de travail était meublé avec un goût indiscutable¹²⁷.

Si Charbonneau s'est retiré dans sa tour d'ivoire, il a poursuivi toute sa vie l'accomplissement d'une oeuvre qu'il croyait être la sienne. Celle qu'il a laissée est imposante et d'un mérite indiscutable, mais une bonne partie en est encore inconnue du public. En terminant ce bref aperçu sur l'auteur des Blessures, de Zopyre et du Sachem, il est peut-être à propos de rappeler le jugement d'un critique de France, M. d'Artrey, qui écrivait en 1927 dans son Anthologie:

... ce poète, ce grand poète, se rattache à la lignée souveraine des grands aèdes qui, à travers les écoles et les âges, ont illustré de la plus noble façon la poésie et la pensée française¹²⁸.

127 R. Dion-Lévesque, Chronique littéraire. Jean Charbonneau, dans L'Impartial, Nashua, N.H., livr. du 12 janv. 1951, p. 2. Cette référence est incomplète. Il nous a été impossible de la vérifier. Nous indiquons tous les renseignements trouvés sur la coupure de journal américain gardée par Jean Charbonneau.

128 J.L.L. d'Artrey, Anthologie Internationale, Paris, La France Universelle, 1927, p. 93.

CHAPITRE II

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

L'Age d'or du théâtre à Montréal - Véronica de Fréchet - Les causeries théâtrales - Une "comédie" en prose - Le poète incompris - La bourgeoisie montréalaise - Une oeuvre oubliée - Spartacus source d'inspiration - Un drame puissant - À l'imitation de Rostand et de Hugo - L'influence du Parnasse - L'aspiration à la liberté - Le Destin invincible - Un projet de festival qui échoue.

Jean Charbonneau est surtout connu comme poète et critique littéraire. Peu de gens savent qu'il s'adonnait à l'art dramatique. Et pourtant, il est l'un des fondateurs et l'un des acteurs de la troupe des Soirées de Famille¹; ce n'est qu'après qu'il est devenu critique et auteur.

Du reste, le moment où il commence à s'intéresser à la scène semble favorable. "Ce fut [...] l'âge d'or du théâtre à Montréal", dit Jean Béraud², et Louvigny de Montigny, rappelant l'époque où ses premières pièces ont été jouées, écrit:

Environ 1900, le Théâtre des Nouveautés, le Théâtre National et d'autres encore auguraient assez bien de l'avenir pour instituer des concours et inciter par ce moyen nos auteurs à la production dramatique. Le cinéma n'était pas encore établi, ni la radio...³

1 Voir p. 7 à 14.

2 Jean Béraud, 350 ans de théâtre au Canada français, Montréal, Le cercle du livre de France, 1958, p. 97.

3 Louvigny de Montigny, Préface des Boules de neige, Montréal, Déom frère, 1935, p. xix.

Les Soirées de Famille ont un rayonnement important⁴: elles réussissent à éveiller le goût du théâtre français chez les Canadiens. En même temps plusieurs cercles de théâtre d'amateurs se forment à Montréal. Bientôt des troupes régulières de comédiens professionnels s'établissent; deux d'entre elles méritent une mention spéciale, celle du Théâtre National qui débute en 1900⁵ et présente des pièces populaires pendant de longues années, et celle du Théâtre des Nouveautés ou Société Anonyme des Théâtres qui, à partir de 1902, désire continuer la tradition inaugurée l'année précédente par la Comédie-Française du Nouveau Monde, à savoir d'offrir un répertoire plus distingué au public montréalais⁶. Des concours d'art dramatique sont organisés, tels celui du Gouverneur Général Lord Grey en 1906⁷ et celui des amateurs de Montréal en 1908⁸. Les jeunes écrivains suivent le mouvement; parmi les poètes de la première génération de l'École littéraire qui ont écrit pour la scène, il faut citer Massicotte, Louvigny de Montigny, Paul de Martigny, Ernest

4 Germain Beaulieu, Soirées de Famille, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 62.

5 Jean Béraud, 350 ans de théâtre au Canada français, p. 94.

6 Idem, ibid., p. 101.

7 Idem, ibid., p. 121.

8 Idem, ibid., p. 126.

Tremblay et surtout Germain Beaulieu, auteur d'une douzaine de comédies⁹. A son tour Jean Charbonneau apporte sa contribution: selon Ernest Tremblay, dès 1898, il a en tête le projet d'une tragédie en vers¹⁰. Mais, esprit fin et cultivé, il ne veut pas se contenter d'amuser la foule; il songe à des oeuvres dignes de la grande littérature dramatique.

Pourtant le public n'est pas encore prêt à apprécier les chefs-d'oeuvre de la scène. Les sièges vides étaient nombreux en 1894 quand Mounet-Sully présenta Hamlet, Antigone, Oedipe-Roi, Le Cid et Andromaque¹¹. Les spectateurs préfèrent Labiche, Sardou, Feuillet, Ohnet; les comédiens des Soirées de Famille, du National et des autres salles cherchent à plaire en offrant un répertoire populaire. Les auteurs canadiens essaient de respecter le goût du public, tantôt glorifiant dans leurs pièces le passé national comme Fréchette dans Papineau et David dans Le Drapeau de Carillon, tantôt restant dans le domaine de la comédie populaire comme Massicotte dans Les cousins du député. Et lorsque les spectateurs veulent bien momentanément délaissier le mélodrame et

9 Pour une liste complète des auteurs et de leurs pièces, voir L'Annuaire théâtral, p. 198-204.

10 Ernest Tremblay, Notre théâtre. Histoire de sa fondation, dans Le Terroir, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, p. 209.

11 Jean Béraud, 350 ans de théâtre au Canada français, p. 85.

la farce, c'est pour applaudir Hernani et La Dame aux camélias. D'autre part la renaissance du drame romantique avec Cyrano de Bergerac semble augurer du succès de ce genre.

La pièce la plus importante de cette époque, Véronica de Fréchette¹², est "romantique à la fois par le fond et la forme" selon Laurence Bisson qui souligne la ressemblance du drame du poète canadien avec Lorenzaccio et Lucrèce Borgia¹³. Par le sujet florentin et par la poésie, Véronica se sépare des mélodrames et des pièces patriotiques et se rattache aux compositions de la littérature universelle. La première séance publique de l'École littéraire, du 29 décembre 1898, organisée pour permettre aux jeunes poètes de faire connaître leurs oeuvres, est consacrée en grande partie à la lecture de Véronica; les poèmes n'ont qu'une place secondaire au programme. Mais le doyen des poètes rappelle à ses jeunes collègues la grande préoccupation du Cénacle romantique de 1827: faire épanouir une littérature dramatique, véritablement artistique et d'un intérêt universel, comme le complément nécessaire d'un mouvement littéraire. Prêchant

12 Louis Fréchette, Epaves poétiques. Véronica, Montréal, Beauchemin, 1908, p. 211-319. Véronica est regardé comme le chef-d'oeuvre dramatique de Louis Fréchette. Mais dans un article récent, M. Paul Wyczynski prouve que le principal auteur de Véronica est un écrivain français Maurice de Pradel; la part de Fréchette a été de donner une forme poétique à la pièce de Pradel.

13 Laurence A. Bisson, Le romantisme littéraire au Canada français, Paris, Droz, 1932, p. 206.

par l'exemple, il suggère aux jeunes, qui se sentiraient le talent, d'abandonner le mélodrame et la comédie régionaliste pour doter le Canada français d'oeuvres dramatiques véritables.

Jean Charbonneau était convaincu de l'importance du drame dans la littérature d'une nation: "... en lui se répète l'histoire des peuples¹⁴". Ses préférences le portent vers le drame romantique. Plus d'une fois il rappelle son enthousiasme pour Hugo: "Nous avons le culte de 1830, nous étions hugolâtres", écrit-il dans Des Influences françaises au Canada¹⁵. Il apporte Ruy Blas à la réunion tenue chez Elzéar Roy en septembre 1898 pour choisir la pièce inaugurale des Soirées de Famille¹⁶. Mais avant d'écrire pour le théâtre, il entreprend une étude approfondie de la structure du drame romantique¹⁷. En même temps il réfléchit longuement sur les problèmes que pose le théâtre et, comme il avait fait précédemment pour la poésie, il livre le fruit de

14 Jean Charbonneau, Causerie théâtrale, dans Le Terroir, p. 25.

15 Idem, Des Influences françaises au Canada, Montréal, Beauchemin, 1916, t. 1, p. 77.

16 Ernest Tremblay, Notre théâtre. Histoire de sa fondation, dans Le Terroir, p. 210.

17 Francine Lacroix, Bio-bibliographie de Jean Charbonneau, Montréal, Ecole des bibliothécaires, 1943, p. 1.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

41

ses méditations dans des causeries qui paraissent dans Le Terroir, en janvier et février 1909.

Jean Charbonneau se rend compte que les spectateurs intelligents et cultivés sont rares à Montréal vers 1910. Il déplore l'apathie de la population canadienne qui encourage un théâtre malsain. Il condamne le mauvais goût du public qui se complaît "dans des représentations sensuelles et pornographiques, imaginées pour l'exploitation de la bêtise humaine¹⁸". Il note l'absence d'un milieu favorable à l'éclosion de véritables oeuvres théâtrales. Il termine sa première causerie en insistant sur l'importance de l'atmosphère culturelle:

Si nous n'avons pas de milieu, il nous faut en créer un. Ne pensons pas seulement à assouvir nos appétits grossiers: sachons, avant tout, vivre plutôt par la pensée que par le ventre et n'oublions pas que l'art commence où l'instinct s'arrête. Si nos efforts ne tendent pas à dépasser les limites de l'instinct, à quel sort misérables ne sommes-nous pas voués comme peuple¹⁹?

Pénétré de la pensée française du XIX^e siècle plus que de l'esprit traditionaliste du Québec, Charbonneau reproche à l'éducation canadienne de ne pas accorder au théâtre la place qui lui revient:

18 Jean Charbonneau, Causerie théâtrale, dans Le Terroir, p. 24.

19 Idem, ibid., p. 25.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

42

Une fausse éducation nous a caché la vraie signification de l'art théâtral.

On a omis de nous apprendre que le théâtre [...] est et doit être moralisateur avant tout et qu'il le fut de toute éternité; qu'il est le facteur de la civilisation morale et intellectuelle...²⁰

Comme Molière, comme Hugo, Charbonneau attribue au théâtre un rôle éducateur. Les hommes y apprennent les leçons de l'histoire et de l'expérience commune. C'est une tâche souverainement noble qui incombe à une élite. Mais au Canada tout est à faire. Il s'agit d'effacer le mauvais goût en faisant accepter un idéal de beauté artistique par une populace qui ne s'y intéresse pas:

Le Beau, ce dieu des contemplateurs, n'a guère d'adorateurs au Canada; et ceux qui, en aucune occasion, se sentent pris d'un grand rêve, payent chèrement leur folie devant l'indifférence et l'ostracisme de nos compatriotes²¹.

Il rappelle les difficultés nombreuses auxquelles lui-même et ses compagnons de la troupe du Monument National ont dû faire face de 1898 à 1901:

Les jeunes qui, au début des "Soirées de Familles", luttèrent courageusement à la fondation d'un conservatoire à Montréal, se souviennent à combien de sacrifices, je dirai même, à combien d'humiliations, ils durent d'éphémères succès²².

20 Jean Charbonneau, Causerie théâtrale, dans Le Terroir, p. 25-26.

21 Idem, Causerie théâtrale. Le conservatoire d'art dramatique, dans Le Terroir, p. 60-61.

22 Idem, ibid., p. 61.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

43

Parlant de la fondation du Conservatoire Lassalle dix ans après la naissance des Soirées de Famille, Jean Charbonneau constate un certain progrès. L'École littéraire a compris le rôle essentiel du milieu nécessaire à l'éclosion de la poésie. Le conservatoire Lassalle, à son tour, aura pour mission de créer à Montréal l'ambiance propice au développement de l'art dramatique. "Comment, ajoute-t-il, pourrait-on véritablement mériter le titre de nation, si l'on ne se crée des milieux propres au développement de notre mentalité²³?" Epris d'idéal, il voit dans l'art dramatique un élément essentiel de la civilisation d'un peuple. Le théâtre ne doit pas être le simple divertissement d'après-dîner que censurait Charles Morice²⁴, l'un des auteurs préférés de Charbonneau; par son mérite artistique, il doit devenir une école de grandeur et de raffinement:

J'ai entendu dire que le théâtre était la faculté chez un auteur ou d'enlever le rire, ou de communiquer des émotions fortes et imprévues. Cela peut être vrai, mais le théâtre doit être avant tout une école de morale. [...] Je comprends qu'il soit, depuis longtemps déjà, en un état de décadence évidente; et que, si l'on a sacrifié les émotions véritables au bénéfice de la féerie et du décor, les combinaisons pornographiques et sensuelles ont eu aussi leur influence sur les sociétés présentes. Mais cet état de choses n'est due [sic] qu'à une déviation

23 Jean Charbonneau, Causerie théâtrale. Le conservatoire d'art dramatique, dans Le Terroir, p. 62.

24 Charles Morice, La Littérature de tout à l'heure, Paris, Perrin et Cie, 1889, p. 4.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

44

passagère au profit de la curiosité populaire. La morale n'en a pas, pour ces raisons, changé ses lois, et le jour n'est pas loin où le théâtre reprendra son rôle de moralisateur et d'éducateur²⁵.

En 1909 Charbonneau ne prévoyait pas comment le cinéma d'abord et la télévision ensuite allaient contrecarrer la réalisation de ses espoirs. Toujours confiant en ses trente ans et en son idéal, il tente d'apporter sa contribution à un théâtre canadien artistique. C'est au lendemain du triomphe de Véronica au Théâtre des Nouveautés en février 1903 que Jean Charbonneau commence la composition de deux drames romantiques. L'un, Les Emmurés, en prose, reprend la question du poète incompris, soulevée dans Chatterton; l'autre, Zopyre, en vers, fait revivre un moment glorieux du passé dans le genre de Hernani et de Cyrano de Bergerac.

A la première page des Emmurés, on trouve la mention "écrit en 1910". Pourtant Jean Charbonneau a donné lui-même la date 1906 à Mlle Francine Lacroix²⁶. Il faut sans doute conclure que la pièce, commencée en 1906, a été terminée en 1910. En tout cas, il est certain qu'à trois séances de l'Ecole littéraire de l'année 1911, Charbonneau a donné lecture de "sa comédie Les Claquemurés". Il lit le premier

25 Jean Charbonneau, Causerie théâtrale. Le conservatoire d'art dramatique, dans Le Terroir, p. 63.

26 Francine Lacroix, Bio-bibliographie de Jean Charbonneau, p. 12.

acte à la séance du vendredi 13 octobre, tenue chez lui, 787 rue Saint-Denis²⁷; le vendredi suivant, les membres se réunissent encore chez lui pour écouter le deuxième acte²⁸. Au conservatoire Lassalle, le mercredi 15 novembre, Jean Charbonneau présente le dernier acte²⁹. Au premier titre Les Claquemurés, il en substitue plus tard un autre, plus élégant, Les Emmurés. Du reste, dans la pièce, les deux termes sont synonymes³⁰.

Les Emmurés présentent le drame qui se joue dans la vie de Jean Derville. S'il suit les vœux de son père, riche industriel, il épousera la fille d'un financier et deviendra l'associé d'un des meilleurs avocats de Montréal. Mais il préfère consacrer sa vie exclusivement à la poésie. Deux événements l'obligent à modifier ses plans: la mort de son père et la ruine de sa famille. Il songe alors à renoncer complètement à la poésie pour exercer la profession d'avocat. Finalement il trouve un compromis honorable.

Au début de la pièce nous assistons à la séance hebdomadaire du Cercle des Vingt qui se tient chez Jean

27 Archives de l'École littéraire de Montréal, procès-verbal du 13 oct. 1911.

28 Ibid., procès-verbal du 20 oct. 1911.

29 Ibid., procès-verbal du 15 nov. 1911.

30 Jean Charbonneau, Les Emmurés, acte 2, sc. 9, p. 108.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

46

Derville: à la suite d'une discussion sur la poésie, le secrétaire annonce la mort d'un des membres, le poète Demonge. Blanche Derville désire se faire accompagner par le savant Daignault au grand bal donné par les parents d'Aline Denoncourt tandis que celle-ci souhaite la présence de Jean à cette soirée; les jeunes filles se plaignent de l'indifférence des jeunes gens. Voulant se présenter aux élections, le père d'Aline sollicite l'appui de Derville père, propose de faire entrer Jean chez Maître Arblay et suggère la possibilité d'un mariage entre leurs enfants. Derville somme son fils d'accepter l'offre de Denoncourt et d'assister au bal; il condamne les activités du Cercle littéraire. Irrité, Jean refuse; cependant, après l'intervention de sa mère, il promet d'aller à cette soirée.

Le deuxième acte présente le bal chez les Denoncourt. La mère d'Aline, qui n'aime pas Jean, voudrait pour gendre le financier Le Bailly. Influencé par sa femme, Denoncourt ménage Le Bailly tout en désirant encore l'appui de Derville. Cependant Aline refuse les avances du financier, tandis qu'elle reçoit celles de Jean avec empressement. Encouragé par Madame Denoncourt, Le Bailly cherche querelle à Jean Derville; la conversation porte justement sur Chatterton, à l'affiche cette semaine. Quand le financier critique le drame de Vigny, Jean s'emporte; son irritation déplaisant à plusieurs invités, la maîtresse de maison le prie de se

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

47

retirer. La soirée se termine tragiquement: apprenant qu'il vient de perdre toute sa fortune dans un krach américain, le père de Jean succombe à une attaque d'apoplexie.

Au commencement du troisième acte, un an s'est écoulé depuis le bal. Jean passe en revue les événements qui sont survenus: la ruine de sa famille et de celle d'Aline, la maladie de sa mère, son entrée à l'étude de Maître Arbley. Il demande à Aline de l'épouser. Tout en se réjouissant du mariage de son fils, Madame Derville s'inquiète de le voir renoncer à la poésie; Jean répond qu'il oriente sa vie d'une autre manière. Pourtant, après avoir écouté les arguments de Daignault et d'Aline, Jean trouve la solution: dans l'amour fidèle de sa femme, il puisera l'encouragement et la force dont il a besoin pour poursuivre son oeuvre de poète. Imitant l'exemple de Jean, le savant Daignault songe à épouser Blanche; il se rend compte qu'il peut concilier la science et le mariage.

"Un jour, dit Charbonneau, j'écrivis une comédie portant un titre plein de tristesse et, pour moi, d'une grande portée psychologique chez nous...³¹" Au sens traditionnel du mot, le terme "comédie" est exact puisque le dénouement est heureux tandis que Chatterton se termine par une double tragédie. Cependant Charbonneau s'inspire du

³¹ Jean Charbonneau, Des Influences françaises au Canada, t. 1, p. 62.

drame romantique de Vigny en traitant le thème du poète incompris. Il suit également l'auteur d'Eloa dans le rôle attribué à la femme: elle est douce, portée à la pitié, prête à soutenir l'artiste méconnu. Dans Les Emmurés, il y a des incidents tragiques: la mort de Demonge, celle de Derville, la ruine financière de deux familles bourgeoises.

Le problème de Jean Derville est celui de Gilbert et de Chatterton. Autant que Louis XV et les aristocrates anglais du XVIII^e siècle, les financiers et les politiciens montréalais de 1900 méprisent les poètes. Selon Derville, la littérature est une occupation stérile qui fait perdre à un jeune homme de bonne famille tous les avantages de l'éducation et des relations sociales. Comme Lord Beckford, il accable les poètes d'injures:

Tes écrivailleurs devraient se faire héberger par d'autres. [...] Tu t'es fait le mécène de ces écervelés qui perdent leur temps à coucher du noir sur du blanc. [...] Tu vas encore me citer tes poètes favoris, je suppose, les morphinomanes, tes déséquilibrés, tes rimailleurs ivrognes, tes piliers de cabaret... Baudelaire, Verlaine...³²

Se rendant compte que Jean Derville a une préférence particulière pour Alfred de Vigny, Le Bailly cherche à le blesser en attaquant Chatterton:

32 Jean Charbonneau, Les Emmurés, acte 1er, sc. 6, p. 41.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

49

Cette pièce que j'ai lue me semble un regrettable plaidoyer en faveur du suicide, ce qui est d'une morale douteuse et blâmable. [...] Chatterton, le poète anglais n'avait rien de l'importance qu'on lui prête, étant gonflé d'un orgueil allant jusqu'au mépris de ses proches, doublé d'un folliculaire envieux, jaloux et hypocrite, vide et suffisant. [...] Chatterton fut un désabusé, un raté qui se suicide moins par excès de misère que par un mouvement d'orgueil inqualifiable³³.

Devant son père et Le Bailly, Jean prend la défense de son art. "La poésie, dit-il, est essentielle à la vie³⁴." Les poètes ont un rôle privilégié; la société en a besoin autant que d'hommes d'action:

Mais il n'existe pas en ce monde que des hommes d'action puisque l'humanité pensante se réclame aussi des rêveurs dont le cerveau en ébullition conçoit les grandes vérités, dévoile le problème de l'inconnu. Au sens matériel, ils ne bâtissent pas de villes, ne fondent pas les empires, et ne vont pas à la conquête de continents nouveaux. Mais ils découvrent la raison des choses, chantent le bonheur et l'amour, répandent la lumière de la foi dans un idéal, prédisent la chute des races désunies et leur apprennent cette juste mesure sans laquelle les hommes épuisent leurs forces dans la haine et le sang. Dans tous les siècles, les rêveurs et les hommes d'action se complètent et se compléteront toujours³⁵.

Poète lui-même, souffrant de l'incompréhension de ses contemporains, Jean Derville est profondément imbu de la pensée d'Alfred de Vigny, "l'auteur qui m'est doublement cher³⁶",

33 Jean Charbonneau, Les Emmurés, acte 2, sc. 9, p. 100-101.

34 Idem, ibid., acte 1er, sc. 6, p. 42.

35 Idem, ibid., acte 1er, sc. 6, p. 43-44.

36 Idem, ibid., acte 2, sc. 9, p. 101.

déclare-t-il. Il ressent tout le tourment de cette "pâle figure d'un poète marqué du sceau fatal de la vie, [...] pauvre victime d'odieus préjugés³⁷". Il remarque qu'autour de lui "on trame la conspiration du silence³⁸": une société riche et prospère refuse de reconnaître l'utilité de l'art et de la poésie. Les gens du milieu bourgeois sont même incapables de concevoir un plaisir d'ordre culturel et esthétique. Enfin, appliquant la thèse de Vigny à la société montréalaise, Jean Derville relève à son tour le mot de Durham. Il insiste sur la nécessité de développer une littérature canadienne: "Dans son plaidoyer passionné en faveur de la poésie, Alfred de Vigny démontre encore que, sans elle, un peuple ne saurait exister, car sans elle, il n'a pas d'histoire³⁹."

Jean Derville fait remarquer qu'il ne cherche pas à excuser les faiblesses de certains malheureux poètes dont on doit déplorer les excès. Il plaide en faveur de la poésie: "L'art peut avoir d'humbles thuriféraires sans talent; l'Art n'en existe pas moins⁴⁰." Malheureusement, au Canada,

37 Jean Charbonneau, Les Emmurés, acte 2, sc. 9, p. 101.

38 Idem, ibid., acte 2, sc. 9, p. 102.

39 Idem, ibid., acte 2, sc. 9, p. 104.

40 Idem, ibid., acte 2, sc. 9, p. 105.

l'ambiance culturelle faisant défaut, "les adeptes du rêve et de la beauté restent des reclus, des claquemurés⁴¹". Obligé de vivre au milieu d'une société hostile à l'art, le poète ressemble à l'une de ces plantes exotiques dont parle Théophile Gautier⁴². Au pays des tropiques, leurs teintes sont merveilleuses et leurs parfums enivrants; dans une contrée froide et humide, elles perdent leur beauté et meurent. Le poète canadien, possédant un talent rare et précieux, est pour ainsi dire exilé dans son propre pays. "Ainsi en est-il du poète en nos milieux. [...] Ne pouvant se développer sur un sol ingrat, il y étouffe, il y est emmuré, claquemuré, sans espoir de trouver jamais la main qui le délivrera et lui fera respirer l'air libre auquel il a droit⁴³." Ses peines et ses souffrances sont profondes. Ses contemporains ne l'écoutent pas; ils le méprisent et le rejettent:

Les emmurés, ce sont vos proies faciles, messieurs les industriels qui faites bon marché des choses de l'art et qui les sacrifiez sans vergogne sur l'autel du veau d'or. Les emmurés, ce sont vos victimes à vous les brasseurs d'affaires louches qui faites servir la politique de tremplin à vos

41 Jean Charbonneau, Des Influences françaises au Canada, t. 1, p. 65. Dans ce livre Jean Charbonneau parle longuement de sa pièce Les Emmurés et il cite plusieurs passages de la scène 9 du 2^{ème} acte. Il faut remarquer qu'il y a des variantes entre le texte du manuscrit des Emmurés et celui du volume Des Influences françaises au Canada.

42 Jean Charbonneau, Les Emmurés, acte 2, sc. 9, p. 107.

43 Idem, ibid., acte 2, sc. 9, p. 107-108.

ambitions personnelles; à vous, les profiteurs d'entreprises colossales qui subissez le contact dangereux d'éléments hétérogènes vous contraignant à oublier jusqu'à la langue de vos pères; ce sont vos victimes à vous les bourgeois cossus, les meneurs de foules, les assoiffés de glorioles qui reconnaissez le talent en raison de la réclame qu'il peut vous faire, qui ne pesez l'intelligence qu'à sa valeur commerciale; [...]44.

Mais il existe une autre source d'angoisse pour le poète canadien: sa voix ne sera pas entendue de ses concitoyens, personne ne lira ses poèmes, ses oeuvres seront négligées et oubliées. "D'ailleurs, n'est-ce pas le sort de presque tous nos poètes que de s'éteindre dans l'oubli⁴⁵?" écrira Jean Charbonneau en 1916; Jean Derville le dit dans la première scène de la pièce:

Les incompris... les rêveurs, les pêcheurs d'étoiles, les martyrs du rêve... tous ceux qui se croient des privilégiés, qui ne sont pas entendus par ceux qui les entourent, qui fuient le sol où ils sont nés parce qu'ils s'y heurtent à l'indifférence et qu'ils savent leurs oeuvres voués [sic] à l'oubli⁴⁶.

A Montréal, au début du XX^e siècle, seuls quelques rares disciples du Beau travaillaient dans le silence, obligés de se contenter des encouragements de leurs compagnons d'art. Jean Derville en vient à douter de la valeur de la poésie. Comparant son rêve à celui d'un enfant qui a cru

⁴⁴ Jean Charbonneau, Les Emmurés, acte 2, sc. 9, p. 108-109.

⁴⁵ Idem, Des Influences françaises au Canada, t. 1, p. 61.

⁴⁶ Idem, Les Emmurés, acte 1er, sc. 1, p. 13.

trouver la vérité dans un pays de fées, il se demande s'il ne s'est pas trompé. Comme sa vie passée lui paraît empreinte d'erreur et de mensonge, il déclare à sa mère:

Mes yeux se sont dessillés. J'ai subi une métamorphose où la raison entra en jeu. J'avais cru à la noblesse de tout désintéressement, à la grandeur des souffrances morales qui nous grandissent, dit-on, et régénèrent... Allons donc!... On est [sic] vraiment soi-même que si l'on se place au-dessus de toutes ces misères⁴⁷.

Pourtant il ne renonce que momentanément à son idéal. Plus heureux que Chatterton, il trouve le compromis honorable que plusieurs poètes canadiens de 1900 acceptent: il sera à la fois poète et avocat. Du reste Jean Charbonneau identifie Jean Derville avec Gonzalve Désaulniers:

M. Gonzalve Désaulniers m'a déjà exposé ce paradoxe [...] car, comme bien d'autres, il a eu à soutenir dans la vie, espèce de Jean Derville à sa manière, toutes les luttes contre les quolibets imbéciles, contre les conseils saugrenus de prudhommes en pantoufles en quête de sermons, contre certains envieux, ses frères en droit civil, contre la presse, toujours bienveillante et empressée à ne jamais défendre les choses de l'art⁴⁸.

Gonzalve Désaulniers ne fut pas le seul poète de l'époque à mener de front une carrière littéraire et une profession libérale. Charbonneau lui-même, Louvigny de Montigny et d'autres ont sacrifié une part de leur rêve de jeunesse pour

⁴⁷ Jean Charbonneau, Les Emmurés, acte 3, sc. 10, p. 152.

⁴⁸ Idem, Des Influences françaises au Canada, t. 1, p. 67-68.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

54

faire face aux exigences de la vie matérielle. Jean Derville est le symbole de tous ces poètes. Il résume leurs espoirs et leurs rêves, leurs peines et leurs compromis.

Dans Les Emmurés, Jean Charbonneau brosse un tableau vivant de la société de Montréal des années 1900. Il présente le cercle des poètes de l'Ecole littéraire et leur culte de l'art. Il décrit le monde de la haute finance, les spéculations de la bourse et les crises périodiques qui ont affecté l'économie des Etats-Unis et du Canada entre 1880 et 1914. Il fait allusion à la corruption de la vie politique dans l'organisation des élections et l'exercice du patronage gouvernemental. Enfin il dépeint la mentalité de la bourgeoisie qui s'avère bien différente de celle que Louis Hémon découvrait vers la même époque chez les habitants du lac Saint-Jean.

Les autres personnages du drame sont pris sur le vif. Madame Denoncourt est la femme mondaine, pratique et dénuée de fausse sentimentalité. Ambitieuse, elle dédaigne les faibles et les pauvres. Elle méprise les gens de lettres. En face d'elle, bien différente est Madame Derville, femme noble et distinguée, pleine de raison, cultivée, bien qu'un peu romanesque. C'est elle qui a inspiré à son fils l'amour de l'art et de la poésie; elle le soutient contre l'incompréhension de son milieu et l'encourage à réaliser une oeuvre personnelle. Derville, Denoncourt et Le Bailly

sont des hommes d'affaires dont l'unique préoccupation est l'argent. Ils sont indifférents à la culture et à l'art et paraissent même dénués de sentiments humains. Ils respectent ceux qui réussissent et recherchent leur appui, mais s'écartent sans pitié de ceux qui échouent. Les jeunes filles Aline et Blanche sont naturelles, gaies et charmantes. Si l'éducation qu'elles ont reçue ne les prépare en aucune façon pour le rôle de protectrices éclairées de l'art, elles possèdent la bonté féminine et le pouvoir d'aimer qui feront d'elles les compagnes fidèles et compréhensives du poète et du savant.

Dans Les Emmurés comme dans Chatterton, le thème secondaire de l'amour est intimement associé au thème principal du poète incompris. La pitié et la compréhension que l'artiste rencontre chez quelques-uns de ses semblables sont une douce consolation et un précieux encouragement au milieu d'une société sans idéal et sentiments. Si la société a tort de le rejeter, le poète à son tour se trompe en refusant l'aide que lui procure l'amour d'une femme. Comme Kitty Bell, Aline Denoncourt est la femme tendre et aimante qui l'entoure de sympathie et le soutient contre l'hostilité des hommes.

Le savant autant que le poète éprouve des difficultés dans la société. Daignault, le spécialiste des cétoines, se voit obligé de travailler dans la solitude, car ses

recherches n'intéressent personne. L'univers qui le passionne demeure fermé à la plupart des hommes. Mais, indifférent aux richesses, il poursuit ses enquêtes scientifiques avec patience, acceptant stoïquement ce que la vie lui réserve:

J'accepte la vie avec résignation et regarde l'avenir sans curiosité inutile... Je me contente de ce que je possède, convaincu que la pauvreté est une faveur souvent accordée aux humbles et une souffrance imposée aux orgueilleux, puisqu'ils poussent l'ambition jusqu'à se croire malheureux s'il leur faut abandonner l'idée qu'ils ne pourront un jour ni posséder ni acquérir... D'ailleurs... d'ailleurs, je suis comme je suis...⁴⁹

Daignault ne craint pas la solitude. Sa philosophie est celle d'un sage: peu importe où l'homme se trouve, il n'est jamais seul avec lui-même.

Du point de vue de l'intérêt dramatique, il y a des faiblesses dans Les Emmurés. Les discussions, trop nombreuses, se prolongent au dépens de l'action. Certaines scènes ne font que présenter un dialogue philosophique. Même devant un public cultivé, capable d'être touché par le thème du poète incompris, Les Emmurés remporteraient-ils un succès à la scène?

Néanmoins Jean Charbonneau maintient l'intérêt jusqu'au dénouement. La mort subite de Derville au milieu du grand bal est un véritable coup de théâtre. Certaines

⁴⁹ Jean Charbonneau, Les Emmurés, acte 1er, sc. 3, p. 25.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

57

scènes sont animées comme celle de la conversation des jeunes filles au premier acte et celle de la partie de bridge au quatrième. Dans une ou deux scènes, on trouve un élément comique discret: succédant au ton sérieux de la réunion du Cercle des Vingt, celui de la discussion entre Blanche et Daignault au sujet des cétoines est badin. Le commencement de cette scène fait penser à celle où Hamlet, absorbé par la lecture d'un livre, est interrompu par Ophelia:

BLANCHE (en colère)

Que lisez-vous là, monsieur?

DAIGNAULT

C'est un livre extrêmement [sic] rare, mademoiselle.

BLANCHE

Que vous avez dérobé à l'étalage...

DAIGNAULT

Que j'ai trouvé perdu dans la poussière de l'oubli... Je ne m'explique pas comment ce trésor a pu de [sic] trouver chez vous... Songez qu'il n'en existe que deux exemplaires. C'est un traité sur les cétoines qui a pour auteurs Sory et Porcheron⁵⁰.

Aucun des membres de l'Ecole littéraire n'a parlé de l'impression produite par la lecture des Emmurés aux séances de 1911. Selon la coutume, les minutes rapportent laconiquement le fait sans ajouter de commentaires. Jean Charbonneau a sans doute songé à faire jouer sa pièce; il y fait allusion dans Des Influences françaises au Canada lorsqu'il avoue que sa comédie "ne fut jamais jouée, pour des raisons

50 Jean Charbonneau, Les Emmurés, acte 1er, sc. 3, p. 19.

qu'il m'est inutile d'expliquer ici⁵¹". Ces raisons, on peut les deviner jusqu'à un certain point. Une pièce comme Les Emmurés ne pouvait intéresser qu'un public d'élite. Outre les faiblesses déjà mentionnées dans l'agencement de l'action, les critiques visant la société bourgeoise pouvaient froisser les susceptibilités de bien des personnes. Par ailleurs le Théâtre des Nouveautés, dont la direction cherchait à présenter des pièces d'une certaine distinction, n'existait plus⁵². Mais tandis qu'il replaçait Les Emmurés dans ses tiroirs, Jean Charbonneau travaillait patiemment à un drame d'une autre envergure, Zopyre.

"Drame antique en quatre actes", ainsi Jean Charbonneau présente-t-il le drame héroïque qu'il a commencé en 1904⁵³. Le manuscrit porte la date 1939, mais le texte a été en partie remanié par la suite: il y a de nombreuses corrections à l'encre et plusieurs discours importants ont été entièrement modifiés.

En lisant Zopyre, on devine la conception grandiose que Charbonneau se fait d'une oeuvre dramatique. Tout

51 Jean Charbonneau, Des Influences françaises au Canada, t. 1, p. 62.

52 La troupe du Théâtre des Nouveautés se disperse en mai 1908. Voir Jean Béraud, 350 ans de théâtre au Canada français, p. 130.

53 Francine Lacroix, Bio-bibliographie de Jean Charbonneau, p. 12.

atteste, en effet, un effort gigantesque et un travail sérieux: le choix du sujet, le développement de l'action et la conception des personnages, les thèmes et la pensée de l'écrivain.

Le sujet de Zopyre nous reporte au premier siècle avant Jésus-Christ de l'histoire de Rome. A l'exemple des poètes de la Renaissance et de l'âge classique, Jean Charbonneau trouve dans les luttes et les exploits des hommes célèbres de cette époque un sujet digne de la grande tragédie. Il choisit un épisode moins connu de l'histoire et moins souvent abordé par les écrivains: la tentative du gladiateur thrace Spartacus pour affranchir les esclaves.

La plupart des auteurs anciens n'insistent pas sur cet incident. Cicéron en parle avec mépris⁵⁴. Préoccupés par le côté admirable de la civilisation romaine, les humanistes du XVI^e siècle ne s'y intéressent pas. Mais quand "les philosophes" protestent contre la traite des nègres, on se souvient des exploits de Spartacus et de sa lutte pour l'affranchissement des esclaves. En 1760 Bernard-Joseph Saurin lui consacre une tragédie⁵⁵ dont le succès est

54 "[...] testis est iterum et saepius Italia, quae quum servili bello tetro periculosoque premeretur..." Cicéron, Pro Lege Manilia, dans Oeuvres complètes, Paris, Firmin-Didot, 1870, t. 2, p. 429.

55 Bernard-Joseph Saurin, Spartacus, dans Petite Bibliothèque des théâtres, Paris, Belin et Brunet, 1788, t. 8, [XXV]-72b.

considérable et que Voltaire admire: "J'aime beaucoup Spartacus: voilà mon homme. Il aime la liberté⁵⁶." Au XIX^e siècle, Spartacus est le héros d'une tragédie française de Gohier⁵⁷ et de deux drames allemands⁵⁸. Alors que Saurin donne au chef des esclaves le caractère noble et généreux d'un personnage cornélien, Gohier, plus réaliste, le montre marié à une courtisane, au milieu de la corruption de Rome, luttant contre des obstacles insurmontables. Spartacus ne paraît pas dans le drame de Charbonneau. Le personnage principal est Zopyre, l'un de ses lieutenants.

Pour suivre l'action de Zopyre, il faut d'abord remonter une trentaine d'années en arrière. Nerva, alors gouverneur de la Sicile, fit mettre à mort Septorius, jeune légat thrace. La mère de ce dernier, Aquillia, réussit à enlever l'enfant du gouverneur qu'elle éleva sous le nom de Zopyre. Plus tard Aquillia et Zopyre devinrent esclaves de Nerva. Ayant rencontré Spartacus à Rome, Zopyre s'enthousiasma pour sa cause.

56 Voltaire, lettre à M. Saurin, datée des Délices le 1er mai 1765. Cette lettre se trouve dans Jugements et anecdotes sur Spartacus, Petite Bibliothèque des théâtres, Paris, Belin et Brunet, 1788, vol. 8, p. xviiij [sic].

57 Urbain Gohier, Spartacus, dans Cahiers de la quinzaine, série 6, cahier 12, Paris, 1905, 175 p.

58 Alfred Christlieb Kalischer, Spartacus, eine soziale Tragödie in fünf Aufzügen, Berlin, A.C. Kalischer Selbstverlag, 1899, 233 p.; Apollonius von Maltitz, Spartacus, Trauerspiel in fünf Aufzügen, Weimar, T.F.A. Kühn, 1861, 110 p.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

61

Le drame est le récit de la vengeance d'Aquillia. L'action se passe en l'an 71 avant J.C., à l'époque de la dernière Guerre Servile. Croyant punir un esclave coupable de trahison, Nerva livre son propre fils à la justice après l'avoir fait torturer. Quand Aquillia révèle l'identité de Zopyre, il est trop tard pour le sauver. La vengeance de la vieille esclave est complète: Nerva, qui a tué Septorius, assiste impuissant au supplice de son fils.

Au premier acte la scène représente l'entrée principale de l'amphithéâtre de Capoue. Au milieu de la foule, on distingue Aquillia, seule, et les esclaves Stralagme, Epidicus et Strobyle occupés à raconter les exploits de Spartacus. Zopyre survient pour se porter au secours d'un esclave maltraité; puis, seul avec ses amis, il prédit le triomphe prochain de Spartacus. Ayant trouvé le plan de campagne des Romains dans la bibliothèque de Nerva, il en a fait une copie. Alumna, la fiancée de Zopyre, le supplie en vain de fuir. Averti de la trahison de Zopyre par Aquillia, Nerva se déguise et reçoit le plan de campagne destiné à Spartacus. Il fait jeter Zopyre en prison.

Le deuxième acte se passe dans le palais du gouverneur romain. Aquillia soutient la cause de Spartacus en lui envoyant une seconde copie du plan de campagne. Ayant appris la défaite des armées romaines, Nerva fait torturer Zopyre afin de connaître le nom de ses complices. Accusée à

son tour de trahison par Alumna, Aquillia arrête la colère de Nerva en lui apprenant que son fils vit toujours et qu'elle révélera son identité le lendemain. Elle rappelle alors les événements survenus en Sicile un quart de siècle plus tôt: la fuite de Nerva devant l'usurpateur Salvius, la rencontre d'une étrangère à qui il confie son fils, la disparition de la femme avec son enfant.

On retrouve Zopyre et Alumna emprisonnés à l'ergastule au début du troisième acte. Un projet d'évasion, préparé par Alumna, échoue; tous les esclaves sont tués sauf Zopyre à qui Nerva fait crever les yeux. A ce moment on annonce la mort de Spartacus et la défaite de son armée. Pendant que les Romains se réjouissent de leur victoire, Aquillia révèle à Nerva que Zopyre est son fils.

Au quatrième acte nous assistons au procès de Zopyre qui a lieu dans la rue principale de Capoue. Spartacus étant mort, les Romains veulent venger leurs nombreuses défaites en condamnant son lieutenant Zopyre. Nerva fait défendre son fils par l'avocat Dulcius. Mais les Romains sont peu enclins à croire le récit d'Aquillia; celle-ci s'empoisonne après avoir nié devant le tribunal son récit antérieur. Perdant patience, les légionnaires emmènent Zopyre pour le jeter aux murènes. Nerva reste impuissant, incapable de sauver son fils.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

63

A bien des points de vue, Zopyre est un drame romantique. On remarque d'abord l'influence de Rostand; comme dans Cyrano de Bergerac, le décor de chaque acte est le moyen d'une puissante évocation historique. Au premier acte, c'est le "grand vomitoire" ou entrée principale de l'amphithéâtre de Capoue, avec les échoppes et les marchands, le bruit des instruments de musique et le cri des fauves, le va-et-vient de la foule où se promènent des thaumaturges, des baladins, des nègres, des plébéiens, des patriciens, des charmeurs de serpents, des vendeurs d'amulettes, des orangères, des amandières. Le bruit et le mouvement de l'arène font place, au deuxième acte, au calme et au silence du palais du gouverneur de Capoue. Les murs de l'atrium sont couverts de peintures, le pavé est en mosaïque et partout le luxe éclate. Par une antithèse encore plus saisissante, l'auteur nous transporte au troisième acte dans l'ergastule, cette partie souterraine du palais romain où, la nuit, on tenait enchaînés les esclaves rebelles. Le décor du dernier acte est la reconstitution d'une rue antique de Capoue où soldats, prisonniers et curieux célèbrent un triomphe et assistent à un jugement public.

Le début du drame rappelle également Cyrano de Bergerac. La scène du vomitoire fait songer à celle de l'Hôtel de Bourgogne, le poème louant le vin de Falerne⁵⁹ à la

⁵⁹ Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 1, p. 15-16.

Ballade de Cyrano, l'arrivée de Zopyre défiant les patri-
ciens⁶⁰ à Cyrano provoquant le Vicomte.

Plus marquée encore est l'influence de Hugo: l'agen-
cement de l'intrigue, l'importance de la pensée, la concep-
tion des caractères s'inspirent de Hernani et de Ruy Blas.
Charbonneau emprunte certains artifices au mélodrame: les
coups de théâtre et les déguisements, le corridor souterrain
et la porte secrète de l'ergastule, le poison et les coups
de sica. L'action même repose sur un stratagème du drame
populaire: pour venger le meurtre de son enfant, une femme
enlève le fils d'un patricien, en fait un esclave et le rend
coupable de trahison.

Le hasard tient un rôle important dans la marche des
événements. C'est le point de départ de l'action ainsi que
Jean Charbonneau le déclare lui-même dans le plan en prose
de la pièce qu'il a rédigé: "Le hasard [...] voulut que cet-
te femme fut précisément Aquillia, la mère de Septorius⁶¹."
C'est donc le hasard qui amène Nerva, fuyant avec son fils,
dans la caverne d'Aquillia. Le hasard amène aussi Nerva
près du marché où son fils va être vendu comme esclave:

60 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 6,
p. 25.

61 Idem, Résumé en prose de Zopyre, p. 3.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

65

... Or, il arriva, plus tard,
 que par l'imprévisible jeu d'un pur hasard,
 Nerva passant, un jour, sur la place publique,
 s'arrête avec sa suite auprès d'une boutique
 où parmi tant de choses se vendent parfois
 à des prix élevés des esclaves de choix⁶².

Quand Zopyre est en prison, le hasard intervient encore une fois pour faire échouer le plan d'évasion d'Alumna: lorsqu'on la croit enchaînée à l'ergastule, l'un des gardes l'aperçoit à l'extérieur du palais.

Comme Hugo, Jean Charbonneau paraît vouloir plaire à plusieurs catégories de spectateurs. S'il emploie des artifices mélodramatiques pour captiver l'attention du peuple, il introduit des discussions et soulève des problèmes philosophiques pour offrir des méditations aux penseurs. A côté du drame de la vengeance d'Aquillia, il y a le drame de l'injustice sociale. La Guerre Servile n'est plus simplement ce qu'elle fut en réalité, une lutte entreprise par un esclave thrace et ses compagnons pour recouvrer la liberté et se venger de Rome; c'est une des plus nobles croisades de l'histoire qui vise à la suppression de l'esclavage. Ayant Spartacus pour chef, encouragés par les plus intelligents des leurs comme Zopyre et Aquillia, les esclaves sont conscients de l'injustice dont ils sont victimes; ils sont résolus à tout tenter pour mettre fin à une tare fondamentale dans la structure de la société. Décrivant avec une

62 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 4, sc. 6, p. 135.

émotion profonde les aspirations secrètes et les souffrances de l'esclave, Zopyre affirme l'égalité de tous les hommes:

Votre coupable orgueil en a fait moins qu'un homme.
 Mais si vous y songiez parfois, qu'est-il, en somme?
 Ce renégat sans nom, ce vil esclave est né
 comme un grand de la terre, et bien qu'abandonné
 aux caprices du Sort, au jeu de la naissance,
 comme vous il aspire à la même puissance.
 Il contemple la vie avec les mêmes yeux,
 se prosterne humblement aux pieds des mêmes dieux,
 verse les mêmes pleurs, et comme vous, il chante,
 il s'extasie, il pense, il a l'âme vibrante:
 il aime⁶³!

Citant Aristote pour appuyer sa théorie, Nerva, le patri-
 cien, maintient que l'esclavage est légitime:

Mais Aristote a dit catégoriquement:
 "L'esclavage apparaît comme un sûr élément
 de la société."⁶⁴

Selon Nerva, les hommes n'ont jamais connu l'égalité. La
 société est régie par une loi implacable et rigide qui gou-
 verne le sort de chacun. Le vaincu doit obéir et servir:
 victime du plus fort, il en devient l'esclave. Zopyre ré-
 pond au gouverneur avec courage et fierté; cette loi du plus
 puissant est la négation même du droit. Tous les hommes,
 les serviteurs aussi bien que les maîtres, sont nés libres:

Dans l'univers crée [sic] pour un juste équilibre,
 tout homme, serviteur ou puissant, naquit libre⁶⁵.

63 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 2, sc. 8, p. 63-
 64.

64 Idem, ibid., acte 2, sc. 8, p. 65.

65 Ibid.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

67

L'abolition de l'esclavage est une cause glorieuse et noble. Si le chef périt, l'idée de la liberté universelle subsiste; d'autres continueront la lutte entreprise:

Si je meurs, le dernier d'entre tous ceux que j'aime récoltera les fruits du blé d'or que je sème. Ne désespérez pas, c'est là mon dernier vœu. Je pars, mais répondez à mon suprême adieu. Répandez après vous ma doctrine profonde qui porte le secret des conquêtes du monde⁶⁶!

Dans sa théorie du drame romantique, Hugo demandait "pour l'esprit cette leçon qu'on appelle la morale⁶⁷". Dans Zopyre, Nerva reçoit la punition de sa cruauté. Bien qu'il possède tout ce qu'un patricien de Rome peut souhaiter, fortune, influence, puissance, sa carrière de gouverneur est chargée de crimes qu'il doit expier. Il ne peut sauver son propre fils de la mort.

Tout en montrant une prédilection pour le drame romantique français, Charbonneau admirait également le Parnasse. Comme Leconte de Lisle et Heredia, il aimait l'antiquité; il lisait les auteurs anciens. Ainsi l'empreinte parnassienne se remarque-t-elle dans le sujet, les thèmes secondaires, la recherche de termes exotiques et de l'exactitude historique; on la trouve surtout dans le rôle attribué au Destin.

66 Jean Charbonneau, Zopyre, acte Ier, sc. 15, p. 47.

67 Victor Hugo, Oeuvres complètes, vol. 17, Ruy Blas, Les Burgraves, Torquemada, Givors, A. Martel, 1952, p. 4.

Le sujet de Zopyre est tiré de l'histoire romaine. Certains thèmes de la poésie antique, repris par les humanistes et les parnassiens, sont évoqués brièvement: le Rapsode chante la beauté des filles de Capoue et la qualité du vin de Falerne servi dans des coupes d'or fin; les patri-ciens se proclament les protecteurs des poètes dont les oeuvres confèrent l'immortalité:

Un poème...
Où nos noms passeraient à l'immortalité...⁶⁸

Comme Flaubert dans Salammbô, comme les parnassiens dans leurs poèmes, Jean Charbonneau introduit un certain nombre de mots inusités, choisis avec le souci de la précision historique et archéologique: les vivivarias, le rapsode, les belluaires, l'ambrosie, les buccins, les mastigophores, les gémonies, le byssin, l'ergastule, les flamines, les rétiaires, les loraires. Pour l'ergastule, qui constitue le décor du troisième acte, il renvoie à un passage peu connu de l'agronome latin Columelle⁶⁹. Du reste il étudia longtemps les civilisations antiques, ce qu'Albert Laberge a très bien souligné: "Esprit cultivé, possédant à fond l'histoire des

⁶⁸ Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 1, p. 14.

⁶⁹ L.J. Moderatus Columelle, De l'Agriculture, dans Les Agronomes latins, Caton, Varron, Columelle, Palladius, Paris, Firmin-Didot, 1874, 650 p., surtout p. 167, 184, 188-191. Columelle parle assez sommairement de l'ergastule: "Quant aux esclaves enchaînés, on leur fera sous terre une prison aussi saine que possible, et éclairée par des fenêtres nombreuses, étroites et assez exhausées pour qu'ils ne puissent y atteindre avec la main." De l'Agriculture, livre I. VI. Heredia en évoque l'apparence générale dans son sonnet Après Cannes.

dieux, des religions et des peuples d'autrefois, connaissant les mythes, les fables, les philosophes des anciennes races, Charbonneau se meut à l'aise dans les siècles disparus⁷⁰."

Le Destin, dans le sens antique, domine l'action et les caractères du drame. C'est une force étrangère aux hommes qui décide du sort de chacun avec une puissance absolue et irrévocable. Tous les personnages acceptent ses décrets sans protestation, sans récrimination inutiles. Leurs croyances, leur philosophie leur ont appris la futilité de toute rébellion contre cette force supérieure. Zopyre, Aquillia, Nerva, tous se résignent stoïquement et silencieusement. C'est le Destin qui prescrit la vengeance d'Aquillia, la punition de Nerva et la défaite de Zopyre. Jean Charbonneau identifie le hasard avec le Destin des anciens. "Or le hasard, qui, parfois, dirige le destin des hommes⁷¹." De cette manière la tragédie antique rejoint le drame romantique.

Chacun des personnages principaux incarne une idée profonde: Aquillia la haine de Rome, Zopyre l'aspiration à la liberté, Nerva la cruauté du despote antique, Alumna la Destinée bienfaisante. Depuis la mort de son fils la haine a durci le visage et le coeur d'Aquillia. On se défie

70 Albert Laberge, Peintres et écrivains d'hier et d'aujourd'hui, Montréal, édition privée, 1938, p. 190.

71 Jean Charbonneau, Résumé en prose de Zopyre, p. 3-4.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

70

d'elle. Strobyle résume l'impression qu'elle produit sur son entourage:

... renfrognée et revèche [sic],
avec sa mine de fantôme, la main sèche,
cette vieille paraît [sic] sortir de chez Pluton⁷².

Epidicus l'appelle une "sombre furie au regard hérissé"⁷³;
Dulcius la regarde comme une vieille sorcière qui a le talent de prédire l'avenir.

Esclave du préteur Nerva, Aquillia a su gagner la confiance de son maître tout en le haïssant. Elle poursuit patiemment un seul but: venger le meurtre de son fils. Elle l'affirme dès ses premières paroles:

ô trop puissant Préteur, je te broierai demain⁷⁴

Plus tard elle déclare à Nerva lui-même:

Je suis, comme un souffle en la nuit,
la haine qui depuis bien longtemps te poursuit.
Je suis celle que d'une tombe l'on exhume
et qu'une ardente soif de vengeance consume⁷⁵.

A l'exception du deuxième acte lorsqu'elle incite l'Esclave thrace et l'Esclave numide à fuir, elle ne parle qu'à Nerva; aucun échange de paroles entre elle et Alumna, entre elle et Zopyre. Aucun sentiment délicat et féminin chez elle; l'amertume a vidé son coeur de toute bonté. Si elle exprime

72 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 4, p. 19.

73 Idem, ibid., acte 1er, sc. 4, p. 20.

74 Idem, ibid., acte 1er, sc. 3, p. 18.

75 Idem, ibid., acte 2, sc. 11, p. 70.

son admiration pour les exploits de Spartacus, c'est un effet de sa haine de Rome.

Pénétrée des croyances antiques, Aquillia ne se révolte pas contre le Destin qui a décrété la mort de son fils et son malheur. Toutefois, en punissant Nerva, elle se rend compte que cette puissance supérieure se charge de la venger:

Le Destin a parlé, le temps est accompli:
éloigne tout espoir de pardon et d'oubli!
Tu dois expier⁷⁶.

Poussée par le Destin, Aquillia domine l'action du drame. Sa volonté paraît diriger les événements. Favorisée par le hasard, elle prépare contre le gouverneur romain une revanche qui relève du mélodrame par le raffinement cruel et la complexité singulière du projet.

Zopyre "au doux visage⁷⁷" est l'un de ces esclaves, comme il y en avait beaucoup à Rome, d'une intelligence et d'une culture supérieures, qui n'est pas astreint à un labeur pénible et dégradant. Esprit équilibré, doué de qualités rares, poète à ses heures, il jouit de la faveur de son maître dont il est l'ami et le conseiller. Du reste c'est grâce à la faveur et à la générosité de Nerva qu'il a pu étudier à Rome:

76 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 2, sc. 11, p. 79.

77 Idem, ibid., acte 1er, sc. 4, p. 20.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

72

Un esclave que tu comblais de bienveillance,
 ayant, de ton plein gré, vécu dans l'opulence;
 qui, jeune encore et profitant de ta bonté,
 put s'instruire dans Rome en toute liberté⁷⁸;

Ses compagnons d'esclavage l'admirent, le respectent et le
 considèrent comme un chef; Stralagme en fait un portrait
 élogieux:

Ame bien née,
 patricien autant que plébéin [sic], esprit
 le mieux équilibré qui soit, il apprit
 tout ce que peut offrir la science des maîtres
 et devint sûrement le plus complet des êtres.
 Esclave presque libre, ignorant le danger,
 un dieu propice l'a sans doute protégé.
 Il use, comme en use un digne enfant de Thrace,
 de modération, de sagesse et d'audace.
 Logicien puissant et doublé d'un rhéteur
 qui sait du philosophe atteindre la hauteur,
 il se montre au besoin l'inspiré, le rapsode
 qui sait nous exprimer dans les strophes d'une ode
 sa haine du pouvoir et des patriciens⁷⁹.

Zopyre est un caractère complexe selon la tradition
 du héros romantique. Point de faiblesse morale, point de
 vices; aucune de ces contradictions qui déchirent l'âme et
 font hésiter un Oreste ou un Hamlet; point de décisions vio-
 lentes, sous l'emprise de la passion, comme chez un Pyrrhus.
 Le héros romantique est grand et noble. Il réunit en lui
 plusieurs traits d'une nature idéale, traits dont la présen-
 ce d'un seul suffit à élever un homme au-dessus du commun
 des mortels. Comme Ruy Blas, il est altier, noble,

⁷⁸ Jean Charbonneau, Zopyre, acte 3, sc. 10,
 p. 105-106.

⁷⁹ Idem, ibid., acte 1er, sc. 4, p. 20-21.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

73

susceptible; sa fierté est blessée par le soufflet qu'il reçoit de Nerva devant ses compagnons:

Par les dieux infernaux, plutôt que de souffrir
devant eux cet affront, j'aimerais mieux mourir⁸⁰!

Comme Ruy Blas également, trois traits de caractère en font un héros exceptionnel: il représente une utopie sociale, il est comblé d'un grand amour, il est poursuivi par le Destin. Il participe à la croisade de Spartacus pour la libération des esclaves, il possède l'affection tendre et fidèle de la douce Alumna, sa fiancée, il est la victime noble et stoïque sur laquelle le Destin s'acharne.

L'idéal qui anime Zopyre est double: remplir une mission envers ses semblables en abolissant l'esclavage, et parvenir au bonheur en unissant sa vie à celle d'Alumna. Lorsqu'au premier acte il doit choisir entre le devoir et l'amour, il n'hésite pas; il refuse de se rendre aux instances de sa fiancée qui l'engage à chercher la réalisation de leurs rêves dans la fuite. Il doit affronter le danger avec ses compagnons, triompher ou succomber avec eux; autant que Spartacus, il est chef d'esclaves opprimés ayant une mission à remplir. Zopyre représente les petits et les faibles. Ses premières paroles sont une protestation remplie d'indignation et de pitié contre la brutalité et l'injustice dont les esclaves sont victimes:

80 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 14, p.45.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

74

Et qui, portant atteinte au droit sacré de l'homme,
compare son semblable à la bête de somme? [...]
Traite-t-on moins cruellement le chien galleux?...⁸¹

Au patricien Lucinius d'abord enclin à admirer le courage de l'esclave qui ose aider ses compagnons, Zopyre lance un défi; il ose proclamer l'égalité des hommes:

Tous ici, sans égard, par les mêmes entraves,
nous demeurons liés et sommes les esclaves
d'une Norme éternelle au sens mystérieux
qui rend les êtres ici-bas égaux entre eux⁸².

Devant l'indignation des seigneurs romains, Zopyre continue hardiment, affirmant la liberté innée de chaque homme:

Mais l'humaine créature
reçut le don divin, et pour l'éternité,
d'accomplir son destin en toute liberté⁸³.

Mais sa mission et son amour doivent céder devant la poussée inexorable du Destin. L'action n'est pas une crise où le héros doit triompher par sa volonté ou succomber par sa faiblesse. La tragédie résulte du fait que les temps sont révolus et que les dieux ont décidé d'anéantir leur victime. Le drame présente la défaite de Zopyre en quatre étapes. Trahi et arrêté au premier acte, il est torturé et marqué au front au deuxième; au cours du troisième acte, on lui crève les yeux tandis que sa fiancée est tuée; au dernier acte, la justice est impuissante à le protéger.

⁸¹ Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 6, p. 25.

⁸² Idem, ibid., acte 1er, sc. 6, p. 26.

⁸³ Ibid.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

75

Zopyre ne se révolte pas; ses convictions restent les mêmes. Fidèle à son idéal, il dit à ses amis:

je vois à l'horizon l'aurore d'un beau jour
où s'épanouira l'universel Amour⁸⁴.

Si la mort d'Alumna l'affecte profondément, Zopyre ne manifeste aucune émotion en apprenant qu'il est le fils du gouverneur romain. Lorsque son père lui demande pardon, il ne se laisse aller à aucune effusion de sentiment filial; sa réponse indique simplement l'acceptation stoïque du Destin:

Si d'un illustre rang le Sort me fit descendre,
je saurai, le front haut, à ses décrets me rendre.
Jamais le désespoir n'atteint l'homme bien né⁸⁵.

Le fils du patricien rappelle l'utopie qui a donné un but à son existence d'esclave:

Epris de liberté, j'ai fait l'étrange rêve
de vouloir transformer un monde⁸⁶.

Seul, victime de l'incompréhension du peuple romain, Zopyre se rend compte de l'ironie de sa situation; il sera mis à mort pour avoir voulu aider ses semblables:

Spartacus disparu, reste encore un coupable
qu'un pouvoir humain jamais ne sauvera.
La page d'une histoire ainsi se fermera.
Le peuple a demandé qu'on livre à la torture
le dernier survivant d'une étrange aventure,
qui voulut que les hommes s'aimassent entre eux⁸⁷.

84 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 15, p.47.

85 Idem, ibid., acte 4, sc. 5, p. 128.

86 Ibid.

87 Idem, ibid., acte 4, sc. 5, p. 128-129.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

76

Conduit devant le tribunal, il n'attend aucune clémence des juges. S'adressant aux magistrats dans un long discours, il leur demande d'accepter le décret du Sort:

Le Destin se prononce.
Rendez-vous à l'arrêt qu'à l'instant il énonce⁸⁸.

Il déclare avec fierté qu'il est esclave par le coeur et par la pensée; il a partagé les souffrances, les rancunes et les espoirs de ses compagnons d'infortune. Il proclame sa solidarité avec Spartacus dont il loue la noble entreprise:

Ma vie, à croire en un grand rêve dépensée,
ne sut pas consentir à l'asservissement.
Je contemplais de haut l'univers, librement.
Ami de Spartacus, hostile à tout servage,
comme lui j'ai voulu supprimer l'esclavage⁸⁹.

La Guerre Servile apparaît comme la plus glorieuse tentative des temps antiques pour mettre fin à l'injustice. Spartacus et ses compagnons ayant échoué, les victimes de l'oppression devront souffrir encore pendant de nombreux siècles:

Spartacus abattu, tout rentre dans la nuit.
La Fortune inclémente a pour longtemps réduit
mes frères au bas-fond de la décrépitude,
victimes de la plus honteuse servitude...⁹⁰

Comme Spartacus, P. Lucinius Nerva est un personnage historique. Il fut gouverneur de la Sicile au commencement du premier siècle avant Jésus-Christ. Il avait reçu du

88 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 4, sc. 6, p. 140.

89 Idem, ibid., acte 4, sc. 6, p. 141.

90 Idem, ibid., acte 4, sc. 6, p. 141-142.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

77

Sénat romain l'ordre de traiter les envoyés et les otages avec dignité et justice, mais, au mépris des traités, il les livrait aux marchands qui les vendaient comme esclaves.

Jean Charbonneau décrit Nerva "tour à tour féroce, ambitieux, profiteur, rarement enclin à la mansuétude et profondément imbu des préjugés et des traditions de son temps⁹¹". Pourtant Nerva a su traiter certains de ses esclaves avec bienveillance. Il songeait à affranchir Aquilia:

La femme que ma main des chaînes délia
et que bientôt j'allais affranchir⁹²?

Il a traité Zopyre avec beaucoup d'égards jusqu'au moment où il est convaincu de sa trahison. Même lorsque Zopyre est en prison, Nerva discute longuement avec lui de l'esclavage. Toutefois le préteur romain est pénétré des préjugés de sa caste; sa philosophie est celle des conquérants romains. C'est la force qui commande; celui qui déchoit ne mérite aucune pitié:

L'homme déchu des grandeurs doit servir.
La loi du plus puissant implacable et rigide
est l'unique raison qui commande et nous guide.
Victime du plus fort, le vaincu reste ainsi
l'esclave du vainqueur⁹³.

91 Jean Charbonneau, Résumé en prose de Zopyre, p. 1.

92 Idem, Zopyre, acte 2, sc. 9, p. 68.

93 Idem, ibid., acte 2, sc. 8, p. 65.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

78

Le patricien hautain se montre cruel et tyrannique. Toute opposition le met en colère. Irrité par la fuite de quelques esclaves, il fait torturer ceux qui sont fidèles; il donne l'ordre à un soldat de tuer Alumna et il fait crever les yeux de Zopyre. Mais Nerva laisse tomber le masque du despote lorsqu'il se rend compte que son propre fils est la victime de sa violence:

Je tremble d'épouvante et j'en perds la raison
 quand je songe qu'il gît dans sa froide prison,
 et que ses yeux crevés par une main immonde
 ne doivent plus s'ouvrir sur la splendeur du monde!
 Quand je songe que moi, quit de remords me meurs,
 d'un peuple sans vergogne approuvant les clameurs,
 je l'aurai destiné aux fauves d'une arène.
 Quand je pense qu'il doit subir l'horrible peine;
 que par un ordre exprès — j'en ai fait le serment —
 il subira, couvert d'opprobre, un long tourment...⁹⁴

Il s'efforce en vain d'arrêter le Destin. Son fils est patricien; les lois défendent d'appliquer la torture aux Romains de naissance noble. Il croit possible de le sauver du supplice. Mais Aquillia lui fait comprendre qu'il est trop tard:

Son horrible forfait n'inspire aucun égard:
 le peuple sans merci demande une vengeance.
 Il est trop tard... il est trop tard⁹⁵.

Que penser de la jeune Alumna, cette figure douce, attirante, mystérieuse? Quand elle paraît pour la première

⁹⁴ Jean Charbonneau, Zopyre, acte 3, sc. 10, p. 106-107.

⁹⁵ Idem, ibid., acte 3, sc. 10, p. 107.

fois, Stralagme, Epidicus et Strobyle oublient leur anxiété et leurs malheurs et se tournent, le cœur léger, vers cette vision de beauté éthérée:

EPIDICUS

Quelle est cette blancheur de lys qui vient là-bas?

STROBYLE

Elle sème en marchant des roses sous ses pas.
Et plus légère que la brise pénétrante
elle épand alentour sa fraîcheur odorante.

STRALAGME

Elle apparaît toujours au moment du danger.

EPIDICUS

Elle me semble ici même se diriger.

STROBYLE (lyrique)

Elle s'en vient vers nous la fleur enluminée
que l'on nomme en tous lieux la pâle Destinée⁹⁶.

On se demande d'abord s'il s'agit d'une femme en chair et en os. Entendant le surnom de Destinée que lui donnent les esclaves, on est tenté de croire qu'il s'agit plutôt d'une messagère céleste venant aider les hommes affligés. Elle est présente de partout; elle glisse comme une ombre semblant tout voir, tout entendre. Elle interprète les rêves, elle connaît l'avenir. Le visage pâle, vêtue de blanc, ses cheveux blonds flottant sur ses épaules, elle fait penser à ces déesses que les anciens appelaient Destinées ou Euménides. Pourtant il s'agit bien d'une jeune fille vivante. Comme son nom l'indique, Alumna est une enfant trouvée. Compagne de jeunesse de Zopyre, unie à lui par l'âge et par le rang d'esclave, elle est devenue sa fiancée. Avec une

⁹⁶ Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 13, p. 41.

VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN

80

émotion qui rappelle les effusions romantiques, elle décrit l'éveil de leur jeune amour:

Mais souviens-toi de ces jours révolus,
de ces jours lumineux qui ne reviendront plus.
Frère [sic] arbrisseau, tu m'as en tous lieux protégée.
Ta libre enfance, ami, l'ai-je [sic] pas partagée?
Tu sais, toute petite, avec toi je courais
au hasard. Tu connus mes intimes secrets.
Nous cueillons [sic] des iris, des bouquets d'anémones:
de ces fleurs tu tressais pour mon front des couronnes.
Nous nous grison [sic] alors de beauté, de couleurs:
nous montions tous les deux, le soir, sur les hauteurs;
là, nous nous reposions sur un lit de fougère
ou dans le doux parfum d'une mousse légère,
esclaves tous les deux, et, la main dans la main,
exempts des coups mortels que cache le Destin⁹⁷.

Leur amour reste chaste et noble. Alumna comprend, admire et partage les aspirations à la liberté de Zopyre. Fidèle à son surnom de Destinée, elle veille sur lui, cherchant à le protéger contre les coups du Destin. Au moment où il va tomber dans le piège de Nerva, elle l'engage à fuir. Quand, emprisonné avec les autres esclaves à l'ergastule, Zopyre s'avoue vaincu, elle seule refuse de croire à la défaite; découvrant une porte secrète et un sentier caché, elle prépare avec minutie un plan d'évasion. Croyant avoir vaincu toutes les difficultés, elle chante son amour et son espoir:

ô Zopyre pour qui seul tout mon être vibre
j'ai juré sur les dieux que tu deviendrais libre
Toi qui toujours rêvas le bienheureux moment
où tu vivais sous la splendeur du firmament⁹⁸.

97 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 13, p. 43.

98 Idem, ibid., acte 3, sc. 5, p. 94.

Mais la bienfaitante Destinée est broyée par l'implacable Destin. Voyant son projet échouer et apprenant la mort de ses amis, elle s'écrie avec désespoir qu'elle n'a plus qu'à mourir.

Zopyre n'a jamais été représenté sur la scène.

Pourtant, après son retour d'Europe, en 1952, Jean Charbonneau eut l'espoir pendant quelques années de voir sa pièce affronter la critique théâtrale. Le metteur en scène balte, Aario Marist, venu à Montréal avec l'intention de présenter au public canadien des pièces d'auteurs nordiques⁹⁹, fit la connaissance du poète, lut son drame antique et se montra très enthousiaste¹⁰⁰. Dès juillet 1953, il envisage la possibilité de monter Zopyre, "avec de la finance canadienne", à Paris d'abord, et ensuite à Montréal¹⁰¹. Il projetait de confier les rôles principaux à des artistes français bien connus: Jacques Dumesnil comme Nerva, George Marchal comme Zopyre, Mary Marquet dans le rôle d'Aquillia et Muriel Chaney dans celui de la Destinée¹⁰². Il nomme quatre salles parisiennes où la pièce pourrait être présentée dans un

99 Jean Hamelin, Le renouveau du théâtre au Canada français, Montréal, Les Éditions du Jour, 1961, p. 65.

100 Aario Marist, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 8 juillet 1953.

101 Ibid.

102 Idem, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 15 juillet 1953.

décor somptueux conforme aux indications de l'auteur: le Théâtre Montparnasse, le Théâtre de Paris, le Théâtre Pigalle et le Théâtre Sarah-Bernhardt¹⁰³. Dès la fin de l'année, Marist demande à Charbonneau de signer un contrat lui accordant pour vingt ans "tous les droits d'exclusivité" sur sa tragédie Zopyre¹⁰⁴. En juillet 1955, Marist annonce son intention d'organiser un festival dramatique international, où une troupe d'excellents comédiens présenteraient, d'avril à décembre, un répertoire de six pièces d'auteurs de différentes nationalités. Zopyre de Jean Charbonneau constituerait la contribution canadienne à ce répertoire¹⁰⁵. Cherchant un site historique pour le festival à proximité de Paris, Marist songe d'abord à l'abbaye de Royaumont¹⁰⁶, puis un mois plus tard, "au célèbre théâtre de la Reine, le théâtre Montansier" de Versailles¹⁰⁷. Ces projets ambitieux n'eurent pas de suite et, de son vivant, Charbonneau n'eut jamais la satisfaction de voir Zopyre sur la scène.

103 Aario Marist, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 15 juillet 1953.

104 Idem, Projet de contrat, du 15 déc. 1953.

105 Idem, Projet pour la création du Grenier culturel du monde, Paris, [été 1955].

106 Idem, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 12 juillet 1955.

107 Idem, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 8 août 1955.

Comme le faisait remarquer Marist, la représentation de Zopyre comporte certaines difficultés¹⁰⁸. Pour suivre fidèlement toutes les indications scéniques de l'auteur, il faut prévoir des dépenses considérables: la mise en scène nécessite quatre décors grandioses et une nombreuse distribution. Jean Charbonneau avait participé à une représentation somptueuse de Cyrano de Bergerac au Monument National en 1901 où rien n'avait été négligé pour rendre la représentation égale à celle du Théâtre de la Porte Saint-Martin de Paris. Mais son drame antique est conçu sur une échelle encore plus grandiose. A moins d'être assuré de la générosité d'un mécène ou bien de fonds octroyés par un gouvernement pour un festival, aucun directeur ne risquerait l'entreprise de monter Zopyre. Il n'est pas invraisemblable que Jean Charbonneau, écrivant pour un public cultivé, n'ait jamais songé à faire jouer son drame devant les spectateurs mont-réalais dont il connaissait le goût populaire; peut-être envisageait-il sa pièce à la manière d'un spectacle dans un fauteuil, comme Hugo écrivant Cromwell ou Musset Lorenzaccio, sans songer à une représentation éventuelle.

Dans le projet de contrat de 1953, Marist demandait le droit d'exclusivité pour toutes formes de spectacle:

108 Aario Marist, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 15 juillet 1953.

théâtre, cinéma, radio, télévision¹⁰⁹; il admettait, avec une certaine naïveté, qu'il avait lu Zopyre avec passion, suivant les événements comme "dans une histoire policière de grande classe¹¹⁰". Mais il avait prévu les moyens de diffusion du drame: il serait plus facile de faire de Zopyre un succès à l'écran qu'un triomphe sur la scène traditionnelle. Du reste, dès décembre 1953, il songeait à faire traduire la pièce en anglais dans le but d'y intéresser les vedettes de cinéma Vittorio Gassman et Richard Burton ainsi que deux studios renommés de Hollywood¹¹¹.

Comme film historique à grand spectacle, aux péripéties nombreuses, contenant des scènes d'un réalisme brutal et des moments d'émotion intense, Zopyre pourrait plaire aux habitués des salles de cinéma. Pourtant l'oeuvre de Charbonneau n'est pas un scénario, mais un drame poétique; une présentation cinématographique, tout en rendant avec puissance l'évocation historique et l'intrigue complexe, ne mettrait pas en valeur les idées et la langue poétique du drame littéraire. C'est sur la scène que Zopyre doit affronter un public cultivé, capable de comprendre les intentions de

109 Aario Marist, Projet de contrat, du 15 déc. 1953.

110 Idem, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 8 juillet 1953.

111 Idem, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 14 déc. 1953.

l'auteur. Mais à bien des points de vue, Zopyre est un drame romantique et rares sont les drames romantiques qui plaisent aux spectateurs du XX^e siècle. Les caractères et l'intrigue ne sont pas assez réalistes; les discussions, trop longues, nuisent à l'action. Enfin on relève des faiblesses dans la forme poétique.

Jean Charbonneau a voulu créer un style dramatique personnel. S'il retient la rime et l'alexandrin, il brise fréquemment le rythme poétique traditionnel pour donner au discours le naturel de la conversation. Le vers paraît souvent dur, difficile à déclamer. Parlant du style des Blessures, un critique français, Eugène Hollande, écrivait:

La forme aussi, je l'ai donné à entendre, est, chez M. Charbonneau, trop souvent, non pas toujours, défaillante en sa fluidité. Il ne se défie pas assez non seulement des rimes qui se fréquentent trop intimement, mais des mots dont la rencontre a l'air inévitable et qui paraissent ne plus servir qu'à remplir agréablement pour l'oreille la mesure du vers¹¹².

Cette remarque s'applique également à Zopyre, où l'on relève des chevilles, des obscurités, des phrases qui paraissent inachevées. Commencé au début du siècle, Zopyre n'était pas terminé en 1955 au moment où Marist songeait à le présenter à un festival¹¹³. La conception du drame date de 1904; à ce

112 Eugène Hollande, Un poète canadien: Jean Charbonneau, dans La Vie, Paris, 2^eme année, no 10, livr. de mars 1913, p. 601.

113 Aario Marist, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 12 juillet 1955.

moment-là, Jean Charbonneau avait déjà une idée nette de l'action et des caractères, comme l'indique le résumé en prose de la pièce. Mais le style présentait des difficultés; les nombreuses corrections dans le manuscrit de 1939 indiquent que le poète ne croyait pas avoir mis la dernière main à son oeuvre.

Si on relève des qualités dans Zopyre, il y a des côtés faibles, principalement dans la forme poétique. En orientant son inspiration vers le poème dramatique, Jean Charbonneau allait créer un genre plus en rapport avec son talent de poète.

CHAPTER III

LES POEMES DRAMATIQUES

Une forme dramatique nouvelle - Le poème de l'Amérique - Personnages du drame - Amour et destin - Émission radiophonique - Une soirée littéraire - Commentaires critiques - Une épouse jalouse - Paradis artificiel et rêve - Fatalité et conte de fée - Une allégorie moderne - Découvertes et désillusions - Une philosophie pessimiste - L'expression poétique.

Après Les Emmurés et Zopyre, la production dramatique de Jean Charbonneau se limite à trois pièces dont les manuscrits sont réunis en un seul volume dans l'ordre suivant: Le Sachem, La Mort de Tristan et d'Iseut, L'Ombre dans le Miroir. Ce sont de courtes oeuvres, de la longueur de pièces en un acte, composées avec un soin minutieux et présentant une pensée profonde. Jean Charbonneau qualifie Le Sachem de "poème dramatique"¹; il appelle La Mort de Tristan et d'Iseut "une scène dramatique"² et il emploie l'expression "tableau synoptique" pour L'Ombre dans le Miroir³.

En parlant de ces pièces, on peut employer le terme "poème dramatique". Il s'agit, en effet, de poèmes auxquels

1 Jean Charbonneau, Le Sachem, manuscrit, p. 3. Lorsqu'il s'agit de la version dramatique, nous donnons simplement le titre Le Sachem. Les références se rapportant au poème sont indiquées "Le Sachem, poème".

2 Idem, La Mort de Tristan et d'Iseut, manuscrit, p. 1.

3 Idem, L'Ombre dans le Miroir, manuscrit, p. 3.

LES POÈMES DRAMATIQUES

88

Jean Charbonneau a donné une forme dramatique. Dans Le Sa-chem et L'Ombre dans le Miroir, il adapte pour la scène deux de ses propres poèmes. La Mort de Tristan et d'Iseut est l'une des tentatives pour renouveler le célèbre sujet du Moyen Age que Bédier et Wagner ont fait apprécier à l'époque moderne.

Les trois poèmes dramatiques ne se rattachent pas aux genres traditionnels du théâtre français: tragédie classique, drame romantique, mélodrame, théâtre réaliste. Jean Charbonneau s'efforce de trouver une forme à la fois poétique et dramatique qui lui permette d'exprimer sa philosophie. Il donne libre cours à sa fantaisie dans le développement de l'action qui reste néanmoins simple. Toujours nobles et dignes, les personnages sont les symboles de ses idées et font ressortir les problèmes de la destinée humaine.

"Charbonneau [...], écrit M. Wyczynski, fut probablement le premier au Canada à saisir les subtiles nuances de la poésie symboliste⁴." Par la pensée et par le style, les trois poèmes dramatiques peuvent en effet se rattacher au genre symboliste. Du reste le poète n'a-t-il pas songé à appeler la version dramatique de L'Ombre dans le Miroir un "poème symbolique⁵".

4 Paul Wyczynski, L'Ecole littéraire de Montréal, dans Archives des Lettres canadiennes, Montréal, Fides, 1963, t. 2, p. 18.

5 Jean Charbonneau, L'Ombre dans le Miroir, manuscrit d'une première version, p. 1.

LES POEMES DRAMATIQUES

89

Jean Charbonneau a écrit le poème du Sachem en 1914 et dès l'année suivante il en tirait une version dramatique. En général il cherchait son inspiration dans les grands sujets de la littérature universelle sans s'arrêter aux thèmes régionalistes. Seulement deux de ses oeuvres ont pour cadre l'Amérique, Les Emmurés et Le Sachem; ni l'une ni l'autre ne font partie de la littérature canadienne d'inspiration patriotique. Charbonneau n'essaie pas de glorifier les ancêtres canadiens. Son point de vue est plus personnel et plus original. Dans Les Emmurés, il critique l'esprit matérialiste de la société montréalaise; dans Le Sachem, il présente la lutte entre les Européens et les aborigènes de l'Amérique pour la domination du Nouveau-Monde.

Une certaine imprécision enveloppe le lieu et l'époque de l'action du Sachem. Jean Charbonneau se contente de cette indication très générale "Quelque part en Amérique au XVI^e siècle⁶". Il décrit le site du poème en ces termes:

Près d'un fleuve rival du grand Meschacebé,
Près des lacs fabuleux que les grands monts enlacent...⁷

Dans le drame, l'action se passe au bord de la mer que dominent de hautes falaises, non loin de la forêt vierge et du "grand fleuve au flot toujours mouvant⁸". Charbonneau

6 Jean Charbonneau, Le Sachem, p. 5.

7 Idem, Le Sachem, poème, p. 9.

8 Idem, Le Sachem, 1ère partie, sc. 1, p. 10.

LES POEMES DRAMATIQUES

90

indique l'époque comme étant le XVI^e siècle et non le XVII^e; de cette manière il situe son drame en dehors de la période de l'influence française en Amérique.

Dans Le Sachem, deux actions se superposent aboutissant à des dénouements différents. D'une part, Charbonneau fait revivre le conflit de deux races et de deux civilisations sur le continent américain. Onoronkè, le chef indien, veut exterminer les étrangers qui ont envahi son pays. Malgré ses efforts, il est vaincu; les Français restent maîtres de l'Amérique. D'autre part, le poète présente un drame d'amour et de jalousie. La petite-fille du Sachem, Lis-des-Bois, qui est fiancée au guerrier sauvage Flèche-Rapide, trahit sa promesse pour s'éprendre de Henri de Pourtalis. Echappant à l'Indien qui a juré leur mort, les amants s'enfuient sur un voilier à la recherche du bonheur.

Le poème dramatique se divise en trois parties. La première a pour cadre un site majestueux au bord de la mer. Le vieux Sachem Onoronkè se trouve seul, en proie à une inquiétude profonde: il a le pressentiment que sa race perdra son indépendance. Pourtant il veut tout tenter pour arrêter les Français. Ses fils morts, il a choisi pour successeur le plus brave des guerriers de la tribu, Flèche-Rapide; il lui donnera pour épouse sa petite-fille, Lis-des-Bois. Mais Flèche-Rapide vient de découvrir l'idylle amoureuse qui existe entre elle et Henri de Pourtalis; il en avertit

LES POÈMES DRAMATIQUES

91

Onoronkè qui veut immédiatement punir ce crime par la mort. Le jeune Indien arrête la colère du vieillard. Rencontrant sa fiancée, il lui révèle qu'il est au courant de sa trahison et qu'il va tuer le Français. Tandis que Lis-des-Bois s'enfuit pour avertir Henri du danger, le Sachem ordonne à Flèche-Rapide d'aller exterminer les ennemis.

Le décor de la deuxième partie représente une plage non loin du fort des Français. Pourtalès demande à son fils de s'embarquer le soir même pour La Rochelle avec une riche cargaison de fourrures. N'osant refuser, Henri se plie à la volonté paternelle. Puis Lis-des-Bois survient. Informé du péril, Henri, qui refuse d'abandonner la jeune fille, lui propose de l'accompagner. Après une courte hésitation, elle cède à ses instances. Quand les Indiens arrivent, les amoureux sont déjà hors de danger au milieu du fleuve près du grand voilier qui les emmènera. Alors Onoronkè ordonne l'attaque du fort.

L'unique scène de la troisième partie est un long monologue d'Onoronkè. Le combat a duré trois jours et trois nuits. Les Français sont vainqueurs; Flèche-Rapide et les guerriers sont morts. Seul survivant et déplorant la fin de sa race, le Sachem va au-devant de la mort en se précipitant du haut de la falaise.

Par la noblesse de leurs sentiments et de leurs désirs, les personnages du Sachem vivent dans un monde

LES POEMES DRAMATIQUES

92

supérieur qui fait abstraction des conditions primitives de l'Amérique du XVI^e siècle. Ils se meuvent, non sur le continent inculte qu'ont connu les premiers explorateurs, mais dans un pays chimérique imaginé par le poète. Ils possèdent les aspirations et les passions des héros romantiques. Leur notion du bonheur, leur courage devant l'épreuve, leur fierté dans le malheur en font des âmes d'une trempe exceptionnelle. Ils personnifient les rêves et les grandes conceptions philosophiques de l'auteur.

Les Indiens, Onoronkè, Flèche-Rapide et Lis-des-Bois, sont les personnages les plus importants. C'est leur destin qui se joue, leur civilisation qui s'achève. Le drame d'Onoronkè est également celui de toutes les races de l'Amérique d'autrefois.

De nature complexe, le vieil Onoronkè inspire à la fois la confiance et la crainte, la pitié et l'admiration. Il a toujours entouré sa petite-fille Lis-des-Bois d'une tendresse extrême; il chantait pour endormir sur la mousse cette fillette "aux yeux de biche⁹". Il a guidé les premiers pas de son protégé Flèche-Rapide, lui apprenant le métier des armes et le mépris du danger. Mais il est également "le Chef terrible au front de fer¹⁰"; il domine les

9 Jean Charbonneau, Le Sachem, 1^{ère} partie, sc. 1, p. 10.

10 Idem, ibid., 3^{ème} partie, scène unique, p. 69.

tribus redoutables, sème la terreur dès qu'il paraît et force le respect de ses guerriers. Ce vieillard, "père de la vertu¹¹", qui a le mensonge en horreur, est d'une intégrité à toute épreuve.

Une grande tristesse emplit l'âme du Sachem à la pensée de sa mort prochaine et de la menace qui pèse sur son peuple. Mais une haine invincible l'anime à l'égard des spoliateurs qui osent se dire "les conquérants du Nouveau-Monde¹²". Même après la mort, il poursuivra la lutte contre l'envahisseur; au milieu des forêts séculaires, son âme planera sur ses fils proclamant "la mort de l'Etranger et du Pâle-Visage¹³".

Flèche-Rapide, en qui "bouille l'ardeur fébrile des héros¹⁴", se montre respectueux et soumis envers le Sachem; il est fidèle aux traditions de sa race. Mais c'est l'amour qui donne un but à sa vie. Il se comporte comme un jeune romantique qui "adore ouïr la grande voix des vents¹⁵" au milieu de la nature. Il voudrait être heureux mais craint que le sort ne lui interdise de parvenir au bonheur. Ses

11 Jean Charbonneau, Le Sachem, 1ère partie, sc. 2, p. 12.

12 Idem, ibid., 1ère partie, sc. 1, p. 8.

13 Idem, ibid., 1ère partie, sc. 1, p. 10.

14 Ibid.

15 Idem, ibid., 1ère partie, sc. 2, p. 11.

LES POEMES DRAMATIQUES

94

paroles trahissent l'ardeur de la passion. Se rendant compte qu'il n'est plus aimé, une haine profonde envers Henri de Pourtalis s'empare de son coeur et il avertit l'infidèle:

Egoux dans nos amours et nos haines, [...]

Si nous savons aimer, nous savons bien haïr¹⁶.

En conduisant les Indiens à l'assaut du fort français, il veut avant tout se venger de l'amant de Lis-des-Bois.

Pour Flèche-Rapide, l'amour et le devoir marchent de pair: le Sachem qui lui donne pour épouse la jeune fille aimée lui ordonne également de repousser les ennemis parmi lesquels se trouve son rival. Cependant, si la passion et le devoir étaient en conflit dans son âme, ne faudrait-il pas s'attendre à le voir, en héros passionné qui cherche le bonheur avant toute autre chose, oublier ses obligations pour choisir l'amour?

En voyant paraître Lis-des-Bois, on se souvient de la jeune Natchez Celuta, triste et belle, des fleurs de magnolis dans ses cheveux¹⁷, qui rejetait l'amour d'un chef sauvage pour s'éprendre d'un Français. La jeune fille s'avance comme une vision poétique, portant un bouquet multicolore à la main. Elle a couru par les champs, au bord des

¹⁶ Jean Charbonneau, Le Sachem, 1ère partie, sc. 3, p. 28.

¹⁷ René de Chateaubriand, Oeuvres complètes, nouvelle édition, t. 3, Paris, Garnier, 1929, Les Natchez, livre 1, p. 190.

rivages, dans les bois, sur les collines pour cueillir les fleurs: le blond mélilot, le liseron de la haie, la fleur d'églantier, la renoncule dissimulée parmi les anémones, l'humble violette et enfin la plus séduisante de toutes, l'ancolie qui pousse sur des hauteurs inaccessibles.

Lis-des-Bois est la fille du dernier des fils d'Onoronkè et la seule survivante de sa race. Docile aux ordres de son grand-père, elle a aimé Flèche-Rapide. Mais des émotions sourdes et puissantes s'agitent dans le coeur de la jeune fille; elle déclare:

C'est à l'appel de la nature que je vibre,
que j'aspire l'air pur... [...]
L'attrait de l'inconnu me captive et me grise¹⁸.

Elle aime à parcourir les bois pour respirer le parfum des fleurs, pour entendre le chant des oiseaux. Elle ne veut pas se laisser capturer et enfermer. Pour vivre, il lui faut les grands espaces:

je recherche, pour champ de mes ébats, le monde¹⁹!

Le jour où elle rencontre Henri de Pourtalis, Lis-des-Bois n'est plus l'Indienne soumise et innocente; elle devient une héroïne ardente et passionnée. Prête à trahir son peuple, elle oublie Flèche-Rapide. Elle apprend la langue des Etrangers et va embrasser leur religion. Aimant

¹⁸ Jean Charbonneau, Le Sachem, 1ère partie, sc. 3, p. 25.

¹⁹ Idem, ibid., 1ère partie, sc. 3, p. 26.

d'un amour défendu aux filles de sa race, elle brave tous les dangers pour rejoindre Henri de Pourtalis, comme elle risque souvent sa vie dans la montagne, se penchant "au-dessus des abîmes²⁰", pour cueillir l'ancolie, "la fleur interdite au mortel²¹". Courageuse et brave, elle cherche à détourner les coups de la tête de son amant. Elle reconnaît qu'elle a failli à ses serments, à son honneur, à ses ancêtres; elle sait que sa faute est impardonnable. Le châtiement doit retomber sur elle, la seule coupable. Se rendant compte que sa plaidoirie est vaine, elle défie Flèche-Rapide dans un discours passionné où l'on sent vibrer l'âme hautaine et fière d'une héroïne antique:

Je conserve en moi-même assez de volonté
pour souffrir en un jour toutes les agonies.
Les douleurs, toutes les tortures réunies
ne me sépareront jamais de mon amant.
Et si tu me vouais à l'éternel tourment,
si tu broyais mon cœur, si tu coupais ma chair,
et si tu veux m'atteindre en ce qui m'est plus cher,
j'aurai [sic] toujours assez de force et de courage
pour le sauver de ta vengeance et de ta rage.
Si persistent en toi ces horribles pensers,
viens le prendre en mes bras au bruit de mes baisers²²!

Devant Henri, son courage l'abandonne. Elle se laisse gagner par le désespoir à la pensée qu'elle ne le reverra plus. Consciente d'avoir provoqué les dieux, elle se

20 Jean Charbonneau, Le Sachem, 1ère partie, sc. 3, p. 22.

21 Ibid.

22 Idem, ibid., 1ère partie, sc. 3, p. 32.

LES POEMES DRAMATIQUES

97

prépare à la mort. Elle ne songe pas un instant à échapper à la colère d'Onoronkè en traversant l'océan. Ainsi, quand le jeune homme l'invite à s'embarquer avec lui, une perspective inespérée s'ouvre devant elle. Oubliant les Indiens et son pays, ses craintes et ses angoisses, elle s'abandonne au bonheur qui semble lui sourire. Dans un cri d'exaltation, elle supplie Henri de l'emmener:

vers l'inconnu...²³ Emporte-moi bien loin,

Pourtalis ne paraît que dans une seule scène. Noble et fier, d'un esprit indépendant, c'est un homme de principes qui n'a pas voulu plier sous un joug despotique et qui a préféré l'exil dans un pays sauvage. Par la force de son caractère, il en impose à son fils et à ses subordonnés. Il vient de La Rochelle. Il est le symbole de ces Huguenots français et de ces Puritains anglais qui, las des vexations dont ils étaient l'objet dans leur pays natal, ont eu le courage de tout quitter pour refaire leur vie dans le Nouveau-Monde. Il s'est enrichi dans le commerce des fourrures pour devenir le chef d'un groupe puissant. Brave et énergique, ne cédant jamais au désespoir, il incarne l'esprit d'aventure et de travail qui permettra à l'Européen de conquérir un continent. Il parle de l'édit injuste qui est la

²³ Jean Charbonneau, Le Sachem, 2ème partie, sc. 3, p. 62.

LES POEMES DRAMATIQUES

98

cause de son exil; on se souvient du sieur Pierre du Gua de Monts, seigneur huguenot, soldat de Henri de Navarre et gouverneur de Pons en Saintonge, qui, après l'Edit de Nantes, quitta la France et obtint de Henri IV le monopole du commerce des fourrures en Amérique²⁴.

Henri de Pourtalès est venu en Amérique avec son père. Il jouit de sa jeunesse, menant une existence insouciant dans la forêt vierge où il a appris "à chérir la grande solitude²⁵". Son obéissance est passive. Mais son courage se réveille quand il apprend le danger auquel est exposée Lis-des-Bois; il se montre alors enthousiaste à l'idée du voyage qui lui répugnait, car il y trouve le moyen de sauver la jeune fille. Sans avertir son père et ses compagnons de l'attaque qui se prépare, il part avec Lis-des-Bois, non pour La Rochelle et un rendez-vous d'affaires, mais à la recherche du bonheur.

Le thème de l'amour se retrouve sous différents aspects: idylle tendre, passion ardente, rêve utopique. Par ailleurs Jean Charbonneau reprend les deux thèmes qui le préoccupent sans cesse: l'aspiration de l'homme à la liberté et son impuissance devant la fatalité.

²⁴ William Inglis Morse, Pierre du Gua, Sieur de Monts, London, Bernard Quaritch, 1939, p. 46 à 52.

²⁵ Jean Charbonneau, Le Sachem, 2ème partie, sc. 2, p. 48.

LES POEMES DRAMATIQUES

99

Le poète trace deux fois un tableau charmant de l'amour naissant. Flèche-Rapide, sentant que Lis-des-Bois lui échappe, se rappelle avec nostalgie l'idylle de son adolescence; la petite-fille et lui parcouraient la forêt vierge, un sourire aux lèvres, échangeant de secrets aveux, "tous les deux enlacés²⁶". Face à la mort, Lis-des-Bois songe aux jours heureux qui ne reviendront plus. Unis par le coeur, Henri et elle ont vécu dans un rêve, ignorant les soucis de la vie quotidienne et échangeant leurs premiers serments au milieu de la splendeur de la nature:

Chaque matin, nous nous voyions, dès le réveil.
 Nous foulions les humides sentiers de fougères;
 ensemble nous montions vers les cimes altières
 dans l'imposante paix et le ravissement.
 Nous nous sentions liés par le même serment...
 Et ces jours où, lassés d'une trop longue course,
 nous buvions, pour nous rafraîchir, l'esu [sic] d'une
 Nous vécûmes heureux sous un ciel enchanté /source.
 dont nul orage ne troubla la pureté²⁷.

Le sentiment du premier amour se transforme en une passion qui défie la raison, le devoir, les convenances, comme le dit Flèche-Rapide:

L'amour souvent trahit et n'eut jamais de lois²⁸
 Les jeunes gens ne se soucient plus des obligations de la
 vie. Dans ses actions l'Indien est guidé par la haine.

26 Jean Charbonneau, Le Sachem, 1ère partie, sc. 2, p. 15.

27 Idem, ibid., 2ème partie, sc. 1, p. 39.

28 Idem, ibid., 1ère partie, sc. 2, p. 16.

LES POEMES DRAMATIQUES

100

Henri de Pourtalis oublie ses compatriotes au moment du péril. Aucune loi ne gouverne la passion qui transporte Lis-des-Bois:

nulle au monde ne sut autant que moi t'aimer,
et nulle humaine loi ne m'en saurait blâmer²⁹.

Mais l'amour est éternel. Henri de Pourtalis rappelle les vœux et les serments qui l'unissent à la petite-fille du Sachem dans la vie comme dans la mort:

Devant l'inévitable approche d'un danger
faudrait-il donc que, traître à mon devoir, j'oublie
sur l'heure, le serment qui dans la mort nous lie³⁰?

Pourtant, seule des amantes de Charbonneau, Lis-des-Bois réussit à réaliser dans la vie l'espoir que caresse tout cœur humain: l'idéal romantique d'un amour libéré des vicissitudes et des contingences de l'existence. Alumna est anéantie par le Destin, Iseut ne rejoint Tristan que dans le tombeau, Aline Denoncourt accepte un compromis. Mais Lis-des-Bois vivra avec son amant une idylle éternelle sous un ciel inconnu:

Au doux pays du rêve
où le bonheur commence et jamais ne s'achève,
vers les soirs parfumés aux troublantes fraîcheurs [sic],
vers des matins, dont on savoure les blancheurs,
je t'emporterai³¹!

29 Jean Charbonneau, Le Sachem, 2ème partie, sc. 3, p. 56.

30 Idem, ibid., 2ème partie, sc. 3, p. 55.

31 Idem, ibid., 2ème partie, sc. 3, p. 58-59.

Dans Zopyre et Les Blessures, Jean Charbonneau révèle le déjà une philosophie fataliste. Il exalte le noble instinct qui pousse l'homme à prétendre à la liberté; il loue sa lutte héroïque pour conquérir l'indépendance. Mais il est tourmenté par l'intervention inexorable du hasard et de la fatalité: malgré tous ses efforts, l'homme ne peut changer son destin. Favorisé pendant quelque temps, il devra un jour accepter l'anéantissement de toutes ses aspirations, de tous ses désirs, de son être même.

La même pensée se retrouve dans Le Sachem. Pourtalis quitte la France pour ne pas renier ses principes et ses croyances. Comme Spartacus et Zopyre, il refuse de se soumettre à une domination injuste. Il le rappelle à son fils:

j'ai dû m'enfuir, un jour, loin de mes ennemis, [...] devant l'indigne abus d'ordonnances serviles qui me forçaient à des concessions trop viles³².

Onoronkè voit les traditions séculaires de son pays troublées par les Visages-Pâles et il cherche à défendre cette "enviable liberté³³" dont les hommes de sa race sont les "gardiens³⁴". Flèche-Rapide parle de l'esprit d'indépendance qui a fait la grandeur de leur tribu; il qualifie

³² Jean Charbonneau, Le Sachem, 2ème partie, sc. 2, p. 46-47.

³³ Idem, Le Sachem, poème, p. 9.

³⁴ Ibid.

d'"insolentes"³⁵ les bourgades bâties par les Français le long du rivage et il met le vieux Sachem en garde contre les visées de l'étranger:

Il veut mettre à ton front orgueilleux des entraves
et faire de ta race une tourbe d'esclaves³⁶.

Nullement préoccupée par l'avenir du continent, Lis-des-Bois personnifie la révolte de l'individu contre toute contrainte sociale. Elle condamne l'hypocrisie des hommes qui justifient leurs querelles et leurs guerres en invoquant "la volonté des dieux"³⁷. Elle a horreur de ces "antiques lois"³⁸ qui détruisent la liberté de chacun. Elle flétrit les préjugés qui défendent à des jeunes gens de races différentes de s'aimer librement.

Dans l'évolution des civilisations humaines, le XVI^e siècle est une époque favorable pour les peuples d'Europe. Leur puissance augmente et leur domination s'étend; l'avenir du continent américain est entre leurs mains. Pourtant Lis rappelle que le Destin ne l'a jamais abandonné et Lis-des-Bois prédit à Henri que les dieux réservent "un meilleur

35 Jean Charbonneau, Le Sachem, 1ère partie, sc. 2, p. 17.

36 Ibid.

37 Idem, ibid., 2ème partie, sc. 3, p. 56.

38 Ibid.

sort³⁹ aux Français. Par ailleurs les Indiens ont beau vouloir résister, ce sera en vain. Il est décrété par cette puissance supérieure qu'ils nomment le Destin que leur règne doit prendre fin. Onoronkè s'en rend bien compte. Il a entendu une voix prophétique lui annonçant le malheur qui l'attend; sa race devra se soumettre aux conquérants étrangers. Dans le prologue du poème, il exprimait ses craintes:

L'inflexible Destin, de son geste brutal,
aura marqué nos fronts de son mortel outrage⁴⁰.

La mort de Flèche-Rapide et de ses guerriers ainsi que la trahison de Lis-des-Bois lui prouvent que le Destin s'est prononcé contre lui:

Mais le Sort me guettait sans merci sur le seuil
du tombeau⁴¹.

Ce n'était pas l'intention de Jean Charbonneau de tracer un tableau détaillé des moeurs indiennes. Il cherchait avant tout à développer les grands thèmes de l'amour, de la liberté, du Destin. Néanmoins, il fait allusion à quelques traditions connues, telles l'usage de garder les chevelures des vaincus comme trophées et le supplice cruel

39 Jean Charbonneau, Le Sachem, 2ème partie, sc. 3, p. 55.

40 Idem, Le Sachem, poème, p. 11.

41 Idem, Le Sachem, 3ème partie, scène unique, p. 69.

qui consistait à arracher le cœur d'une victime⁴². La mythologie des Indiens tient un rôle important. Leurs dieux sont ceux que les Natchez invoquaient: Areskouï, génie de la guerre, Athaensic, déesse de la vengeance, Michabou, dieu des eaux, et Manitou, le grand esprit. Ce sont les dieux qui ont élevé Onoronkè au poste suprême qu'il détient. Il attribue à leur intervention le rêve prophétique annonçant la tragédie de son peuple. Il demande leur appui pour punir la trahison de Lis-des-Bois. Il accepte la défaite comme le châtement de son orgueil.

Dans le poème du Sachem, Jean Charbonneau donne au sujet un développement plus ample et mieux équilibré qu'il ne le fait dans le drame. Un prologue au souffle épique retrace la glorieuse destinée réservée aux Sachems par les dieux. Le chef indien adresse ensuite une longue prière à Athaensic, déesse de la vengeance, implorant son aide contre l'envahisseur. Puis vient le récit, divisé en deux parties, dont on retrouve les épisodes dans le drame. Le poète ajoute un épilogue qui contient ses conclusions sur l'évolution des races et sur le rôle du Destin. Le poème du Sachem est une petite épopée qui mériterait d'être connue autant que le drame.

⁴² Jacques Soustelle, La vie quotidienne des Astèques à la veille de la conquête espagnole, Paris, Hachette, 1955, p. 124.

Jean Charbonneau n'a pas fait publier Le Sachem; les deux versions sont restées presque entièrement inconnues du public. Une fois seulement quelques extraits du drame ont été joués à une émission radiophonique. Le poste CKAC de Montréal a consacré le programme de l'"Heure provinciale" du vendredi 18 décembre 1931 à Jean Charbonneau⁴³.

Cette émission, présentée de huit heures à neuf heures du soir, était organisée par le gouvernement provincial de Québec: Henri Letondal en assurait la direction artistique⁴⁴. La seconde partie du programme comprenait l'audition de la scène entre Lis-des-Bois et Henri de Pourtalis. Les rôles étaient tenus respectivement par Mlle Estelle Maufette et M. André Audet⁴⁵. Au début de l'émission, Gonzalve Désaulniers avait fait une causerie sur l'oeuvre poétique de son ami: il avait parlé de plusieurs recueils publiés, Les Blessures, La Flamme ardente, L'Ombre dans le Miroir

⁴³ La Radio. L'Heure Provinciale, dans Le Devoir, vol. 22, no 292, livr. du 18 déc. 1931, p. 4; aussi Radio. Au poste de la "Presse", dans La Presse, 48ème année, no 55, livr. du 18 déc. 1931, p. 12.

⁴⁴ Lettre de M. Ferdinand Biondi, Directeur des émissions et des relations extérieures du poste CKAC de Montréal, à l'auteur, datée de Montréal, le 15 fév. 1963.

⁴⁵ La Radio. L'Heure Provinciale, dans Le Devoir, vol. 22, no 292, livr. du 18 déc. 1931, p. 4; aussi Radio. Au poste de la "Presse", dans La Presse, 48ème année, no 55, livr. du 18 déc. 1931, p. 12.

soulignant les qualités véritables de cette poésie⁴⁶. Mais il n'a pas parlé du Sachem.

Sans doute était-il impossible de juger de la valeur du drame d'après une seule scène. Aussi cette oeuvre d'un intérêt véritable a-t-elle passé inaperçue.

La mort de Tristan et d'Iseut est la seule pièce de Jean Charbonneau qui ait été jouée devant le public. Le mardi 19 novembre 1929, Mlle Jeannine Lavallée organisa une soirée littéraire dans la salle de la Bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, sous la présidence des juges Désaulniers et Fabre-Surveyer⁴⁷. Le programme comportait une conférence du poète Robert Choquette sur La Littérature et nous ou Les points sur les i, et la création d'un acte en vers de Jean Charbonneau. Si, dans La Presse, la conférence était annoncée avec enthousiasme, la pièce était simplement mentionnée⁴⁸.

⁴⁶ Gonzalve Désaulniers, Causerie à l'Heure Provinciale, manuscrit, [18 déc. 1931], 11 p.

⁴⁷ "Les points sur les I". La conférence de M. Robert Choquette à Saint-Sulpice hier soir. Une première de Jean Charbonneau, dans Le Devoir, vol. 20, no 270, livr. du 20 nov. 1929, p. 2.

⁴⁸ Spectacles et concerts. M. Robert Choquette à la salle S.-Sulpice, dans La Presse, 46ème année, no 30, livr. du 19 nov. 1929, p. 8.

Plusieurs journaux commentèrent cet événement artistique. Ils louèrent la conférence dont le sujet suscitait beaucoup d'intérêt. Il leur était plus difficile de juger le drame. Dans l'article que Le Devoir consacra à cette "intéressante soirée"⁴⁹, le journaliste se contentait de nommer la pièce. Il s'intéressait avant tout au jeu des acteurs: "Sauf quelques restrictions l'interprétation [...] a été bonne: nous souhaitons que les artistes entendus hier soir continuent avec persévérance leur travail"⁵⁰. Sans analyser le drame, le critique de La Presse attirait l'attention de ses lecteurs sur la nécessité de recruter "un public tout particulier pour entendre une pièce de l'élégant poète Jean Charbonneau"⁵¹. En dépit du succès de la veille, il n'était pas convaincu "du triomphe prochain du théâtre d'idée"⁵² à Montréal: "Notre public n'est pas encore initié à ce particularisme et à une préciosité semblables"⁵³.

49 "Les points sur les I". La conférence de M. Robert Choquette à Saint-Sulpice hier soir. Une première de Jean Charbonneau, dans Le Devoir, vol. 20, no 270, livr. du 20 nov. 1929, p. 2.

50 Ibid.

51 "La mort de Tristan" par Jean Charbonneau et une conférence sur la littérature canadienne, dans La Presse, 46ème année, no 31, livr. du 20 nov. 1929, p. 8.

52 Ibid.

53 Ibid.

Seul Henri Letondal, dans La Patrie, tenta de porter un jugement sur La Mort de Tristan et d'Iseut. Tout en reconnaissant à l'oeuvre "un mérite certain⁵⁴", il soulignait "les défauts de construction scénique, voire même les pauvretés littéraires⁵⁵"; à côté "d'un souffle poétique évident et d'un certain classicisme⁵⁶", il relevait des vers assez faibles. Son impression d'ensemble n'était pas favorable; pour s'en rendre compte, il suffit de relire ces lignes où il résumait l'action:

La Mort de Tristan débute par un dialogue interminable entre Rivaline, Andréa, Gorvenale, et Blanchefleur, qui par leurs attitudes font un peu tableau pour musée de cire. Puis arrive un trouvère, un malheureux fou, qui dans un monologue aussi long qu'inutile, raconte une légende et distribue des fleurs. Iseut aux blanches mains vient clamer son désespoir et cela pourrait continuer encore longtemps si Tristan ne s'avisait de venir mourir sur des coussins. A peine a-t-il rendu le dernier soupir que la Blonde Iseut, celle qu'il aimait s'approche et pononce [sic] un lamentable discours sur le cadavre. Elle finit par en mourir, d'ailleurs, et les lampes s'éteignent⁵⁷.

S'il trouvait des imperfections dans le drame, Letondal blâmait aussi l'"interprétation languissante⁵⁸". Cependant il

54 Henri Letondal, A Saint-Sulpice. Le théâtre en vers et la littérature canadienne, dans La Patrie, 51^{ème} année, no 227, livr. du 20 nov. 1929, p. 7.

55 Ibid.

56 Ibid.

57 Ibid.

58 Ibid.

concluait en affirmant que La Mort de Tristan et d'Iseut était "une oeuvre intéressante, d'une belle envolée, et qui, mieux desservie, atteindrait une plus grande ampleur⁵⁹".

Cette pièce de Charbonneau n'a été représentée qu'une seule fois. M. Robert Choquette en donne la raison: "C'est qu'il s'agissait d'une soirée littéraire, un événement complet en lui-même, sans lendemain⁶⁰." Il avoue que "tout jeune conférencier, à ses premières armes⁶¹" il était ému à l'idée de parler devant un public distingué; le souvenir qu'il garde de cette représentation est plutôt vague.

De son côté, Jean Charbonneau n'a pas été entièrement satisfait de la soirée. Le poète Alfred DesRochers rapporte les commentaires de son aîné: "Jean Charbonneau, à une réunion de la Sté P.C.-F., m'a dit que les acteurs n'avaient pas compris son Iseut et qu'il ne tenterait plus de faire jouer de ses pièces. Il disait qu'après sa mort, peut-être serait-il enfin compris⁶²."

Pour l'apprécier à sa juste valeur, La Mort de Tristan et d'Iseut mérite une étude un peu plus approfondie que

59 Henri Letondal, A Saint-Sulpice. Le théâtre en vers et la littérature canadienne, dans La Patrie, 51ème année, no 227, livr. du 20 nov. 1929, p. 7.

60 Lettre de M. Robert Choquette à l'auteur, datée de Paris, le 14 nov. 1962.

61 Ibid.

62 Lettre de M. Alfred DesRochers à l'auteur, non datée de Montréal, reçue le 16 nov. 1962.

LES POEMES DRAMATIQUES

110

celle faite par Henri Letondal à la suite de la représentation de novembre 1929. Le sujet est traité avec une simplicité classique. Toute l'action se passe en l'espace de quelques heures dans la salle du château de Carhaix, en Bretagne. Des nombreux épisodes des romans du Moyen Age, Jean Charbonneau ne retient que le dernier, le récit de la mort des amants. L'action est la crise ultime dans les vies troublées de Tristan, d'Iseut la Blonde et d'Iseut aux Blanches Mains. Agonisant, Tristan attend la nef qui doit amener Iseut la Blonde pour le guérir. La jalousie pousse alors Iseut aux Blanches Mains à mentir à son mari et à affirmer qu'elle voit une voile noire flottant au mât de la nef. Se croyant oublié par Iseut la Blonde, Tristan meurt de chagrin quelques instants avant son arrivée. Les trois personnages se trouvent réunis dans le tableau final: sur le corps inanimé de Tristan gisent son amante expirant et son épouse éplorée.

L'amour de Tristan et d'Iseut la Blonde est toujours présent à l'esprit du spectateur. Dès la première scène, Rivaline, Gorvenale, Andréa et Blanchefleur évoquent la destinée tragique de leur seigneur: son enfance et ses premiers exploits, sa rencontre avec Iseut la Blonde et les effets du philtre magique, la joie des amants et leurs peines. Assises dans la grande salle du château, d'où l'on aperçoit au loin la mer houleuse et la falaise de Penmarch, les femmes

tissent le linceul de Tristan. En voyant les longs fils d'or glisser entre leurs doigts, le spectateur songe aux Parques grecques ou aux Nornes scandinaves qui ourdissaient la trame de la vie des hommes. Blanchefleur est consciente du symbolisme de leur travail:

Tissez, tissez de vos blanches mains...
Comme les Parques qui maîtrisent les humains
en tramant de leurs mains le fil des destinées,
comptons, comptons les heures qui lui sont données,⁶³

Les amants eux-mêmes ne paraissent qu'une seule fois chacun, Tristan dans la sixième scène et Iseut la Blonde dans la dernière. Par contre Iseut aux Blanches Mains est un personnage plus important que dans le roman où elle avait un rôle effacé. Jean Charbonneau donne un relief saisissant au caractère de l'épouse délaissée de Tristan, en analysant les passions et l'agitation de son coeur. Le drame de jalousie et de vengeance est d'un intérêt aussi grand que le drame d'amour.

Pendant que les fileuses parlent des amours d'Iseut la Blonde et de Tristan, Iseut aux Blanches Mains se tient debout au fond, face à la mer, immobile, "figée dans la pose des statues antiques⁶⁴". Elle n'a plus d'illusions: elle sait que son nom seul a attiré Tristan et qu'il a toujours aimé une autre Iseut. Un sentiment de jalousie l'envahit:

⁶³ Jean Charbonneau, La Mort de Tristan et d'Iseut, sc. 1, p. 8-9.

⁶⁴ Idem, ibid., sc. 1, p. 5.

LES POEMES DRAMATIQUES

112

J'aime sans nul espoir jusqu'à la frénésie.
 Je ne saurais en moi dompter la jalousie
 qui ronge lentement, qui blesse comme un fer...
 Oh! souffrir dans mon coeur tous les feux de l'enfer⁶⁵!

Scrutant l'horizon, elle cherche le navire qui amène sa rivale. Une seule pensée la préoccupe, trouver un moyen de punir Tristan:

Plus la femme chérit l'être aimé, plus profond
 est le désir de se venger d'un noir affront⁶⁶!

Son tourment redouble en voyant que tous s'apitoient sur le sort des amants malheureux; la colère prend possession de son âme. Elle chasse durement le pauvre Trouvère qui a chanté la ballade de Tristan fou et elle menace d'un châtiement sévère les femmes qui l'ont écouté avec plaisir.

Dans un court monologue, Charbonneau analyse les pensées intimes d'Iseut aux Blanches Mains. Sa résolution est irrévocable; elle veut se venger à tout prix. Son unique souci est d'en trouver le moyen, sa seule crainte est d'échouer. Elle demande à un "infernale démon⁶⁷" d'armer son courage. Devant Tristan pourtant, elle réussit à dissimuler son ressentiment. Elle l'invite à reposer sa tête sur son bras pour alléger ses souffrances. Quand Tristan lui demande de quelle couleur est la voile, l'idée de mentir lui

65 Jean Charbonneau, La Mort de Tristan et d'Iseut, sc. 2, p. 21.

66 Idem, ibid., sc. 2, p. 23.

67 Idem, ibid., sc. 5, p. 38.

vient subitement à l'esprit. Elle exulte à la pensée de punir son époux infidèle et elle craint de ne pouvoir déguiser son émoi. Mais elle réussit à se maîtriser et prononce les paroles mensongères avec calme et naturel. Puis voyant avec horreur qu'elle a perdu par sa vengeance celui qu'elle aime toujours, elle s'abandonne au désespoir et se précipite sur son corps en poussant des cris affolés.

Jean Charbonneau introduit dans son drame deux personnages épisodiques, Blanchefleur et Le Trouvère, en leur attribuant un rôle symbolique. A l'amertume d'Iseut aux Blanches Mains, il oppose la douceur de Blanchefleur. La jeune fille attire par son charme et sa fraîcheur. Dans sa candeur, elle s'enthousiasme pour le récit des amours de Tristan et d'Iseut qu'elle ne se lasse pas d'écouter:

Il faut qu'en ces instants s'éveille dans nos âmes
ce beau récit qu'ensemble, hier, nous écoutâmes,
et que, pieusement, nous entendrons toujours
comme un écho sacré de sublimes amours⁶⁸.

Elle est trop jeune pour soupçonner les peines véritables des amants. Compagne et confidente d'Iseut aux Blanches Mains, elle ne peut comprendre la jalousie et la rancune de sa maîtresse; elle ose naïvement intercéder en faveur de Tristan:

⁶⁸ Jean Charbonneau, La Mort de Tristan et d'Iseut, sc. 1, p. 10.

LES POEMES DRAMATIQUES

114

Apaisez une injuste colère:
aux sentiments haineux nul ne doit se complaire. [...]
Toute sourde vengeance est une félonie⁶⁹.

Le Trouvère, qui vient souvent divertir les dames du château de Carhaix, est "le fou, le poète amant de la nature⁷⁰". Il chante des romances, tient "les obscurs propos des sages philosophes⁷¹", vante les délices du rêve qui permet aux hommes d'oublier les déceptions et les maux de l'existence:

Vagabond de l'espace,
respirant les parfums de la brise qui passe,
je m'arrête [sic] au pays lumineux et charmant
où l'on se grise de son pur enchantement⁷².

Pourtant le haubert et le heaume, armé de l'écu d'acier, il part à l'aventure comme Don Quichotte et tue le monstre qui gardait l'entrée d'un jardin de fleurs. Il rapporte aux dames la "rieuse et claire marjolaine⁷³", la "tendre prime-rose⁷⁴" et la "violette odorante⁷⁵", symboles de ce qui attire et enivre les sens. Acceptant la coupe qu'on lui offre,

69 Jean Charbonneau, La Mort de Tristan et d'Iseut, sc. 2, p. 22-23.

70 Idem, ibid., sc. 3, p. 24.

71 Idem, ibid., sc. 3, p. 25.

72 Idem, ibid., sc. 3, p. 24.

73 Idem, ibid., sc. 3, p. 26.

74 Ibid.

75 Ibid.

LES POEMES DRAMATIQUES

115

il entonne un hymne à la gloire du vin qui transporte l'homme dans un paradis artificiel:

Porte à ta lèvre cette liqueur enchantée.
Bois le philtre magique au hanap merveilleux;
ce vin dont la vertu par l'univers vantée
fera de toi l'égal et l'émule des dieux⁷⁶!

Grâce au vin, l'homme oublie ses peines, sent revivre ses désirs, voit la vie en "d'immortelles couleurs⁷⁷", et accède au rêve où il possède l'illusion d'un amour éternel:

Libre, tu planeras dans l'empire du Rêve
où règne en sa splendeur l'impérissable Amour⁷⁸!

Dans le roman médiéval, le philtre que boivent Tristan et Iseut est le symbole de la fatalité qui pousse deux êtres à s'aimer; plus fort que la mort, leur amour les unit dans une vie immortelle. Une telle conception de la fatalité n'a rien de pessimiste. Les auditeurs du Moyen Age écoutaient "une aventure douloureuse, pitoyable à ceux qui aiment⁷⁹". Le dénouement était très simple: Tristan expirait en murmurant trois fois le nom d'Iseut et elle mourait "pour la douleur de son ami⁸⁰"; une "ronce verte et feuillue, aux

76 Jean Charbonneau, La Mort de Tristan et d'Iseut, sc. 3, p. 28.

77 Idem, ibid., sc. 3, p. 29.

78 Ibid.

79 Joseph Bédier, Le roman de Tristan et d'Iseut, Paris, H. Piazza, 1946, p. 215.

80 Idem, ibid., p. 219.

forts rameaux, aux fleurs odorantes⁸¹" reliait les tombeaux des amants. Les troubadours finissaient leur récit par un message de paix, de consolation et d'espoir:

Ils saluent ceux qui sont pensifs et ceux qui sont heureux, les mécontents et les désireux, ceux qui sont joyeux et ceux qui sont troublés, tous les amants. Puissent-ils trouver ici consolation contre l'inconstance, contre l'injustice, contre le dépit, contre la peine, contre tous les maux d'amour⁸².

Dans sa version moderne du roman comme dans son drame en trois actes et dix tableaux composé à la même époque que celui de Charbonneau, Joseph Bédier a soin de préserver intact l'esprit de l'oeuvre médiévale. Il n'ajoute aucun commentaire philosophique.

Jean Charbonneau identifie le thème de l'amour fatal avec celui du Destin implacable. Dans la vie, l'homme ne saurait échapper à son destin, mais il peut se donner l'illusion d'en triompher en se laissant aller au rêve. Tissant le linceul de Tristan, les fileuses soulignent le rôle funeste de la fatalité dans sa vie et ses amours:

C'est de cette heure où le Destin veillait dans l'ombre, que se préparera la trame la plus sombre, la plus pernicieuse; et c'est de cet instant que naissent un à un les malheurs de Tristan⁸³.

81 Joseph Bédier, Le roman de Tristan et d'Iseut, p. 220.

82 Ibid.

83 Jean Charbonneau, La Mort de Tristan et d'Iseut, sc. 1, p. 12.

Elles ne blâment pas leur seigneur d'avoir trahi Iseut aux Blanches Mains, car une force supérieure préside aux destinées des hommes:

Nous ne sommes jamais maîtres de nos destins⁸⁴.

Dans l'unique scène où Tristan paraît, il parle de son sort malheureux. Sur le point de mourir, il redit la "romance bien connue⁸⁵" de son amour pour Iseut la Blonde. Le philtre "au pouvoir divin⁸⁶", source de leur bonheur, contenait un "poison latent⁸⁷" qui fut la cause de leurs souffrances et qui les entraîne irrévocablement vers la mort:

Il vous apprendra que deux êtres
qu'enchaîne la Fatalité,
de leur destin ne sont plus maîtres.
S'ils éprouvent l'infinité
de nos humaines espérances,
en un jour ils meurent pourtant,...⁸⁸

Dès ses premières paroles, Iseut la Blonde se plaint du Destin qui l'a retardée en mer et l'a empêchée de retrouver Tristan vivant:

Fatalité! Destin, destin inexorable,
tu détournes de moi ton aide favorable!
Tu n'auras pas voulu qu'en ce suprême instant
j'apporte un mot d'amour et de paix à Tristan⁸⁹.

⁸⁴ Jean Charbonneau, La Mort de Tristan et d'Iseut, sc. 1, p. 18.

⁸⁵ Idem, ibid., sc. 6, p. 41.

⁸⁶ Idem, ibid., sc. 6, p. 42.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Idem, ibid., sc. 6, p. 42-43.

⁸⁹ Idem, ibid., sc. 8, p. 47.

Elle ne se révolte pas; elle accepte stoïquement cette dernière épreuve imposée par le sort. Que lui servirait d'invoquer l'aide de "la Puissance éternelle"⁹⁰ puisqu'ils sont tous deux condamnés à mourir après avoir bu le philtre. Ensemble ils ont goûté les délices de l'amour; ils ne peuvent être séparés dans la mort. Alors que, dans le roman médiéval, Iseut s'effondre sans parler sur le corps de Tristan, dans le drame de Charbonneau son esprit s'accroche à une dernière chimère. Elle avait entendu la légende de Tristan Fou que les troubadours chantaient dans les châteaux ou sur les places publiques. Elle connaissait la fin de la romance qui flattait l'imagination du peuple et des enfants: quelque part, loin de la terre, dans un château de cristal, elle aimerait Tristan d'un amour immortel. Ayant perdu tout espoir et désirant la mort, Iseut se souvient de ce dénouement de conte de fée et, répétant les paroles du Trouvère, elle s'abandonne à l'illusion du rêve:

Oui, je m'en vais loin de la terre,
 vers mon grand château nuptial
 fait d'un pan d'azur et de verre;
 et de ma chambre de cristal
 dont les fenêtres sont sans voiles,
 je monterai vers le séjour
 impondérable des étoiles
 où règne l'immortel Amour⁹¹!

⁹⁰ Jean Charbonneau, La Mort de Tristan et d'Iseut, sc. 8, p. 49.

⁹¹ Idem, ibid., sc. 8, p. 50.

L'Ombre dans le Miroir parut chez Beauchemin en 1925. Les journaux accueillirent favorablement ce nouveau recueil de quatre-vingt-dix poèmes qui, l'année précédente, avait valu à Jean Charbonneau l'honneur d'être l'un des lauréats du Prix David de littérature⁹². Ils louèrent l'harmonie du vers, la délicatesse des images, la sincérité des sentiments; selon Gonzalve Désaulniers, il s'agissait d'"un beau livre, l'un des plus beaux qui soit tombé de la plume des nôtres"⁹³. Ils signalèrent également la présentation soignée et artistique du recueil qui pouvait "avantageusement soutenir la comparaison avec les superbes volumes français d'avant la guerre"⁹⁴.

Au cours des années suivantes, Jean Charbonneau composa un "tableau synoptique en quatre parties, tiré textuellement"⁹⁵ de L'Ombre dans le Miroir. En fait, si un certain nombre de vers sont identiques dans les deux versions, le

92 L'abbé Camille Roy reçut le premier prix, d'une valeur de \$1.500, pour son ouvrage, A l'ombre de l'érable; les deux seconds prix allèrent respectivement à Jean Charbonneau et à Harry Bernard pour l'Homme tombé. Voir Les Lauréats du Prix David, dans Le Devoir, vol. 15, no 286, livr. du 5 déc. 1924, p. 8.

93 Gonzalve Désaulniers, L'Ombre dans le Miroir, dans La Presse, 41ème année, no 260, livr. du 22 août 1925, p. 20.

94 L'Ombre dans le Miroir, dans La Presse, 41ème année, no 212, livr. du 27 juin 1925, p. 24.

95 Jean Charbonneau, L'Ombre dans le Miroir, p. 3.

texte a subi des modifications. Comprenant seulement 634 vers, le drame est beaucoup plus court que le recueil poétique où l'on en compte 2752.

L'Ombre dans le Miroir s'inspire de l'allégorie médiévale. Les personnages sont des symboles, la Nympe, la Fontaine, le Printemps, le Matin; des abstractions, la Beauté, la Solitude; des figures mythologiques, Antée, la Pythie, l'Oracle. Chacun ne paraît qu'une seule fois au cours de l'action; l'unité se trouve dans la présence continuelle du personnage central, le Prodigue.

Jean Charbonneau reprend les thèmes de ses oeuvres antérieures: la brièveté de la vie, la fragilité de la beauté, l'instabilité du bonheur, l'échec inéluctable auquel sont voués les efforts de l'homme pour triompher de la médiocrité et de l'infortune. Mais ces thèmes prennent une signification plus profonde, une portée universelle. Comme *Everyman*, dans la moralité anglaise du XVI^e siècle, comme Guillaume dans Le Roman de la Rose, le Prodigue personnifie tous les hommes avec leurs aspirations et leurs désillusions. Il est surtout le symbole de l'homme supérieur moderne: poète ou penseur, savant ou prophète, son coeur a soif de bonheur tandis que son esprit recherche l'explication de l'univers. Son expérience est l'aventure des intelligences qui essaient de résoudre le problème de l'inconnu et du mystère.

Nouveau Faust, le Prodiges est un "vieillard désabusé⁹⁶" qui sent revivre ses désirs inassouvis. Il refuse d'écouter les Voix de son pays lui rappelant les joies passées et l'avertissant des déceptions qui l'attendent. Las de l'existence familière, il veut partir; l'inconnu l'attire, une nef l'attend, et il s'éloigne de la somptueuse demeure ancestrale. Il se trouve bientôt en présence d'une Nymphes, blanche et légère. Elle conduit ses pas vers la Fontaine de Jouvence dont les eaux pures lui permettront de jouir "d'un immortel Présent⁹⁷". Le Prodiges retrouve alors l'ardeur et la vigueur de la jeunesse et il découvre les plaisirs les plus exquis. Le Printemps vient à lui dans sa magnificence, Cypris lui apparaît dans sa grâce voluptueuse. Etant poète, "un prédestiné d'entre tous les humains⁹⁸" et ayant, comme les romantiques, éprouvé une grande souffrance, il lui est permis de contempler la Beauté:

Beauté, tu n'offres pas ton charme à tout passant
 qui l'assujettissait au gré de son caprice.
 Il faut pour te comprendre avoir versé son sang
 et porté dans son coeur ta rouge cicatrice⁹⁹.

96 Jean Charbonneau, L'Ombre dans le Miroir, 1ère partie, p. 13.

97 Idem, ibid., 1ère partie, p. 14.

98 Idem, ibid., 1ère partie, p. 21.

99 Idem, ibid., 2ème partie, p. 23.

LES POEMES DRAMATIQUES

122

Enfin, plaisir suprême de l'homme en quête d'absolu, le rêve lui procure la douceur de la paix et l'enchantement de l'hallucination:

Je suis le souffle ardent inspiré par les dieux...
 Accueille-moi. Je suis le Rêve qui demeure
 l'Illusion qui se dérobe à tous les yeux,
 J'entoure de clarté ta vie intérieure...¹⁰⁰

La Solitude survient, invitant le voyageur à la réflexion. Comme Vigny, comme Charbonneau lui-même, le Prodiges bénit ce refuge des poètes qui ont compris la folie de l'attachement aux satisfactions éphémères de l'existence:

Moi qui vécus de toi, profonde solitude,
 m'étant dans une tour d'ivoire enseveli;
 moi qui passai mes jours loin de la multitude,
 dans un mépris hautain du monde, et dans l'oubli,¹⁰¹

Cependant les désillusions succèdent aux joies. Indifférente au sort des créatures, la Nature continue à resplendir, tandis que la société s'achemine vers une déchéance inévitable. L'injustice, la tyrannie, la haine triomphent partout; un malaise pèse sur l'humanité:

Le monde est ce qu'il fut et ce qu'il restera:
 le pandemonium en qui s'agitiera
 l'ombre d'un avenir renfermant dans ses Normes
 l'esprit de domination aux rudes formes¹⁰²

Avide de savoir, l'homme cherche à pénétrer le mystère de l'univers et à comprendre sa propre destinée. Avec

¹⁰⁰ Jean Charbonneau, L'Ombre dans le Miroir, 2ème partie, p. 25.

¹⁰¹ Idem, ibid., 2ème partie, p. 27.

¹⁰² Idem, ibid., 3ème partie, p. 31.

diligence et patience il consacre sa vie à la science. Mais le sceptique Pyrrhon l'attend au bout de sa carrière pour proclamer la futilité de sa tâche:

ô toi qui te disais issu
des dieux, tu comprendras, en ta course insensée,
que, malgré ta science âpre et désabusée,
tu n'as pourtant jamais rien su¹⁰³.

Imbu de la pensée fataliste des anciens, Jean Charbonneau puise largement dans ses connaissances de la mythologie quand il parle des déceptions de la vie. Comme l'antique Prométhée, les hommes ont l'ambition de franchir la barrière de feu qui garde le ciel "afin de surprendre les secrets des dieux¹⁰⁴", mais tel Protée "au regard incertain¹⁰⁵" ils se débattent dans le dédale inextricable d'une existence misérable. Leurs efforts sont aussi vains que ceux des Danaïdes, condamnées à remplir un tonneau sans fond. La Pythie, gardienne de l'Oracle, et Antée, le monstre, rappellent la folie de leurs ambitions. L'Oracle dégage la triste leçon de l'histoire: l'homme a toujours été le jouet du hasard:

Car tu t'es convaincu qu'au cours changeant des âges
les hommes sont restés les infimes pantins
dont l'histoire remplit chacune de ses pages,
et suivent à peu près d'identiques destins¹⁰⁶

103 Jean Charbonneau, L'Ombre dans le Miroir, 3ème partie, p. 34.

104 Idem, ibid., 3ème partie, p. 29.

105 Idem, ibid., 3ème partie, p. 31.

106 Idem, ibid., 3ème partie, p. 36.

Un Aveugle passe près du banc de pierre où le voyageur se repose. Ayant joui de la vue dans sa jeunesse, il se souvient de la beauté de la nature, de la tendresse des premières amours. Vivant dans le passé, il se dit "l'éternel emmuré de la nature¹⁰⁷". S'en retournant vers son pays, le Prodigue se rend compte qu'il ressemble à cet aveugle; il ne lui reste que des souvenirs.

De retour chez lui, le Prodigue retrouve son château en ruines. Il en parcourt les décombres; tout d'un coup il voit sa propre image reflétée dans un vieux miroir. Ce spectre, l'ombre de son propre passé, lui rappelle qu'il a "par deux fois vécu¹⁰⁸" une triste existence dont il ne garde que des désillusions. Désormais il n'a plus rien à espérer. Songeant mélancoliquement aux joies disparues, il attend la mort au milieu du silence et de la solitude.

En général, lors de la parution des poèmes de Jean Charbonneau, les critiques se contentaient de louer les qualités de la poésie en faisant abstraction de la pensée. Quelques-uns élevaient la voix pour protester contre l'expression d'une philosophie pessimiste. Parlant des Blessures, Edmond Leo écrivait:

107 Jean Charbonneau, L'Ombre dans le Miroir, 3ème partie, p. 38.

108 Idem, ibid., 4ème partie, p. 52.

Voici un livre qui trahit un esprit philosophique dans le plus complet désarroi. [...] Ainsi donc, le Dieu dont la terre et les cieux proclament l'existence, [...] cède à la matière incréée et éternelle. [...] Je suis donc en droit de conclure que la philosophie qui se dégage de ce livre, c'est le stoïcisme, le nihilisme, le doute...¹⁰⁹

Dans une longue étude critique de La Flamme ardente, Camille Roy signalait que Jean Charbonneau parle souvent "de dieux", mais n'insinue nulle part que "Dieu" est le principe qui a mis le souffle au coeur des plantes et des hommes¹¹⁰.

Lors de la publication de L'Ombre dans le Miroir, Aimé Plamondon parlait simplement du voyage merveilleux que le poète invitait ses lecteurs à faire:

Le philosophe distingué qu'est M. Charbonneau nous a conviés cette fois à faire, en sa séduisante compagnie, l'immuable voyage qu'accomplit ici-bas tout homme intelligent et sensible, vers la conquête du bonheur¹¹¹.

Nemo, dans Le Canada, réussissait à dégager une leçon de saine moralité: chacun doit se contenter des biens et des talents qu'il a reçus de la nature:

¹⁰⁹ Edmond Leo, Causerie Littéraire, dans Le Devoir, vol. 3, no 278, livr. du 25 nov. 1912, p. 1.

¹¹⁰ Camille Roy, Bibliographie canadienne. La Flamme ardente, dans L'Enseignement secondaire au Canada, Québec, 14^{ème} année, vol. 8, no 5, livr. de fév. 1929, p. 358.

¹¹¹ Aimé Plamondon, L'Ombre dans le Miroir, dans Le Terroir, Québec, vol. 6, no 3, livr. d'août 1925, p. 82.

Savoir aussi se contenter de ce que nous possédons, est encore la plus grande sagesse prêchée sur la terre, car alors, l'homme satisfait de ce qu'il possède, évite tous les maux promis aux envieux et aux insatiables¹¹².

Tout en insistant sur le mérite poétique du recueil, Gonzalve Désaulniers signalait la "vision douloureuse de la vie¹¹³" présentée par Charbonneau. A la fin de son article, il désavouait implicitement les conclusions amères de son ami en exhortant les jeunes auteurs canadiens, prosateurs et poètes, à aimer leur pays et à traiter les thèmes de la vie familière: "Soyez régionalistes, demandez votre inspiration à la terre canadienne¹¹⁴." Du reste le juge poète critiquait la philosophie de son collègue de l'Ecole littéraire de Montréal:

Quand on prend une vue d'ensemble de l'oeuvre du poète, on reste frappé de l'esprit pessimiste qui y règne, et je cherche, sans les trouver, dans la vie intime de Charbonneau, les fatalités qui ont pu détourner son inspiration du calme des sources, du chant des oiseaux, du sourire des fleurs¹¹⁵.

112 Nemo, Etude littéraire. "L'Ombre dans le Miroir" par Jean Charbonneau, dans Le Canada, vol. 23, no 94, livr. du 25 juillet 1925, p. 4.

113 Gonzalve Désaulniers, L'Ombre dans le Miroir, dans La Presse, 41ème année, no 260, livr. du 22 août 1925, p. 20.

114 Ibid.

115 Idem, Causerie à l'Heure Provinciale, manuscrit, [18 déc. 1931], p. 3.

Un pessimisme profond se dégage de toutes les pièces de Charbonneau. L'intrigue fait voir les efforts et les luttes nobles mais inutiles de l'homme; le dénouement le montre toujours vaincu et découragé, sans confiance et sans espoir. Les cinq drames peuvent être regardés comme autant d'étapes dans le développement de la pensée fataliste du poète. Le premier, Les Emmurés, présente la tragédie de l'artiste à l'époque moderne. Cherchant à s'affranchir de la médiocrité d'une société matérialiste, il trouve deux solutions: le suicide de Chatterton ou le compromis de Jean Derville. Zopyre est la tragédie de la société: Spartacus et ses amis échouent dans leur tentative pour améliorer les conditions de vie des classes opprimées. Le Sachem, tragédie des races, illustre la loi immuable de l'évolution des civilisations. Dans la tragédie de l'amour, La Mort de Tristan et d'Iseut, la joie la plus parfaite accordée à l'homme est anéantie dans la mort.

La pensée de Jean Charbonneau dépasse les conclusions des oeuvres précédentes dans le dernier de ses poèmes dramatiques. L'Ombre dans le Miroir est la tragédie de la destinée humaine et de l'univers. Au terme de ses pérégrinations, le Prodiges entend l'Oracle annoncer la destruction ultime de tout ce qui existe; hommes, dieux, mondes, lumière disparaîtront dans le néant:

L'on crut que ta lumière, ô monde déjà vieux,
 désormais ne devrait plus s'éteindre à nos yeux;
 qu'étant un des premiers principe [sic] de la vie
 elle triompherait de l'Espace et du Temps;
 que rien n'obacurcirait [sic] son éternel printemps;
 que sa flamme jamais ne nous serait ravie.

Détrompons-nous. Viendra l'instant où dissolu,
 le terme de nos jours se trouvant révolu,
 l'on subira la loi fatale, impérieuse
 qui prescrit que tout doit tendre vers une fin.
 Emportés malgré nous, nous croulerons enfin,
 et sur nous s'étendra l'ombre silencieuse. [...]

Cet innombrable amas de débris monstrueux
 tombant dans l'infini par bonds prodigieux,
 les océans, les monts et les forêts tordues,
 les nombreux univers lourdement dispersés,
 bientôt du souvenir se seront effacés,
 et le Vide emplira les mornes Etendues¹¹⁶!

Bien que Jean Charbonneau n'ait écrit aucune étude sur la poésie dramatique, une analyse de ses pièces révèle qu'il a essayé de renouveler le style du théâtre poétique. Il cherchait pour le drame un langage noble et imagé qui préserverait le rythme varié et naturel de la conversation. Tandis que dans ses recueils de poésies, il suivait de près les rythmes traditionnels de la poésie française, il s'inspirait davantage dans ses pièces des innovations symbolistes. Le vers libre n'a pas attiré Jean Charbonneau; à l'exemple de Verlaine et de Mallarmé, il retient le vers, pair ou impair, comme élément essentiel d'une langue poétique. Le plus souvent il emploie l'alexandrin, choisissant

¹¹⁶ Jean Charbonneau, L'Ombre dans le Miroir, 3ème partie, p. 34-36.

le vers décasyllabe ou octosyllabe pour certains passages. Pourtant, si un grand nombre de ses alexandrins sont strictement classiques, il cherche fréquemment à en assouplir la structure. Il déplace la césure, il multiplie les enjambements; il introduit le vers impair, comme dans ce passage du Sachem:

ONORONKE
Où va Flèche-Rapide ainsi de par les bois?
FLECHE-RAPIDE
Nulle part. J'adore ouïr la grande voix
des vents dont le mystère orne ma solitude.
ONORONKE
Mais d'être seul ainsi tu n'as pas l'habitude.
Quel est donc ton tourment?
FLECHE-RAPIDE
Je voudrais trouver
le bonheur...¹¹⁷

Ainsi, à côté du rythme régulier des alexandrins classiques, l'oreille en distingue un autre auquel semble convenir le terme de "boiteux"¹¹⁸ employé par Charles Morice à propos de la poésie de Verlaine. Du reste on peut appliquer à Jean Charbonneau le jugement que ce critique a porté sur l'art du poète de Sagesse: "... l'emploi de ces rythmes boiteux dont la symétrique absence de symétrie est une harmonie de plus dans tout ce très artistique désordre"¹¹⁹. Notons enfin que

¹¹⁷ Jean Charbonneau, Le Sachem, 1ère partie, sc. 2, p. 11.

¹¹⁸ Charles Morice, La Littérature de tout à l'heure, Paris, Perrin et Cie, 1889, p. 236.

¹¹⁹ Ibid.

Charbonneau supprime les majuscules au début des lignes, donnant ainsi à l'oeil du lecteur l'impression d'une phrase en prose.

Pour Jean Charbonneau comme pour Mallarmé, la rime est "l'âme du vers"¹²⁰; c'est une loi de la versification française qu'il observe fidèlement. Le plus souvent les rimes sont plates comme dans une tragédie classique ou un drame romantique. Le poète n'a recours aux rimes croisées ou embrassées que pour des stances lyriques, tels le chant du Rapsode du premier acte de Zopyre¹²¹, La Légende de Tristan fou¹²² et plusieurs passages de L'Ombre dans le Miroir¹²³. Cependant, à cause du rythme irrégulier de bien des vers, la rime ne paraît plus marquer la fin de chaque alexandrin d'un son bien défini; il s'agit plutôt d'une musique discrète à l'intérieur de la phrase.

Au moment où il compose Zopyre, Charbonneau est en train de développer un style dramatique personnel, même si l'influence de Hugo et de Rostand se fait nettement sentir

120 Philippe Van Tieghem, Petite Histoire des grandes Doctrines littéraires en France, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, p. 255.

121 Jean Charbonneau, Zopyre, acte 1er, sc. 1, p. 15-16.

122 Idem, La Mort de Tristan et d'Iseut, sc. 3, p. 31-36.

123 Idem, L'Ombre dans le Miroir, 1ère partie, p. 1-16; 2ème partie, p. 24-25.

dans quelques scènes. Peut-être est-ce parce qu'il a cherché à perfectionner une poésie dramatique nouvelle qu'il a travaillé pendant cinquante ans à son drame antique sans arriver à mettre la dernière main à l'oeuvre. Dans Le Sachem et La Mort de Tristan et d'Iseut, il est maître de sa méthode; il a laissé les manuscrits de ces drames dans une forme achevée. Mais c'est sans doute dans L'Ombre dans le Miroir que son style dramatique est le plus souple.

Lors de la publication de ses recueils poétiques, les critiques signalèrent des faiblesses dans les vers de Charbonneau. Se basant sur la conception traditionnelle de la poésie dramatique, ils en trouveraient également dans ses drames. Pour porter un jugement impartial, il faut tenir compte des intentions du poète. Son art est sérieux; il en a fait une étude approfondie avant de se mettre patiemment au travail. On peut avoir une préférence pour le vers classique; mais en critiquant le style de Charbonneau, on doit s'efforcer d'abord de découvrir ce qu'il voulait faire.

Au lendemain de la représentation de La Mort de Tristan et d'Iseut, Henri Letondal jugeait sévèrement la manière dont les acteurs avaient récité les vers:

Le plus grave défaut de l'interprétation réside dans le ton général des acteurs dont pas un ne sait dire les vers. C'est une erreur de croire que les

vers se disent comme la prose et qu'il faut ignorer les e muets¹²⁴.

Letondal ne se doutait pas des difficultés auxquelles devaient faire face les artistes dont la bonne volonté rendait possible cette soirée littéraire. Simples amateurs, sans beaucoup d'entraînement, ils auraient eu sans doute de la peine à réciter avec conviction la poésie d'une tragédie classique. Mais le nouveau rythme poétique de Charbonneau, combinant le naturel et la variété de la prose avec l'élan et la majesté de la poésie, devait présenter un problème particulier à Mlle Lavallée et à sa troupe. Cette même difficulté existerait toujours, si un metteur en scène songeait à faire représenter les drames de Jean Charbonneau.

¹²⁴ Henri Letondal, A Saint-Sulpice. Le théâtre en vers et la littérature canadienne, dans La Patrie, 51^{ème} année, no 227, livr. du 20 nov. 1929, p. 7.

CONCLUSION

Homme de grande culture et penseur averti, tel nous apparaît Jean Charbonneau au terme de cette étude. Par ses goûts, par ses connaissances étendues, il dépasse la plupart de ses contemporains. Il ressemble à l'un de ces "emmurés" qu'il décrit dans une de ses pièces de théâtre. On est porté à admirer chez lui la soif d'idéal et l'amour de l'art. Attiré de bonne heure par le théâtre, il fut membre de la troupe des Soirées de Famille pendant trois ans; si la Comédie-Française du Nouveau Monde n'avait pas dû cesser ses activités, sa carrière de comédien se serait peut-être prolongée. De toutes façons, il reçut cette formation utile à tout dramaturge, celle de l'acteur.

Par l'élévation de la pensée, le choix des sujets et la poésie, l'oeuvre dramatique de Jean Charbonneau se distingue de celles des auteurs régionalistes. Il aborde les thèmes de la littérature universelle: les aspirations du poète moderne, les rêves et les désillusions de l'homme supérieur. Il choisit des sujets appartenant aux grandes époques de l'histoire: l'antiquité, le Moyen Age, la période des grandes explorations. Après avoir affiché une prédilection pour le drame romantique français, il est attiré par les maîtres symbolistes.

Un thème central se retrouve dans tous les drames de Charbonneau: l'homme est le jouet de la fatalité et du

CONCLUSION

134

hasard. Au milieu d'une société matérialiste, Jean Derville ne peut réaliser ses aspirations artistiques; sa poésie sombrera dans l'oubli. Zopyre essaie de mettre un terme à l'injustice sociale; son projet demeure une utopie. Comme la race du Sachem, tous les peuples, toutes les civilisations sont appelés, à leur tour, à disparaître. L'amour qui procure à l'homme la plus douce des consolations est la source de souffrances amères; il ne reste à Tristan et à Iseut que l'illusion du rêve. Hommes, mondes, espaces, lumière, tout retournera un jour au néant, telle est la leçon de L'Ombre dans le Miroir.

Montées par un metteur en scène habile, ces pièces inédites auraient-elles la faveur du public? Essayant de répondre à cette question, certaines considérations viennent à l'esprit. La philosophie de Charbonneau est opposée à la mentalité traditionaliste et catholique du Québec. Sa pensée pessimiste, foncièrement païenne, ne peut que choquer bien des susceptibilités, détournant même un public cultivé de son oeuvre dramatique. Par ailleurs les spectateurs montréalais, capables d'apprécier un théâtre artistique, étaient peu nombreux pendant la première partie du XX^e siècle: Jean Charbonneau s'en rendait bien compte, du reste, comme il le soulignait dans ses causeries théâtrales de 1909.

Nous avons relevé certaines faiblesses dans ses drames. Zopyre se rapproche un peu trop du mélodrame, les

CONCLUSION

135

discussions prolongées ralentissent l'action des Emmurés, un manque d'équilibre se remarque entre les trois parties du Sachem. Le spectateur est surpris de voir Iseut aux Blanches Mains tenir le premier plan dans La Mort de Tristan et d'Iseut. Charbonneau n'a pas perfectionné le style dramatique qu'il s'efforçait de développer.

Nous avons essayé de savoir ce que le poète pensait lui-même de ses drames. Nos recherches sont restées sans résultat. Il n'en a pas parlé à ses amis. Le fait qu'il n'a pas cherché à les publier porte à croire qu'il n'en était pas entièrement satisfait. Par ailleurs il devait y attacher une certaine importance: il a donné lecture des Emmurés à l'École littéraire, La Mort de Tristan et d'Iseut a été l'objet d'une représentation unique, Marist avait reçu l'autorisation de présenter Zopyre à un festival français.

Toutefois il y a des qualités réelles dans l'oeuvre dramatique de Jean Charbonneau. Elle ne doit pas passer inaperçue. Dans le silence, il a essayé de réaliser une noble entreprise: doter la littérature canadienne de quelques drames de valeur. Il y a mis toutes les richesses de sa culture, de sa pensée, de son talent de poète. Ses pièces mériteraient d'être publiées. Zopyre, Le Sachem et La Mort de Tristan et d'Iseut pourraient figurer un jour au programme d'une émission télévisée ou d'un festival dramatique.

CONCLUSION

136

Sans être des chefs-d'oeuvre, les cinq drames de Jean Charbonneau constituent une contribution au répertoire dramatique du Canada français dont on devrait se souvenir dans les siècles à venir.

BIBLIOGRAPHIE

I. OEUVRES DE JEAN CHARBONNEAU¹

1. Drames

Zopyre, drame antique en quatre actes, manuscrit, en vers, [1904-1956], 149 p.

Les Emmurés, pièce en trois actes, manuscrit, en prose, 1910, 166 p.

Le Sachem, poème dramatique en trois parties, manuscrit, en vers, [1915], 71 p.

L'Ombre dans le Miroir, tableau synoptique en quatre parties, manuscrit, en vers, [1927], 53 p.

La Mort de Tristan et d'Iseut, scène dramatique en un acte, manuscrit, en vers, [s.d.], 50 p.

2. Recueils de poèmes

Les Blessures, Paris, Lemerre, 1912, 228 p.

Les Enracinés, manuscrit, en vers, [1920-1925), 178 p.

L'Age de Sang, Paris, Lemerre, 1921, 246 p.

Les Prédestinés, Montréal, Beauchemin, 1923, 223 p.

[1925], L'Ombre dans le Miroir, Montréal, Beauchemin, 255 p.

La Flamme ardente, Montréal, Beauchemin, [1928], 240 p.

Tel qu'en sa Solitude, Montréal, Valiquette, 1940, 198 p.

¹ Les oeuvres de Jean Charbonneau sont classées par ordre chronologique. Les ouvrages et articles de critiques sont présentés par ordre alphabétique. L'ordre chronologique est retenu lorsqu'il y en a plusieurs du même auteur.

Sur la Borne pensive. L'Ecrin de Pandore, Paris, Lemerre, 1952, 246 p.

Choix de poèmes, tiré des oeuvres de l'auteur, manuscrit, en vers, [s.d.], 448 p.

3. Autres oeuvres poétiques²

Saisons de la vie, Devant un vase grec, Saisons de l'amour, Fantaisie sur les valse de Chopin, dans Les Soirées du Château de Ramezay, Montréal, Sénécal et Cie, 1900, p. 215-219.

Néant, Après une lecture de Pascal, sonnet, dans Le Nationaliste, 3ème année, no 25, livr. du 19 août 1903, p. 3.

Fleurs fanées, dans Le Nationaliste, 3ème année, no 27, livr. du 2 sept. 1905, p. 3.

L'Etre infime, dans Le Nationaliste, 3ème année, no 32, livr. du 7 oct. 1906, p. 3.
Ce poème a été publié également dans Le Terroir.

Hortus Larvarum, d'après d'Annunzio, dans Le Nationaliste, 3ème année, no 37, livr. du 11 nov. 1906, p. 4.

Ignoti sacra fames, dans Le Nationaliste, 3ème année, no 41, livr. du 2 déc. 1906, p. 3.

L'Homme aux Etoiles, Les Déshérités, L'Etre infime, Le grand fleuve, Les Lis, Océan, Le règne du silence, Incantation, Dans le sentier, Illuminé, Vieux banc, dans Le Terroir, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, p. 17, 43-46, 67-69, 97-99, 138, 194-197, 276, 289-290, 327, 358-359, 378.

Le Sachem, manuscrit, en vers, [1914], 102 p.

La gloire de penser, dans Rénovation, Paris, 16ème année, cahier 7, livr. de juin 1935, p. 16.

Itinéraire: impressions sur le nord, dans Mémoires de la Société Royale du Canada, Ottawa, 3ème série, vol. 39, séance de mai 1945, p. 39-43.

2 Le but de cette thèse étant l'étude des drames de Jean Charbonneau, nous n'avons pas cherché à présenter une liste exhaustive de ses poèmes. Nous signalons cependant les recueils et les poèmes individuels que nous avons trouvés au cours de nos recherches.

BIBLIOGRAPHIE

139

4. Roman et contes

Tentative d'évasion, roman, manuscrit, [s.d.], 457 p.

Conte fantastique, dans Le Samedi, vol. 6, no 51, livr. du 25 mai 1895, p. 4-5.
Publié sous le nom de Delagny.

Conte de Noël, dans Le Monde illustré, 17ème année, no 868, livr. du 22 déc. 1900, p. 536.

5. Ouvrages critiques

Des Influences françaises au Canada, Montréal, Beauchemin, 1916, t. 1, xix-226 p.

Des Influences françaises au Canada. Etudes et problèmes. Avant et depuis la cession, Montréal, Beauchemin, 1918, t. 2, 375 p.

Des Influences françaises au Canada. Réflexions sur l'Histoire Constitutionnelle du Canada. La Volonté de Domination et la Volonté de Conservation, Montréal, Beauchemin, 1920, t. 3, 320 p.

L'Ecole littéraire de Montréal. Ses Origines, ses Animateurs, ses Influences, Montréal, Lévesque, 1935, 319 p.

6. Etudes, discours, préface, articles de journaux et de revues

Quelques mots sur le symbolisme, dans Les Soirées du Château de Ramezay, Montréal, Sénécal et Cie, 1900, p. 220-252.

Causerie théâtrale, dans Le Terroir, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, p. 24-26.

Causerie théâtrale. Le Conservatoire d'art dramatique, dans Le Terroir, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, p. 60-64.

Causerie, dans Le Terroir, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, p. 92-96.

Etude littéraire, dans Le Terroir, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, p. 174-180.

BIBLIOGRAPHIE

140

Discours prononcé par M. Jean Charbonneau à l'occasion du X^e anniversaire du Conservatoire Lassalle, Montréal, Ludovic Auger, 1917, p. 7.

Le Conservatoire Lassalle, son utilité, son influence, son avenir, dans Le Canada, vol. 26, no 231, livr. du 3 janv. 1919, p. 4.

"Opales" de Marthe des Serres, dans Le Canada, vol. 22, no 59, livr. du 13 juin 1924, p. 4.

Le centenaire de la "Revue des Deux Mondes", dans La Presse, 46^{ème} année, no 59, livr. du 23 déc. 1929, p. 6.

Préface des Bengalis d'Arthur de Bussièrès, Montréal, Garand, 1931, p. 11-13.

Le coffret de Crusoe. Poèmes par Louis Dantin, dans La Presse, 49^{ème} année, no 18, livr. du 5 nov. 1932, p. 33.

Germain Beaulieu, dans Le Devoir, vol. 35, no 149, livr. du 30 juin 1944, p. 8-9.

7. Manuscrits

Les "Voix disparues", manuscrit, en vers, 1896, 150 p.

Causerie à l'École littéraire de Montréal, manuscrit, 26 nov. 1896, 16 p.

Réponse à la critique faite antérieurement sur Auguste Barbier.

[s.d.], Étude littéraire. A propos du langage, manuscrit, 10 p.

Texte qui date d'avant 1900.

Étude sur Flaubert, manuscrit, [s.d.], 18 p.

Texte qui date d'avant 1900.

A propos du naturalisme, manuscrit, [s.d.], 32 p.

Texte qui date d'avant 1900.

De l'imitation et des Influences françaises, Conférence à l'Alliance Française de Montréal, manuscrit, [4 fév. 1914], 43 p.

Discours prononcé au Ritz Carlton à un banquet offert à Gonzalve Désaulniers, chevalier de la Légion d'Honneur, manuscrit, 28 avril 1921, 8 p.

BIBLIOGRAPHIE

141

A l'Ombre de l'oasis, pensées diverses, manuscrit, en prose, [1925], 241 p.
Certaines pages manquent.

Réponse à l'enquête mondiale des Gens de Lettres que M. Henri Corbière, 9 rue Pradier, Ville d'Avray (Seine et Oise) lui annonçait dans une lettre du 24 janv. 1946, note manuscrite, 3 p.

Mon Testament, manuscrit, en prose, daté du 20 nov. 1950, 13 p.

Regard sur le monde, manuscrit, en prose, Paris, 1951, [45 p.]

Sur le théâtre contemporain, manuscrit, en prose, 1952, 17 p.

Yeschoua ou Yeschou bar Youssef plus connu en occident sous le nom de Jésus, manuscrit, en prose, [s.d.], 8 p.

Zopyre, résumé en prose, [s.d.], 14 p.

8. Correspondance

a. Lettres de Jean Charbonneau

Lettre à Albert Laberge, datée de Montréal, le 4 mai 1945.

Lettre à Albert Laberge, datée de Montréal, le 14 janv. 1950.

Carte à la famille Murphy, datée de Paris, le 25 nov. 1951.

La carte est signée Jean et Marianna Charbonneau.

Carte à Joseph Murphy, datée de Rome, le 30 avril 1952.

La carte est signée Jean et Marianna Charbonneau.

Lettre à Albert Laberge, datée de Montréal, le 16 [avril] 1953.

b. Lettres à Jean Charbonneau

Bouchet, Georges, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 1er déc. 1952.

BIBLIOGRAPHIE

142

Corbière, Henri, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Ville d'Avray, le 24 janv. 1946.

Lemerre, A. fils, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 6 janv. 1912.

Comprenant la "Copie du rapport" du Comité de lecture sur Les Blessures.

Lemerre, Alphonse, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 13 mai 1952.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 1er juillet 1952.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 1er sept. 1952.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 26 sept. 1952.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 6 oct. 1952.

Marist, Aario, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 8 juillet 1953.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 15 juillet 1953.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 14 déc. 1953.

-----, Lettre à Jean Charbonne [sic], datée de Terrebonne, le 20 sept. 1954.

-----, Lettre à M. et Mme Jean Charbonneau, datée de Terrebonne, le 23 déc. 1954.

-----, Lettre à Mme et M. Jean Charbonneau, datée de Paris, le 12 juillet 1955.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 15 juillet 1955.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 8 août 1955.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 11 août 1955.

BIBLIOGRAPHIE

143

Marist, Aario, Lettre à Mme et M. Charbonneau, datée de Paris, le 23 août 1956.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Paris, le 6 oct. 1956.

Mélançon, Joseph, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 27 nov. 1893.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée du 29 janv. 1894.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 8 avril 1894.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 27 mai 1894.

-----, Lettre à Jean Charbonneau, datée de Montréal, le 9 mai 1932.

Rainier, Lucien (Joseph Mélançon), Lettre à Jean Charbonneau, datée d'Outremont, le 23 juillet 1940.

c. Lettres au sujet de Jean Charbonneau

Baty, Jeanne, Lettre à Odette Condemine, datée de Paris, le 15 déc. 1962.

Biondi, Ferdinand-F., Lettre à Odette Condemine, datée de Montréal, le 15 fév. 1963.

Bonenfant, Jean-Charles, Lettre à Odette Condemine, datée de Québec, le 4 fév. 1963.

Charbonneau, Marianna, Lettre à Sybil Murphy, datée de Paris, le 4 fév. 1952.

Choquette, Robert, Lettre à Odette Condemine, datée de Paris, le 14 nov. 1962.

DesRochers, Alfred, Lettre à Odette Condemine, non datée de Montréal, reçue le 16 nov. 1962.

Joncas, Léa B., Lettre à M. Paul Wyczynski, datée d'Outremont, le 7 mars 1960.

-----, Lettre à M. Paul Wyczynski, datée d'Outremont, le 27 mai 1960.

BIBLIOGRAPHIE

144

Lefebvre, Jean-Jacques, Lettre à Odette Condemine, datée de Montréal, le 15 nov. 1962.

Marist, Aario, Lettre à Mme Charbonneau, datée de Paris, le 16 oct. 1955.

II. ECRITS SE RAPPORTANT AUX PIÈCES DE JEAN CHARBONNEAU

Letondal, Henri, A Saint-Sulpice. Le théâtre en vers et la littérature canadienne, dans La Patrie, 51^{ème} année, no 227, livr. du 20 nov. 1929, p. 7.

Marist, Aario, Droits d'exclusivité, manuscrit, 3 p. Texte d'un contrat entre Jean Charbonneau et Aario Marist du 15 déc. 1953. Cette copie du contrat est signée par Aario Marist. Le texte de deux clauses supplémentaires est signé par Aario Marist et Jean Charbonneau.

-----, Projet pour la création du Grenier Culturel du Monde, manuscrit, Paris, [1955], 4 p.

ARTICLES ANONYMES

Soirée littéraire à Saint-Sulpice, dans Le Devoir, vol. 20, no 267, livr. du 16 nov. 1929, p. 7.

Spectacles et Concerts. M. Robert Choquette à la salle S.-Sulpice, dans La Presse, 46^{ème} année, no 30, livr. du 19 nov. 1929, p. 8.

"La mort de Tristan" par Jean Charbonneau et une conférence sur la littérature canadienne, dans La Presse, 46^{ème} année, no 31, livr. du 20 nov. 1929, p. 8.

"Les points sur les I". La conférence de M. Robert Choquette à Saint-Sulpice hier soir. Une première de Jean Charbonneau, dans Le Devoir, vol. 20, no 270, livr. du 20 nov. 1929, p. 2.

La Radio. L'Heure Provinciale, dans Le Devoir, vol. 22, no 292, livr. du 18 déc. 1931, p. 4.

Radio. Au poste de la "Presse", dans La Presse, 48^{ème} année, no 55, livr. du 18 déc. 1931, p. 12.

BIBLIOGRAPHIE

145

III. ECRITS SUR JEAN CHARBONNEAU

Artrey, J.L.L. d', Anthologie Internationale, Paris, La France Universelle, 1927, 343 p., surtout p. 93-98.

Auteuil, Maurice d', Chez M. Jean Charbonneau, dans La Revue des Livres, Montréal, vol. 1, no 3, livr. de mai 1935, p. 34-35.

Ayotte, Alfred, Le souvenir de l'École littéraire de Montréal. Dans une entrevue M. Jean Charbonneau rappelle que cette société, fondée il y a 50 ans, avait pour but de créer un milieu intellectuel et de rénover notre littérature, dans La Presse, 61ème année, no 292, livr. du 29 sept. 1945, p. 30.

Baillargeon, Samuel, Littérature canadienne-française, Montréal, Fides, 1957, x-460 p., surtout p. 153-154, 157, 159, 174, 176-178.

Barbeau, Victor, Peints par eux-mêmes, Ceux qu'on décore, dans Les Cahiers de Turc, Montréal, 1ère série, no 1, 1er oct. 1921, p. 13-14.

-----, Les journaux - Des vues assez justes, dans Les Cahiers de Turc, 2ème série, no 6, 1er mars 1927, p. 159-162, surtout p. 161.

Beaulieu, Germain, Nos Immortels, Montréal, Lévesque, 1931, 156 p., surtout p. 9-17.

Bracq, Jean-Charlemagne, L'évolution du Canada français, Montréal, Beauchemin, 1927, 457 p., surtout p. 347, 383.

Brunet, Berthelot, Histoire de la littérature canadienne-française, Montréal, Editions de l'Arbre, 1946, 186 p., surtout p. 89-90.

Chartier, Emile, La vie de l'esprit au Canada français 8ème étude. La littérature politique, économique et sociale (1867-1920). Les écrivains récents, dans Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada, Ottawa, 3ème série, vol. 29, séance de mai 1935, p. 43-55, surtout p. 53.

-----, La vie de l'esprit au Canada français 6ème étude. "La poésie - L'école lyrique de Montréal 1890-1920", dans Mémoires de la Société Royale du Canada, Ottawa, 3ème série, vol. 31, séance de mai 1937, p. 21-34, surtout p. 22, 27

BIBLIOGRAPHIE

146

Chartier, Emile, Jean Charbonneau 1875-1960, dans Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada, Ottawa, 3ème série, vol. 55, séance de juin 1961, p. 121-122.

-----, L'Ecole littéraire de Montréal (1895-1940), dans La Revue de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, vol. 2, no 3, livr. de mars 1962, p. 157-170, surtout p. 158-159.

Comte, Gustave, Les Influences françaises au Canada. Autour d'un livre récent, dans Le Samedi, vol. 30, no 22, livr. du 9 nov. 1918, p. 7.

-----, Une conspiration en 1895!!, dans Le Canada, vol. 25, no 126, livr. du 31 août 1927, p. 7.

Dandurand, Albert, La poésie canadienne-française, Montréal, Lévesque, 1933, 244 p., surtout p. 119, 139-140.

Dantin, Louis, Poètes de l'Amérique française. Etudes critiques, Montréal, Editions du Mercure, 1928, 250 p., surtout p. 85-103.

Désaulniers, Gonzalve, L'Ombre dans le Miroir, dans La Presse, 41ème année, no 260, livr. du 22 août 1925, p. 20.

-----, Causerie à l'Heure Provinciale, manuscrit, [18 déc. 1931], 11 p.

Dick, Chronique. Un livre nouveau, dans La Presse, 28ème année, no 244, livr. du 17 août 1912, p. 6.

Dion-Lévesque, R[osaire], Chronique littéraire. Jean Charbonneau, dans L'Impartial, Nashua, N.H., livr. du 12 janv. 1951, p. 2.

Dumont, G.-A., L'Ecole Littéraire de Montréal. Réminiscences, Montréal, Librairie G.-A. Dumont, [s.d.], 15 p.

Fortier, J.-A., Biographies canadiennes-françaises, Ottawa, [s.é.], 1920, t. 1, 413 p., surtout p. 257.

Fournier, Jules, et Olivar Asselin, Anthologie des poètes canadiens, Montréal, [s.é.], 1920, 309 p., surtout p. 176-180.

Fraser, Ian Forbes, The spirit of French Canada, New York, Columbia University Press, 1939, 219 p., surtout p. 72, 103-104, 106, 147-148, 158, 168, 187.

BIBLIOGRAPHIE

147

Gill, Charles, Correspondance 1890-1918, recueillie et annotée par R. Hamel, Mémoire dactylographié, Ottawa, Université d'Ottawa, 1960, 394 p., surtout p. xi, 20-22, 44, 65, 129, 142, 233, 248, 325.

Grolier, Encyclopédie, Montréal, La Sté Grolier Québec Ltée, 1954, t. 3, 608 p., surtout p. 187.

Halden, Charles ab der, Nouvelles études de Littérature canadienne-française, Paris, de Rudeval, 1907, 377 p., surtout p. 292-293, 300, 302-304, 311-312.

Hollande, Eugène, Un poète canadien: Jean Charbonneau, dans La Vie, Paris, 2ème année, no 10, livr. de mars 1913, p. 600-601.

Kieffer, Michel -I, c.v., L'Ecole littéraire de Montréal, thèse polycopiée de maîtrise ès arts, présentée à l'Université McGill de Montréal, 1939, 96 p.

Laberge, Albert, Peintres et écrivains d'hier et d'aujourd'hui, Montréal, édition privée, 1938, 247 p., surtout p. 189-197.

Lacroix, Francine, Bio-bibliographie de Jean Charbonneau, Montréal, Ecole des bibliothécaires, 1943, viii-72 p.

Lefebvre, Jean-Jacques, Jean Charbonneau, dans La revue du Barreau de la Province de Québec, Montréal, tome 20, no 10, déc. 1960, p. 544-546.

Leo, Edmond, Causerie Littéraire, dans Le Devoir, vol. 3, no 278, livr. du 25 nov. 1912, p. 1.

Létourneau, Solange, Notes bio-bibliographiques sur M. Jean Charbonneau, poète, membre de la Société Royale du Canada, Montréal, Ecole des bibliothécaires, 1948, iv-18 p.

Nemo, Etude littéraire. "L'Ombre dans le Miroir" par Jean Charbonneau, dans Le Canada, vol. 23, no 94, livr. du 25 juillet 1925, p. 4.

Quimet, Raphaël, Biographies canadiennes-françaises, Montréal, [s.é.], 1922, 576 p., surtout p. 43.

-----, Biographies canadiennes-françaises, Montréal, [s.é.], 1923, 564 p., surtout p. 486.

BIBLIOGRAPHIE

148

Pelletier, Albert, Carquois, Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 1931, 217 p., surtout p. 95-100.

-----, Egrappages, Montréal, Lévesque, 1933, 234 p., surtout p. 113.

Pierce, Lorne, An Outline of Canadian Literature, Montreal, The Ryerson Press, 1927, 251 p., surtout p. 60, 218.

Plamondon, Aimé, L'Ombre dans le Miroir, dans Le Terroir, Québec, vol. 6, no 3, livr. d'août 1925, p. 82-84.

Robert, Lucette, Le fondateur de l'Ecole littéraire de Montréal. Jean Charbonneau, un poète qui ne vieillit pas, dans Photo-Journal, Montréal, vol. 16, no 48, livr. du 12 mars 1953, p. 37.

Roy, Camille, Bibliographie canadienne. La Flamme ardente, dans L'Enseignement secondaire au Canada, Québec, 14^{ème} année, vol. 8, no 5, livr. de fév. 1929, p. 356-366.

-----, Morceaux choisis d'auteurs canadiens, Montréal, Beauchemin, 1954, 443 p., surtout p. 220-221.

-----, Manuel d'histoire de la Littérature canadienne de langue française, Montréal, Beauchemin, 1956, 201 p., surtout p. 107, 185.

Sylvestre, Guy, Anthologie de la poésie canadienne d'expression française, Montréal, Valiquette, 1942, 141 p., surtout p. 78.

-----, Anthologie de la poésie canadienne-française, Montréal, Beauchemin, 1958, xxiii-298 p., surtout p. 64-65; deuxième édition revue et augmentée.

Tougas, Gérard, Histoire de la littérature canadienne-française, Paris, Presses universitaires de France, 1960, 286 p., surtout p. 97, 102.

Wyczynski, Paul, Emile Nelligan, Sources et originalités de son oeuvre, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 349 p., surtout p. 8, 10, 18, 20, 23, 26-28, 33-35, 39, 44, [53], 91, 136, 158, [218], 221, 293.

-----, Les origines de l'Ecole littéraire de Montréal, Toronto, W.J. Gage, 1960, p. 211-225.

BIBLIOGRAPHIE

149

Wyczynski, Paul, Jean Charbonneau a enfin rejoint le "règne du silence", dans La Presse, 77ème année, no 19, livr. du 5 nov. 1960, p. 34.

-----, La littérature dans la perspective de ses valeurs littéraires, dans Cahiers, Montréal, A.G.E.U.M., no 2, 1962, p. 7-20, surtout p. 15.

-----, L'Ecole littéraire de Montréal, dans Archives des Lettres canadiennes, Montréal, Fides, 1963, t. 2, p. 11-36.

ARTICLES ANONYMES

Une école de littérature, dans La Presse, 12ème année, no 19, livr. du 23 nov. 1895, p. 12.

Une pléiade de littérateurs, dans La Patrie, 20ème année, no 260, livr. du 30 déc. 1898, p. 1.

A l'Ecole littéraire, dans La Patrie, 21ème année, no 2, livr. du 25 fév. 1899, p. 8.

L'Ecole littéraire. La 3ème séance publique du Château de Ramezay, dans La Presse, 15ème année, no 132, livr. du 7 avril 1899, p. 10.

A l'Ecole littéraire. M. Jean Charbonneau nous fait l'historique du symbolisme en France, dans La Presse, 15ème année, no 133, livr. du 8 avril 1899, p. 18.

L'Ecole littéraire. Sa troisième séance au Château de Ramezay. M. Jean Charbonneau fait une superbe conférence sur le symbolisme, dans La Patrie, 21ème année, no 37, livr. du 8 avril 1899, p. 3.

L'Ecole littéraire, dans Le Monde illustré, 15ème année, no 781, livr. du 22 avril 1899, p. 802-803.

L'Ecole littéraire donne sa dernière séance de l'année au Château Ramesay [sic], dans La Presse, 15ème année, no 174, livr. du 27 mai 1899, p. 7.

Ils sont Admis à la Pratique du Droit, dans La Presse, 19ème année, no 208, livr. du 10 juillet 1903, p. 1.

Echos mondains, dans La Presse, 20ème année, no 297, livr. du 21 oct. 1904, p. 11.

BIBLIOGRAPHIE

150

Copie du Rapport du Comité de lecture au sujet du recueil Les Blessures de Jean Charbonneau, manuscrit, 1 p.

Cette "copie" est attachée à la lettre de A. Lemerre fils, datée de Paris, le 6 janvier 1912.

Un livre attendu, dans La Patrie, 34ème année, no 113, livr. du 6 juillet 1912, p. 11.

La Tribune des artistes, dans La Patrie, 34ème année, no 184, livr. du 28 sept. 1912, p. 2.

A l'Alliance Française. Conférence du poète Jean Charbonneau sur l'imitation et les influences françaises au Canada, dans Le Canada, vol. 11, no 257, livr. du 5 fév. 1914, p. 8.

Les Influences françaises au Canada, dans Le Canada, vol. 16, no 131, livr. du 5 sept. 1918, p. 4.

Des Influences françaises au Canada, dans La Revue Trimestrielle canadienne, 4ème année, no 15, livr. de nov. 1918, p. 302-305.

Les Lauréats du Prix David, dans Le Devoir, vol. 15, no 286, livr. du 5 déc. 1924, p. 8.

L'Ombre dans le Miroir, dans La Presse, 41ème année, no 212, livr. du 27 juin 1925, p. 24.

Un beau poème va paraître ce sera "La Flamme ardente", dans La Presse, 43ème année, no 303, livr. du 13 oct. 1927, p. 3.

A la Société royale du Canada, dans La Presse, 51ème année, no 150, livr. du 11 avril 1935, p. 15.

Copie du Rapport du Comité de lecture de la Librairie Alphonse Lemerre au sujet du recueil Sur la Borne pensive de Jean Charbonneau, manuscrit, [1952], 1 p.

[Annonce du décès de Jean Charbonneau], dans La Presse, 77ème année, no 10, livr. du 26 oct. 1960, p. 64.

BIBLIOGRAPHIE

151

IV. ECRITS SUR LE THEATRE CANADIEN

Annaliste L', M. Elzéar Roy, le promoteur du théâtre français à Montréal, dans Le Monde illustré, 19ème année, no 33, livr. du 13 déc. 1902, p. 776.

Atherton, William Henry, Montreal 1535-1914. Under British rule 1760-1914, Montreal, The S.J. Clarke Publishing Company, 1914, vol. 2, 673 p., surtout p. 355, 362-364.

Beaulieu, Germain, Soirées de Famille, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 58-62.

-----, Le théâtre et la critique, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 97-99.

Bellerive, Georges, Nos auteurs dramatiques, Québec, Garneau, 1933, 162 p.

Béraud, Jean, 350 ans de théâtre au Canada français, Montréal, Le cercle du livre de France, 1958, 316 p.

Bernhardt, Sarah, Mémoires, Paris, Fasquelle, 1923, t. 2, 282 p.

Berthelot, Hector, Le bon vieux temps, Montréal, Beauchemin, 1916, 1ère série, 130 p.

-----, Le bon vieux temps, Montréal, Beauchemin, 1916, 2ème série, 116 p.

Crispin, Le théâtre national, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 10-11.

Duquesnel, Félix, A propos de la critique théâtrale, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 46-47.

Franc, Jacques, Musique, Comédie, Drame, dans La Presse, 18ème année, no 48, livr. du 28 déc. 1901, p. 7.

Freedley, George, and John A. Reeves, A History of the theatre, New York, Crown publishers, 1955, 784 p.

Girard, Rodolphe, Souvenirs de théâtre, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 68-69.

Graham, Franklin, Histrionic Montreal, Montréal, John Lovell & Son, 1902, 2ème édition, 303 p.

BIBLIOGRAPHIE

152

Hamelin, Jean, Le renouveau du théâtre au Canada français, Montréal, Les Editions du Jour, 1961, 160 p.

Hébert, Maurice, Les lettres au Canada français, Montréal, Lévesque, 1936, 247 p.

Houlé, Léopold, L'Histoire du théâtre au Canada, Montréal, Fides, 1945, 170 p.

Jéhin-Prume, Profils d'artistes montréalais. M. Elzéar Roy, dans Le Monde illustré, 17^{ème} année, no 883, livr. du 6 avril 1901, p. 817.

-----, Nos théâtres. Causerie artistique, dans Le Monde illustré, 17^{ème} année, no 884, livr. du 13 avril 1901, p. 829.

Massicotte, Edouard-Zotique, Elzéar Roy, directeur des Soirées de Famille au Monument National, dans Le Monde illustré, 15^{ème} année, no 769, livr. du 28 janv. 1899, p. 611.

-----, Les Soirées de Famille, dans Le Monde illustré, 16^{ème} année, no 824, livr. du 17 fév. 1900, p. 675.

Pelletier, Antonio, Quelques notes, dans Le Monde illustré, 16^{ème} année, no 825, livr. du 24 fév. 1900, p. 695.

Prad, Un article de M. Prad sur le Théâtre au Canada, dans Le Monde illustré, 19^{ème} année, no 24, livr. du 11 oct. 1902, p. 557.

Robert, Geo.-H., Le théâtre canadien, monographie. Liste des pièces de théâtre écrites au Canada, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 198-204.

Sulte, Benjamin, L'ancien théâtre canadien, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 50-56.

Sylvius, Théâtromanie, dans Le Monde illustré, 17^{ème} année, no 885, livr. du 20 avril 1901, p. 845.

Tremblay, Ernest, Notre Théâtre. Histoire de sa fondation, dans Le Terroir, Montréal, Arbour et Dupont, 1909, p. 205-214.

Tremblay, Rémy, Le Théâtre Français au Canada, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 47-48.

BIBLIOGRAPHIE

153

Verneuil, Louis, La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt, Montréal, Les éditions Variétés, 1942, 316 p.

Wyczynski, Paul, Dans les coulisses du théâtre de Fréchette, dans Archives des Lettres canadiennes, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, p. 230-258.

ARTICLES ANONYMES

Nos théâtres. Soirées de Famille, dans La Patrie, 20ème année, no 238, livr. du 3 déc. 1898, p. 3.

Soirée de Famille. Encore un grand succès, dans La Patrie, 20ème année, no 240, livr. du 6 déc. 1898, p. 6.

Soirée de Famille. "Simon le Voleur" au Monument National, dans La Minerve, 73ème année, no 86, livr. du 12 déc. 1898, p. 6.

Nos théâtres. Soirées de Famille "Simon le Voleur", dans La Patrie, 22ème année, no 219, livr. du 10 nov. 1900, p. 11.

Nos théâtres. Soirées de Famille "Simon le Voleur", dans La Patrie, 22ème année, no 221, livr. du 13 nov. 1900, p. 2.

Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 84, livr. du 9 fév. 1901, p. 18.

Théâtres, dans Le Monde illustré, 17ème année, no 876, livr. du 16 fév. 1901, p. 712.

Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 108, livr. du 9 mars 1901, p. 21.

Soirées de Famille, dans Le Monde illustré, 17ème année, no 880, livr. du 16 mars 1901, p. 777.

Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 114, livr. du 16 mars 1901, p. 10.

Soirées de Famille, dans Le Monde illustré, 17ème année, no 881, livr. du 23 mars 1901, p. 788.

Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 126, livr. du 30 mars 1901, p. 23.

BIBLIOGRAPHIE

154

Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 143, livr. du 20 avril 1901, p. 10.

Soirées de Famille, dans La Presse, 17ème année, no 148, livr. du 26 avril 1901, p. 9.

Soirées de Famille, dans Le Monde illustré, 17ème année, no 886, livr. du 27 avril 1901, p. 873.

Tirez le Rideau, dans La Presse, 17ème année, no 161, livr. du 11 mai 1901, p. 18.

Un triomphe, dans La Presse, 17ème année, no 169, livr. du 22 mai 1901, p. 1.

A Trois-Rivières. La troupe des Soirées de Famille remporte un brillant succès dans "Madame la Maréchale", dans La Presse, 17ème année, no 170, livr. du 23 mai 1901, p. 7.

Chronique franco-américaine, dans La Presse, 17ème année, no 171, livr. du 24 mai 1901, p. 7.

Chronique franco-américaine, dans La Presse, 17ème année, no 182, livr. du 6 juin 1901, p. 10.

Brillant succès dramatique. La compagnie des Soirées de Famille à Lowell Mass, dans La Presse, 17ème année, no 183, livr. du 7 juin 1901, p. 2.

Chronique franco-américaine, dans La Presse, 17ème année, no 184, livr. du 8 juin 1901, p. 14.

Chronique franco-américaine, dans La Presse, 17ème année, no 189, livr. du 14 juin 1901, p. 10.

Nos lieux d'amusements. Monument National, dans La Presse, 17ème année, no 298, livr. du 22 oct. 1901, p. 7.

Musique, Comédie, Drame, dans La Presse, 17ème année, no 302, livr. du 26 oct. 1901, p. 31.

Musique, Comédie, Drame, dans La Presse, 18ème année, no 1, livr. du 2 nov. 1901, p. 21.

Musique, Comédie, Drame, dans La Presse, 18ème année, no 7, livr. du 9 nov. 1901, p. 8.

Nos lieux d'amusements. Monument National, dans La Presse, 18ème année, no 9, livr. du 12 nov. 1901, p. 3.

La Troupe Nationale remporte un immense succès à Québec, dans La Presse, 18ème année, no 21, livr. du 26 nov. 1901, p. 7.

V. LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

Audet, Francis-J., et Gérard Malchelosse, Pseudonymes canadiens, Montréal, G. Ducharme, 1936, 189 p.

Beaulieu, Germain, et Louis P. Verande, Fascination, pièce en cinq actes, dans L'Annuaire théâtral, Montréal, Geo.-H. Robert, 1908, p. 155-181.

Bédier, Joseph, Le roman de Tristan et d'Iseut, Paris, H. Piazza, 1946, 220 p.

Bédier, Joseph, et Louis Artus, Tristan et Iseut, Paris, Plon, 1944, 118 p.

Biggar, H.P., The early Trading Companies of New-France, Toronto, University of Toronto Library, 1901, 308 p.

Bisson, Laurence A., Le romantisme littéraire au Canada français, Paris, Droz, 1932, 285 p.

Brancour, René, Offenbach, Paris, Librairie Renouard, 1929, 125 p., surtout p. 43-45.

Champion, Pierre, Le Roman de Tristan et d'Iseut, traduction du Roman en prose du XV^e siècle, Paris, Armand Colin, 1958, xxi-171 p.

Charlevoix, Pierre François Xavier, Père de, Histoire et Description générale de la Nouvelle France avec le récit historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale, Paris, Nyon fils, 1744, 3 vol.

Chateaubriand, René de, Oeuvres complètes, t. 3, Atala, René, Le dernier Abencérage, Les Natchez, Poésies, Paris, Garnier, 1929, nouvelle édition, 661 p.

Cicéron, Pro Lege Manilia, dans Oeuvres complètes, Paris, Firmin-Didot, 1870, t. 2, 757 p.

BIBLIOGRAPHIE

156

Columelle, L.J. Moderatus, De l'Agriculture, dans Les Agronomes latins, Caton, Varron, Columelle, Palladius, Paris, Firmin-Didot, 1874, 650 p., surtout p. 167, 184, 188-191.

Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, Paris, Adolphe Delaye, 1857, 2 vol.

Ecole littéraire de Montréal (L'), Archives de l'Ecole littéraire de Montréal, procès-verbaux des réunions du 10 sept. 1896 au 25 mai 1900, du 7 oct. 1904 au 2 oct. 1912, du 17 avril 1923 au 15 déc. 1925, du 12 janv. 1926 au 21 nov. 1928.

Falardeau, Emile, Nos vieilles familles canadiennes, dans La Revue populaire, Montréal, vol. 23, no 5, livr. de mai 1930, p. 77.

Fréchette, Louis, Epaves poétiques. Véronica, Montréal, Beauchemin, 1908, p. 211-319.

Geddes, James Jr, Canadian French. The language and Literature of the Past decade 1890-1900 with a Retrospect of the Causes that have produced them, Paris, A. Gamber, 1902, 66 p.

Gohier, Urbain, Spartacus, dans Cahiers de la quinzaine, série 6, cahier 12, Paris, 1905, 175 p.

Hugo, Victor, Oeuvres complètes, vol. 17, Ruy Blas, Les Burgraves, Torquemada, Givors, A. Martel, 1952, vii-456p.

Jobin, Antoine-Joseph, Visages littéraires du Canada français, Montréal, Les éditions du Zodiaque, 1941, 270 p.

Kalischer, Alfred Christlieb, Spartacus, eine soziale Tragödie in fünf Aufzügen, Berlin, A.C. Kalischer Selbstverlag, 1899, 233 p.

La Hontan, Baron de, Nouveaux voyages de M. le Baron de la Hontan dans l'Amérique septentrionale, La Haye, L'Honorable, 1703, t. 1, 279 p.

-----, Dialogues de Monsieur le Baron de La Hontan et d'un Sauvage dans l'Amérique, Amsterdam, Veuve de Boeteman, 1704, 103 p.

Maltitz, Apollonius von, Spartacus, Trauerspiel in fünf Aufzügen, Weimar, T.F.A. Kühn, 1861, 110 p.

BIBLIOGRAPHIE

157

Massicotte, Edouard-Zotique, Les cousins du député, comédie de moeurs canadiennes en quatre actes, Montréal, Beauchemin, [1896], 112 p.

Montigny, Louvigny de, Le Bouquet de Mélusine, Montréal, Louis Carrier et Cie, 1928, 112 p.

-----, Les Boules de neige, Montréal, Déom frères, 1935, xxiv-229 p.

-----, L'épi rouge et autres scènes du pays de Québec, Montréal, Le cercle du livre de France, 1953, 285 p.

Morice, Charles, La Littérature de tout à l'heure, Paris, Perrin et Cie, 1889, 384 p.

Morse, William Inglis, Pierre du Gua, Sieur de Monts, London, Bernard Quaritch, 1939, 118 p.

Rostand, Edmond, Cyrano de Bergerac, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1925, 215 p.

Sala, Pierre, Tristan, roman d'aventures du XVI^e siècle, Paris, Minard, 1958, 262 p.

Saurin, Bernard-Joseph, Spartacus, dans Petite Bibliothèque des théâtres, Paris, Belin et Brunet, 1788, t. 8, xxvj-72 p.

Simon, Pierre-Henri, Théâtre Destin, Paris, Armand Colin, 1959, 224 p.

Smet, Robert de, Le théâtre romantique, Paris, Les oeuvres représentatives, 1929, 290 p.

Soustelle, Jacques, La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole, Paris, Hachette, 1955, 318 p.

Tanghe, Raymond, L'Ecole de bibliothécaires de l'Université de Montréal 1937-1962, Montréal, Fides, 1962, 67 p., surtout p. 48.

Tieghem, Philippe van, Petite Histoire des grandes doctrines littéraires, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 302 p.

Vigny, Alfred de, Chatterton, dans Oeuvres complètes, Paris, La Pléiade, 1955, p. 809-903.

BIBLIOGRAPHIE

158

Voltaire, Jugements et anecdotes sur Spartacus, dans Petite Bibliothèque des théâtres, Paris, Belin et Brunet, 1788, tome 8, p xv-xxvj.

Biographies et portraits d'écrivains canadiens, Montréal, Beauchemin, 1913, 1ère série, 140 p.

Répertoire bio-bibliographique de la Société des écrivains canadiens, Montréal, Edition de la Société des écrivains canadiens, 1954, 248 p.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	iv
I.- L'HOMME ET SON OEUVRE	1
L'Ecole littéraire	
Les Soirées de Famille	
Les années fécondes	
Le parfait gentilhomme	
II.- VERS UN DRAME ROMANTIQUE CANADIEN	36
L'Age d'or du théâtre à Montréal	
Les causeries théâtrales	
<u>Les Emmurés</u>	
<u>Zopyre</u>	
III.- LES POEMES DRAMATIQUES	87
Une forme dramatique nouvelle	
<u>Le Sachem</u>	
<u>La Mort de Tristan et d'Iseut</u>	
<u>L'Ombre dans le Miroir</u>	
L'expression poétique	
CONCLUSION	133
BIBLIOGRAPHIE	137

SOMMAIRE

L'un des fondateurs de l'Ecole littéraire de Montréal, auteur de nombreux ouvrages en vers et en prose, Jean Charbonneau est peu connu même dans les milieux cultivés du Canada. Jusqu'à présent aucune étude approfondie n'a été consacrée à cet homme qui a été à ses heures poète et acteur, avocat et dramaturge, fonctionnaire et critique.

Joseph-Jean-Baptiste Charbonneau est né à Montréal le 3 septembre 1875. Seul survivant d'une famille de dix-sept enfants, il reçoit une bonne éducation au Collège Sainte-Marie. Dès 1893 Charbonneau et ses amis, Mélançon, Desjardins et Louvigny de Montigny, décident de consacrer leurs loisirs à la poésie. Deux ans plus tard c'est la fondation de l'Ecole littéraire de Montréal, à laquelle Charbonneau consacre son activité et ses talents pendant de nombreuses années. Il s'intéresse également aux autres arts, en particulier à la musique et au théâtre. A la fin de 1898, il est l'un des collaborateurs d'Elzéar Roy lors de la fondation des Soirées de Famille; sous le pseudonyme de Delagny il joue souvent dans les représentations données par la troupe de 1898 à 1901. Quand la Comédie-Française du Nouveau Monde remplace les Soirées de Famille, il se voit attribuer attribuer plusieurs rôles, en particulier celui de Christian dans la première représentation canadienne de Cyrano de Bergerac.

En juillet 1903, Jean Charbonneau est admis au barreau; l'année suivante il épouse à Valleyfield Marie-Anna Rhéaume. Pendant une trentaine d'années il partage son temps entre la poésie et le métier d'avocat. Plus tard il obtient un poste de traducteur à Québec. De 1912 à 1952 il publie de nombreux recueils de poèmes et plusieurs oeuvres en prose. En 1951 il va à Paris et y demeure pendant un an. La maladie le surprend en 1956 et il reste paralysé. Il meurt le 25 octobre 1960.

La femme de Jean Charbonneau a confié au Centre de Recherches de l'Université d'Ottawa les manuscrits de cinq drames auxquels le critique doit s'intéresser, soit dans l'espoir de découvrir une pièce de valeur, soit simplement pour combler une lacune dans l'histoire du théâtre au Canada français.

L'influence du drame romantique français se manifeste dans les deux premières pièces de Jean Charbonneau. L'une, Les Emmurés, reprend le problème du poète incompris soulevé dans Chatterton. S'il suit les vœux de son père, riche industriel, le poète Jean Derville épousera la fille d'un financier et deviendra l'associé de l'un des meilleurs avocats de Montréal. Mais il préfère consacrer sa vie à la poésie. La mort de son père et la ruine de la famille l'obligent à modifier ses plans. Après avoir songé à renoncer

complètement à la poésie, il trouve un compromis honorable. Du point de vue de l'action il y a des faiblesses; les discussions, trop nombreuses, se prolongent au dépens du mouvement dramatique. Mais la pièce est d'un intérêt véritable. Outre le thème du poète incompris, Jean Charbonneau brosse un tableau de la société de Montréal vers 1900: le cercle des poètes, le monde de la haute finance et de la politique, les crises périodiques troublant l'économie du pays.

L'action de Zopyre se passe en l'an 71 avant Jésus-Christ à l'époque de la dernière Guerre de Spartacus contre Rome. Pour venger le meurtre de son fils, Aquillia enlève l'enfant du gouverneur romain Nerva et l'élève comme esclave sous le nom de Zopyre. Croyant punir un esclave coupable, Nerva livre son propre fils à la justice après l'avoir fait torturer; quand Aquillia révèle l'identité de Zopyre, il est trop tard pour le sauver. Tandis que la vieille esclave s'empoisonne, Nerva assiste impuissant au supplice de son fils.

Dans Zopyre on note l'influence de Ruy Blas et de Cyrano de Bergerac. Le décor de chaque acte est le moyen d'une puissante évocation historique: l'entrée d'un cirque de Capoue, le palais du gouverneur, l'ergastule, la rue Seplasia. Charbonneau a recours aux artifices du mélodrame: coups de théâtre, déguisement, passage souterrain, prison. Il attribue un rôle important au hasard, soulève des

problèmes d'ordre philosophique, cherche à donner une portée morale au drame. La guerre de Spartacus contre Rome devient une croisade en faveur de la liberté des esclaves. Zopyre est un héros romantique, sans faiblesses, ni vices; il représente une utopie sociale, il connaît un grand amour, il est victime du Destin. Par ailleurs, Jean Charbonneau recherche la précision archéologique, les termes exotiques. Le Destin dans le sens antique domine l'action et les caractères.

Jean Charbonneau a écrit trois autres pièces dont les manuscrits sont réunis dans un seul volume: Le Sachem, La Mort de Tristan et d'Iseut, L'Ombre dans le Miroir. Il s'agit de "poèmes dramatiques", pour employer l'expression de l'auteur, de la longueur de pièces en un acte, composés avec un soin minutieux et présentant une pensée profonde.

Dans Le Sachem, deux actions se superposent aboutissant à des dénouements opposés. D'une part, l'auteur fait revivre la lutte au XVI^e siècle entre deux races et deux civilisations pour la domination du Nouveau Monde. Le chef Onoronkè veut exterminer les étrangers qui ont envahi son pays. Malgré ses efforts, il est vaincu; les Français restent maîtres de l'Amérique. D'autre part, il y a un drame d'amour et de jalousie: Lis-des-Bois, la petite-fille d'Onoronkè, fiancée à un guerrier sauvage, trahit sa race et sa promesse pour aimer le jeune français Henri de Pourtalis;

oubliant l'Amérique et la guerre, les amants s'enfuient sur un voilier à la recherche du bonheur. Le thème de l'amour se retrouve sous différents aspects, idylle tendre, passion ardente, rêve utopique. Mais Charbonneau reprend aussi les idées qui le préoccupent sans cesse: l'aspiration de l'homme à la liberté et son impuissance devant la fatalité.

Dans La Mort de Tristan et d'Iseut, Jean Charbonneau ne retient que le dernier des nombreux épisodes du roman du Moyen Age. Iseut aux Blanches Mains attend, comme Tristan, le navire qui doit amener Iseut la Blonde. Emportée par la jalousie, elle ment à son mari, déclare qu'elle voit une voile noire au mât de la nef. Tristan meurt de chagrin quelques instants avant l'arrivée d'Iseut la Blonde. Les trois personnages se trouvent réunis dans le tableau final: sur le corps inanimé de Tristan gisent son amante expirant et son épouse éplorée. Jean Charbonneau donne un relief saisissant au caractère d'Iseut aux Blanches Mains. Le drame de jalousie et de vengeance est aussi important que le drame d'amour. Si, dans le roman médiéval, le philtre symbolise l'amour fatal et éternel, dans la pièce de Jean Charbonneau il représente le Destin implacable qui voue l'homme au malheur avant de le détruire. Tristan et Iseut la Blonde ont l'illusion de triompher du Destin en se laissant aller au rêve.

L'Ombre dans le Miroir s'inspire de l'allégorie médiévale. Les personnages sont des symboles, des figures mythologiques, des abstractions. L'unité se trouve dans la présence continuelle du personnage central, le Prodiges. Nouveau Faust, le Prodiges est un vieillard désabusé, qui retrouve sa jeunesse. Au cours d'une seconde vie, il découvre les charmes de la Nature, la douceur de l'Amour, l'enivrement de la Beauté, la paix de la Solitude et du Rêve. Mais les désillusions l'attendent. Sans espoir, il ne lui reste que des souvenirs. L'Oracle vient annoncer l'anéantissement ultime de tout ce qui existe: hommes, mondes, espaces. Nous retrouvons encore une fois les thèmes de la brièveté de la vie et du Destin.

Jean Charbonneau a essayé de renouveler le style du théâtre poétique. Il cherchait pour le drame un langage noble et imagé qui préserverait le rythme naturel d'une conversation. S'il retient le vers et la rime comme éléments essentiels de la langue poétique, il désire assouplir le rythme de l'alexandrin, déplaçant la césure, multipliant les enjambements.

Par l'élévation de la pensée, le choix des sujets et la poésie, l'oeuvre dramatique de Jean Charbonneau se distingue de celle des auteurs régionalistes. Il aborde les thèmes de la littérature universelle: les aspirations du poète, les rêves et les désillusions de l'homme supérieur.

Il choisit des sujets appartenant aux grandes époques de l'histoire: l'antiquité, le Moyen Age, la période des grandes explorations. Un thème central se retrouve dans tous ses drames: l'homme est le jouet de la fatalité et du hasard.

Montées par un metteur en scène habile, les pièces de Jean Charbonneau gagneraient-elles la faveur du public? Essayant de répondre à cette question, certaines considérations viennent à l'esprit. Sa philosophie est opposée à la mentalité traditionaliste et catholique du Québec. Sa pensée pessimiste, foncièrement païenne, ne peut que choquer bien des susceptibilités. Par ailleurs les spectateurs montréalais, capables d'apprécier un théâtre artistique, étaient peu nombreux pendant la première partie du XX^e siècle. Toutefois, si on relève des faiblesses dans l'oeuvre dramatique de Jean Charbonneau, il y a des qualités réelles. Elle mérite d'être publiée; Zopyre, Le Sachem, La Mort de Tristan et d'Iseut pourraient figurer au programme d'une émission télévisée ou d'un festival dramatique. Sans être des chefs-d'oeuvre, les cinq drames de Charbonneau constituent une contribution au répertoire dramatique du Canada français dont on devrait se souvenir dans les siècles à venir.